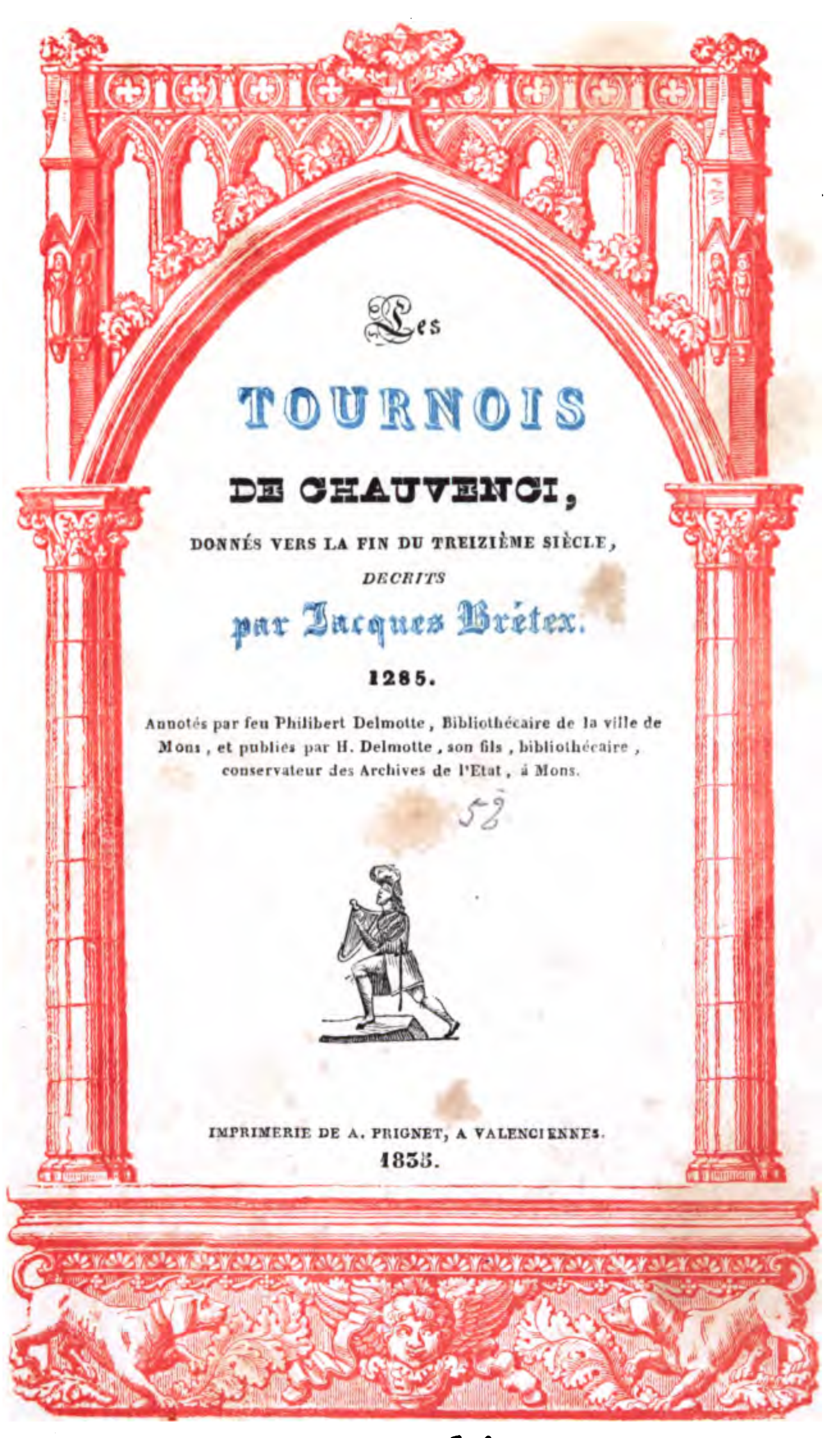




Brétex





Les

TOURNOIS

DE CHAUVENCI,

DONNÉS VERS LA FIN DU TREIZIÈME SIÈCLE,

DECRITS

par Jacques Brétex.

1285.

Annotés par feu Philibert Delmotte, Bibliothécaire de la ville de Mons, et publiés par H. Delmotte, son fils, bibliothécaire, conservateur des Archives de l'Etat, á Mons.

52

IMPRIMERIE DE A. PRIGNET, A VALENCIENNES.
1835.


BIBLIOTHECA BODLEIANA

AVIS DE L'ÉDITEUR.

Le poème que j'offre au public est extrait d'un manuscrit découvert dans la bibliothèque de Mons par mon père. A la suite, et formant un seul volume, se trouvaient deux autres manuscrits : *Les sept Sages de Rome*, et *Marque le fil Chaton* (Marc le fils de Caton).

En parcourant cet ouvrage, mon père s'aperçut qu'il y était fait mention de plusieurs seigneurs du Hainaut; cette particularité l'intéressa vivement. Il se mit à la besogne, copia ce poème de

4,500 vers, et y ajouta des notes et un glossaire. J'ai conservé et respecté ce travail sans me permettre de rien y ajouter. MM. Hécart, de Valenciennes * et Lorin **, ont rempli quelques lacunes que mon père avait laissées dans ses notes, faute de tems pour les remplir. Je prie ces savans de vouloir bien en recevoir ici l'expression de ma reconnaissance.

Le public jugera de l'opportunité de cette publication ***. Elle ne m'a pas paru douteuse dans un moment où toutes les études littéraires, toutes les investigations, se concentrent sur les productions du moyen-âge. Il ne m'appartient pas de prôner les notes de mon père, mais je considère comme un devoir de faire connaître à mes concitoyens quels services cet homme aussi modeste

* On doit à M. Hécart, entr'autres ouvrages, la publication des *Servantois et Sottes Chansons couronnés à Valenciennes*, et celle du *Dictionnaire Rouchy*.

** M. Théodore Lorin, élève, ami et collaborateur de feu Charles Pougens.

*** M. Van Gobelschroy, ministre de l'intérieur, m'avait demandé, sous le règne de Guillaume, ce manuscrit pour le mettre au nombre des chroniques nationales inédites que devait publier la commission nommée *ad hoc* par arrêté royal. M. Van de Weyer, actuellement ambassadeur Belge à Londres, membre de cette commission, fut chargé de la publication des *Tournois de Chauvency*; il ne trouva rien, m'assura-t-il, à ajouter ni à changer au travail de mon père.

qu'instruit, a pu leur rendre, et je vais esquisser rapidement cette vie si bien remplie et si peu connue.

Delmotte (Philibert-Ignace-Marie-Joseph) naquit à Mons, où son père exerçait la profession d'avocat, le 18 juin 1745. Il fit ses premières études au collége des Jésuites de cette ville, et y surpassa les meilleurs étudians *. Il partit pour l'université de Louvain, où ses succès furent aussi brillans; il y fut reçu licencié en droit le 26 juin 1767, et fut admis ensuite comme avocat postulant, à Mons, le 30 novembre 1770, et enfin comme avocat au conseil souverain du Hainaut, le 29 avril 1772.

En 1776, il fut nommé bailly des terres et seigneuries de Bellignies, Berelles, Beaulieux, Molembaix, Redemont, Plouier et Courteville.

Je me bornerai à mettre sous les yeux des lecteurs les titres des nombreuses fonctions qu'il exerça pendant le cours de sa vie. Elles furent toutes remplies par lui avec zèle et exactitude, et ne lui attirèrent que des éloges. Leur diver-

* « Æmulis etsi fortissimis longè semper antecelluit, primum « perpetuò locum tenuit. » Tels sont les termes du certificat qui lui fut délivré par les P. P. Jésuites le 28 août 1762.

sité et leur peu d'analogie feront juger aisément combien de connaissances il devait posséder pour pouvoir exercer avec distinction tant d'emplois aussi différens :

Le 15 juillet 1790. Les états du Hainaut lui confièrent la mission d'examiner les causes de l'incarcération de chacun des prisonniers détenus dans la province.

Le 7 floréal an III (7 mai 1795), Intendant de la maison des orphelins à Mons.

Le 14 prairial an III (2 juin 1795). Commissaire pour constater la quantité d'assignats à face royale démonétisés, qui se trouvaient dans les caisses des agens du trésor.

Le 9 thermidor an III (27 juillet 1795). Officier municipal; nommé par arrêté des représentans du peuple, il entra en fonctions le 16 du même mois (3 août 1795). Il fut continué dans ces mêmes fonctions par arrêté du 30 frimaire an IV (21 décembre 1795).

Le 7 prairial an IV (26 mai 1796). Suppléant au tribunal civil du département de Jemmappes.

Le 27 messidor an IV (15 juillet 1796). Juge au même tribunal. (L'assemblée électorale de l'an V le confirma dans ces fonctions).

Le 24 germinal an V (13 avril 1797). Bibliothécaire de l'école centrale.

Le 4 messidor an V (22 juin 1797). Bibliothécaire du département de Jemmappes.

Le 25 brumaire an VI (15 novembre 1797). Membre du jury

d'instruction publique établi à Mons. Il ne cessa de remplir ces fonctions qu'en l'an X (1801).

Le 21 vendémiaire an VIII (13 octobre 1799). Membre du jury de révision des taxes ouvertes pour l'emprunt de cent millions.

Le 14 prairial an VIII (3 juin 1800). Membre du conseil général du département de Jemmappes. (Il exerça ces fonctions jusqu'en 1814).

Le 5 mai 1808. Membre correspondant de l'Athénée de la langue française, à Paris.

Le 31 mai 1808. Membre et archiviste de la société d'agriculture du département de Jemmappes.

Le 9 juin 1808. Membre du comité de vaccine, à Mons.

Le 26 décembre 1808. Commissaire pour vérifier les comptes des établissemens de bienfaisance des communes de l'arrondissement de Mons. Il exerça cet emploi jusqu'en 1811.

Le 3 juin 1812. Membre du comité chargé de fixer les produits nets imposables des mines de houille et de fer.

Le 9 septembre 1817. Vice-président du jury provincial du Hainaut pour l'instruction moyenne et inférieure.

Le 27 novembre 1818. Membre de la commission pour l'établissement de l'école royale, militaire et civile, à Mons.

Travailleur infatigable, dans presque toutes les commissions dont il était membre, il fit une grande partie de la besogne. Il ne s'est pas écoulé,

pour ainsi dire, une seule des années de sa vie, sans qu'il n'ait, outre les nombreuses occupations que lui imposaient ses emplois la plupart gratuits, trouvé encore le moyen de répondre aux questions multipliées que lui adressait le pouvoir sur différens points de l'histoire ou de la statistique du pays. Je ne citerai ici qu'un seul de ces faits. En 1814, les habitans de Tournay croyant le moment opportun pour réaliser la chimère qu'ils caressent depuis tant d'années, celle de former une province séparée du Hainaut, sous la dénomination de *Tournaisis*, s'adressèrent pour cet objet au gouvernement qui existait alors en Belgique (Guillaume n'avait pas encore été nommé roi des Pays-Bas). M. Delmotte fut chargé de désigner arbres par arbres, terres par terres, buissons par buissons, hayes par hayes, chaumines par chaumines, les limites du pourtour de l'ancien Tournaisis et celles du pourtour de l'ancien Hainaut. Ce long et fastidieux travail fut enterré dans les cartons du ministère où, depuis, M. Dewez le découvrit. Cet historien s'en empara aussitôt, me dit-il, avec l'agréation du ministre et le serra dans ses portefeuilles où, sans doute, il se trouve encore.

Le goût dominant de mon père était celui des études littéraires, et malgré les nombreuses occupations qui réclamaient la majeure partie de

ses loisirs, il sut trouver encore assez de tems pour composer les ouvrages suivans dont je possède les manuscrits autographes :

1° *Dictionnaire des Chartes et Coutumes du Hainaut.*

2° Le même, sur un plan beaucoup plus étendu que le premier. Celui-ci ne va que jusqu'à la lettre L et n'a pas été terminé.

3° *Essai de bibliographie.* (Cet ouvrage est le cours de bibliographie qu'il professa à l'école centrale.

4° *Dictionnaire des termes d'imprimerie.*

5° *Notices sur l'ancien Hainaut.* Cet ouvrage important, ainsi que le suivant, sont ceux auxquels il a consacré le plus de veilles et d'études. Celui-ci est rédigé sur le plan des *Notices sur l'ancienne Gaule*, par Danville; il pourrait former 2 à 3 volumes in-8°.

6° *Essai d'un Glossaire wallon qui peut servir à démontrer que cet idiôme, tel qu'il se parle encore aujourd'hui dans la province de Hainaut, n'est que le roman ou français des XIe, XIIe, XIIIe, XIVe et XVe siècles, peu corrompu, et mélangé d'un fort petit nombre de mots étrangers.*

Le titre seul de cet ouvrage indique de quel intérêt il peut être pour les lexicologues d'en voir la publication.

6° *Carte de la province de Hainaut, comparée : 1° à la cité des Nerviens sous les Romains. 2° à la division de cette cité en* cantons (pagi) *attribuée à Clovis* Ier *au commencement du VIe siècle. 3° au ci-devant comté de Hainaut tant français qu'autrichien. 4° au département de Jemmappes sous l'empire français.* Un des préfets du département de Jemmappes fit usage de cette carte pour diriger des fouilles qui avaient pour objet de retrouver des voies romaines appelées vulgairement : *Chaussées Brunehault.* Les indications qu'elle contenait furent reconnues pour être très-exactes.

8° *Les Tournois de Chauvency,* etc.

9° Des poésies latines et françaises.

Aucun de ces ouvrages n'a vu le jour du vivant de leur auteur. C'est encore à M. Delmotte que l'on doit la majeure partie des notes de la première édition du poëme des Belges par M. Lemayeur. Il se refusa toujours, par humilité, à confier ses productions à la presse ; il ne les croyait pas dignes de cet honneur. Les notes dont je viens de parler sont le seul de ses ouvra-

ges qu'il ait pu lire en *lettres moulées*, pour me servir de l'expression de Paul Louis.

C'est à lui que les Montois doivent l'établissement dans leur ville d'une bibliothèque publique. Seul il en conçut la première idée, et, par ses démarches instantes et réitérées auprès de l'autorité, il réussit dans son projet philantropique. Courses, tracasseries, désagrémens, refus, rien ne le rebuta; il marcha d'un pas ferme vers le but qu'il voulait atteindre, sans fléchir devant aucun obstacle, et il l'atteignit. Les livres des anciennes abbayes du département, ainsi que ceux des anciens Etats de la province, formèrent la base de cette bibliothèque, qui fut ouverte au public dans l'église de l'abbaye d'Epinlieu le 16 floréal an X (6 mai 1800). M. Delmotte, homme actif et intelligent *, s'était rendu dans toutes les abbayes, y avait choisi les ouvrages, les avait fait amener à Mons, les avait rangés et en avait rédigé le catalogue. Pour prix de ses travaux, la garde de ce dépôt littéraire lui fut confiée.

Lors de la démolition de l'abbaye d'Epinlieu

* C'est ainsi que le qualifie l'administration centrale du département dans une réponse à la municipalité de Tournay, en date du 7 messidor an V.

en 1809, il dut faire transporter cette bibliothèque dans un autre local, opération longue et pénible, qui fut terminée le 6 août 1811, jour où ce dépôt fut de nouveau ouvert au public dans le local de l'ancien collége des Jésuites.

On dut aussi à mon père la formation (en 1806) d'une exposition permanente des produits de l'industrie du département. Il avait fait, avec l'autorisation du gouvernement, un appel à tous les industriels qui s'étaient empressés d'y répondre. Des salons attenans à la bibliothèque s'étaient promptement garnis des produits de notre sol et de nos fabriques. Cet utile établissement, qui ne coûta au gouvernement que quelques planches et quelques clous, fut bientôt négligé et enfin totalement abandonné, malgré les démarches réitérées de celui qui avait vu ses premiers soins couronnés d'un succès tel qu'on ne pouvait l'espérer. Il serait à désirer que des dépôts semblables fussent établis de nos jours dans chacune de nos provinces. Ils ne pourraient qu'être favorables aux négocians et aux extracteurs, et le voyageur y prendrait en un instant une idée exacte et complète des ressources et des produits de notre fertile pays.

Mon père traversa la révolution Belgique de 1787 sans s'attirer l'animadversion d'aucun parti. Dans ces tems de perturbation où la

presse vomissait chaque matin une multitude de pamphlets dans lesquels, chacun désigné par ses noms et prénoms, se voyait accablé d'injures et d'invectives, il sut, par sa probité et son noble caractère, forcer les partis opposés à le respecter, et l'on ne rencontre son nom, cité dans les écrits de ce tems qu'avec éloges, ce dont peu de ses contemporains peuvent se vanter.

Avant de finir, je dois dire un mot sur M. V. Deflinnes. Dans sa *Notice sur la bibliothèque de Tournay*, il semble vouloir laisser croire que mon père, nommé commissaire à l'effet de faire transporter à la bibliothèque de Mons les livres qu'il choisirait parmi ceux composant les bibliothèques de la cathédrale et de l'abbaye de St.-Martin, à Tournay, usa dans cette opération délicate de peu de ménagemens. La réponse à cette attaque, faite avec des armes courtoises, est simple; elle est donnée par la municipalité de Tournay elle-même, lorsqu'elle voulut mettre en ordre les livres des différentes corporations supprimées qui avaient été réservés pour la ville de Tournay :

« Considérant que le moyen le plus sûr et le
« plus économique pour parvenir à ce but est
« de charger de ce travail des hommes instruits
« dans la partie bibliographique, *d'une probité*

« *reconnue*, et distingués par leur amour pour
« les belles-lettres ;

« Considérant que les citoyens Delmotte, « bibliothécaire de l'école centrale du départe- « ment, et Bonnet, notre collègue, *réunissent* « *ces qualités ;*

« Arrêtent ce qui suit :

« Lesdits citoyens Delmotte et Bonnet sont « invités à s'occuper le plus tôt possible de la « classification etc. »

« Tournay, le 9 brumaire an IX. » Suivent les signatures.

Je ne pense pas que la municipalité de Tournay eût été assez inepte pour donner une telle mission et en termes aussi honorables à un homme dont elle eût eu à se plaindre.

Après une carrière remplie par de nombreux travaux, M. Delmotte mourut ou plutôt s'endormit paisiblement dans les bras de ses enfans, le 12 avril 1824, heureux d'avoir doté sa ville d'un établissement utile, et laissant à sa famille pour principal héritage l'exemple de ses vertus et de ses talens. Il jouissait de l'estime de tous

ses concitoyens, et ne comptait pas un seul ennemi. Il vécut toujours dans la retraite, ne sortant qu'à regret de son cabinet et seulement lorsque ses fonctions l'y forçaient, ou pour se rendre utile à la chose publique. Simple dans ses goûts, d'une sobriété exemplaire, exempt de toute ambition, entièrement désintéressé, sa plus grande félicité il la faisait consister dans les charmes de l'amitié * et du bonheur domestique. Frappé par une attaque d'apoplexie quatre ans avant sa mort, il dut quitter à cette époque ses travaux littéraires ; il supporta cette dure privation avec fermeté et résignation, et lorsqu'enfin la mort vint mettre un terme à ses douleurs, il la reçut comme un sage, sans la craindre et sans l'invoquer.

Tel fut mon père, je le dis avec un noble orgueil qu'on doit me pardonner, chéri et vénéré par tous ceux qui ont eu le bonheur de le connaître. Son nom ne figure dans aucune des bio-

* Un de ses amis d'enfance, né à Harchies, M. Henri Flescher, vint fixer sa demeure chez lui le 15 juillet 1778, et y demeura jusqu'à la mort de M. Delmotte, le 12 avril 1824. M. Flescher s'occupait de météorologie ; ses observations météorologiques se trouvent à la bibliothèque de l'observatoire à Bruxelles; un précis en a été publié par M. Quetelet, dans un des derniers numéros des annales de cet établissement. Jamais, pendant leur vie, le moindre nuage ne vint troubler l'accord qui régna entre ces deux amis pendant près d'un demi-siècle.

graphies nombreuses où l'on tient magasin ouvert de gloire et d'immortalité. La renommée au vol rapide, s'arrête rarement pour découvrir le réduit obscur dans lequel travaille et médite en silence le savant modeste, tandis qu'elle s'empresse d'inscrire dans ses fastes celui qui crie sur la voie publique de toute la force de ses poumons : *je suis un grand homme*. Psaphon ne prit pas la peine de le proclamer lui-même, des perroquets lui rendirent ce service, et son nom est parvenu jusqu'à nous !!! Ainsi va la gloire.

H. Delmotte.



Les Tournois de Chauvenci.

Amors est biaus commancemans:
Or, doint Diex que le finemens
Soit ausi biaus en son fenir,
Com li commanciers el venir!
Dites amen, que Diex l'otroie.
D'amors et d'armes et de joie
Est ma matière, et de tel gent
Qui sont et bon, et bel, et gent,
Mignot, jolif et envoisié,
Et en maint loing païs prisié.
Et si gentiex est ma matière,
Quant mei, n'en costé ne arière
Ne doit avoir riens qui desplaise.
Or, vos souffrez, soiez aise,
Ne dirai riens qui vos anuit,
A mon pooir, hui ne anuit,
Ne autre fois; Diex m'en deffande,
Qui à moi consillier entende,
Tant que vos puisse cest afaire
A bon chief demener et traire;

Et que li bons dient entr'eus
Que bien l'a fait Jacques Bretex,
Quant li fiex de la Virge avoit,
(Cil qui touz bienz seit et voit)
MCC et quatre vins
Et V je n'en sui pas devins,
Ainsois le sai de vérité.
A la Sainte Nativité
La Virge mere au roi puissant,
Viij jours après aoust entrant,
Mon livre à faire commançai,
Tout droit à Saumes en Ausai,
Enz el chastel le gentil conte
Henri *, cui Diex destour de honte,
Et doint de vie longe espasse,
Car c'est cil qui les autres passe
De cortoisie et de largesce,
De franchise et de gentillesce,
Gentil proudome a en son cors.
Grant bien me fait quant je recors
De lui les biens et les honour;
Car j'aim' de cuer les bons signors.
Le jour de feste Nostre-Dame,
Qui puet sauver et cors et arme,
Quant li gaite ont le jor corné,
Me levai droit à l'anjornei;
Parmei le bois alai jouer,
Pour mes pansées remuer
Assez pansai, si me taisoie.
En mon panser que je faisoie,

* De Blamont.

Choisi un chevalier venant,
Un troçons en son point tenant
D'une grosse lance brisie.
A sa maniere desguisie
Le cognu, et au desrainier
Si l'apele-on Conrat Warnier.
Quant il me vit, bien me cognut
Tout maintenant qu'il m'aparsut;
Lors commança à fastroillier
Et le bon fransoiz essillier,
Et d'un walois tout despanei,
M'a dit : « Bien soiez-vos venei,
» Sire Jacquinet, volentiers. »
— Diex vos saut, sire chevaliers,
Fis-je, et à Dieu vos commant.
Lors dit en son Tyois-Romant :
« Sain Mairi, où volez-vos aler?
» Laissiez-mi quatre mos parler.
» Conte moi vos de novelier;
» Qui sont-il devient chevalier?
» Ou seront-il trestout là prou? »
Sire, de ce ne sai-je preu.
Mais qui à Chauvenci venroit
A ceste Saint-Remei tout droit,
Là pouroit assez gens trover
Pour ses proësses esprover,
A jouster et au tornoier,
De dancier et d'esbenoier;
Et aura fait moult et assez,
Ainz que li termes soit passez.

Dames, pucelles i seront,
Pour esgarder que cil feront
Qui requierent joie d'amour.
Or ne faites mie demour :
Venez véoir cele grant feste.
Lors commance à croler la teste,
Et respondit faistisement :
« Saurai-je bien parler Romant ?
» La bon Fransoise trestout sai
» Moine je bacheler d'Ausai
» Sa grosse lance en sa main porte ;
» Jousteli fu trestoute morte ;
» Et, par la jour Dei, di-je voir. »
— Sire, bien le poez savoir.
Et puis li dis à un seul mot :
Je paierai tout vostre escot,
Combien qu'il me doie couster,
S'il ne truevent à cui jouster.
— « Dex aie, vos pués bien voir dire.
» Or, conte-mi qui fut la sire,
» La bel dame et la bel pucele ;
» Et je conte tout la novele
» Au roi et à son chevalier ;
» Ci vient trestout li bachelier. »
— Certes, biaus sire, volentiers.
Je vos nomme trestout premiers
Le gentil conte de Chini,
Et la gentil contesce ausi,
Qui sont gent de moult bon afaire
Large, et cortois et débonaire,

De haut leus et de haute gens.
— « Cis comenciers est biaus et gens.
» Par le cors de Jaquet, c'est mon
» Au commancier fut bel et bon.
» Là sont fors chevalier vaillant,
» Sage et cortois, fot il deux tant,
» Et contesce de grant bontei. »
— Certes vos dites véritei:
Millour ne pourroit-on trover,
Se est légier à esprover;
Qui les bons aime, et les mauvais
Vorroit qu'ils fussent à Biauvais,
Tant les heit en sa compagnie.
De tous les bienz est ensaignie.
— « Par Dieu, Jaquet, se fu bien dit. »
— Sire, se dame Diex m'aït,
J'en ai dit ce qu'à moi a fiert.
A la gentiex contesce i ert
De la Roche et de Lucembourg,
Dont je ne sai nulle millour
En touz poinz et en tous endroiz,
Tant que Diex l'aime, se est drois.
Et si aura en sa compaigne
Celle qui en touz bienz se baigne,
Margot, qui tant par est cortoise,
Qu'entour, son cors, à une toise,
N'a nule riens fors cortoisie,
Si est chantans et envoisie.
Et Yolant, sa belle-suer,
Qui a cortois visaige et cuer;

Taillie à faire tous les biens;
Ne je ne sai plus franche riens.
Ces deux furent filles Blondel
De Lucenbourc, que tant vi bel,
Et tant vaillant, que de proësce
N'est nus qui enver lui s'adresse;
Et se bien entandez mon conte,
Seror germaines cestui conte,
Que de proësce le ressamble.
Conrat Garnier, que vous en samble?
— « Par Nostre-Dame de Paradis,
» Le conte volentiers te dis.
» Qui fu-il plus à cel emprinse?
— Agnès, qui est bel à devise
La damoisele de Commarci
Et Mahaut d'Aspremont ausi.
Ces deux maintiennent bien la guise
De cortoisie et de franchise.
— « Se Dex me saverat ma cors,
» Ta parlerie fut trestout vours;
» Mahaut fut un bon damoisel,
» Agnès de Commarci trop bel.
» Se l'averai une souhait,
» Mi fame fût trestout si fait. »
— Par Dieu, vos averiez droit,
Vostre afaire miex en varoit.
Et si vos plaist à escouter,
Encor vos voiel avant conter
De la feste qui isera,
Et quex dames i aura :

Madame d'Aspremont i ert,
Qui plus belle ne millor ne quiert
Pour feste ne por joie acoillir;
Fous est, et si puet bien faillir.
Et d'Ardanne, cele contrée,
I ert une dame honorée,
De Florainville-le-Chastel;
Et avec li, un gent jouel,
Agnès sa file, ce m'est vis;
Blanche, brune, clere de vis,
Simple comme est uns angelot.
Et vos, et tous les autres los
Que droit à Chauvenci vaigniez
Et que tés gens i amaigniez,
Qui puissent endurer les fais
Des biaus cous qu'il y aura fait.
— « Saint Maîri, Jaquet, que di vos?
» Je mainrai là moult bien trestous
» Les millor chevalerie,
» Et la plus bonne jousterie
» Qui fust en d'Ausai et de Rin,
» Que vos avez moult bon voisin,
» Et chevaliers de grant afaire,
» Preus et vaillans, et fors et vites. »
— Mais se vos onques jor véistes
Belle feste, ne bien dancier,
Bien jouster et bien festier,
Soiez diemange à l'ostel,
Et le lundi parlerons d'el.
Toutes jours devant les berfrois,

Verrez mener les grans effrois;
Lances brisier, chevaux crèver,
Et les bons des mauvais sèvrer.
Toute jour menront tel mestier.
Le mardi iert à renforcier.
Mescredi feste à grant donoi;
Et le soir pour sous des tornoi,
S'on puet, il iert fors pacort.
Et s'on ne puet, je vous recort
Que li fis d'or sera tandus,
Et de ceux dedens desfendus
Hardiement et sans esgart;
Et qui a paour, si se gart.
Qu'à mon sen, il i aura tel
Qui voroit estre en son ostel,
Pour ses espaules espargnier.
Cuidiez-le vos, Conrat Warnier?
— « Par le cor Dé, se bon novel.
» Sire Jacquet, ce fut mi bel
» Que vos ai trovez au bos.
» Vos comte mi tos les bons mos
» De festerie et de la dame. »
— Sire, si Diex me gart de blasme
. . . . (Ce vers est gratté).
Ne sai pas nomer la moitié,
Ne la vaillance, ne le pris.
— « Sainte Mairi, onc fust ce pris,
» Ne trove un en cent païs.
» La cours sera bien signoris,
» Qui pouroit estre bien conjoïs. »
— Par Saint Quentin, Warnier Conrat,

Se vos estiez à Hacat,
Vostre maison, si venissiez,
Ne cuit que riens i perdissiez.
— « Par Saint Nichais, Jacquet, g'irai,
» Ma fil ma compagnon manrai. »
— Par foi, Sire, Diex vos i maigne,
Et à grant joie vos i maigne,
Et gart vos cors, et vos doint joie!
Lors se mist chascun à la voie.
A saumes m'en sui retornez.
Jà fu li mangiez atornez,
Les tables mises; li proudons
Sist au mangier, qui moult est bons.
Ma table fu jouste lui mise;
Et la maisnie bien aprinse
Me menerent tost au tot séoir.
Luez que li cuens me pot véoir,
Me demanda d'où je venoie,
Que si matin levez m'estoie?
Je li ai conté erraument
La venue et le parlement,
L'acointance et le desrainier
De moi et de Conrat Warnier;
Le faus Roumanz et les faus dis.
Assez en a le bon cuens ris.
Tout maintenant come ot mangié,
Au gentil conte a prins congié;
Mais je vos dis, par Saint-Germain,
Ne men parti pas wide main :
Moult bien me restora ma perde,

Cote, corset et houce verde,
Mouffles et chasperon forrei
De bon fin vair m'a endossei;
A grant joie m'en envoia.
Uns siens varlet m'en convoia.
Saumois paissai, Metz et tout l'estre;
Briey laissai à la main destre;
A Anviller vins celle nuit,
A grant joie et à grant desduit.
Mes jornées taillai ensi,
Que je ving droit à Chauvenci
Le diemange de la feste.
Grant bruit i ot, et grant tempeste
Parmi grainges et par hostex,
Qu'assez en i avoit de tex
Qui ne savoient où logier;
Si ert jà tans de haubergier.
Si tost com en la vile entrai,
Bruiant le hiraut encontrai;
En chastel me mena par tout.
Ains n'i trovai huissier estout,
Tuit me faisoient bien-veignant
Ausimant main à main tenant.
Bruians en la feste me mist.
Je li ai dit : « Bruiant amis,
» Cestui point tenez de m'escole.
» Nus ne doit aler par karole,
» Si n'est chevalier ou tex hom
» Qu'il le puist faire par raison.
» Si, le tient-on à villonie,

» A home de basse lignie.
» Alons séoir lez se lestache. »
Bruiant despoille sa garnaiche,
Qui d'armes estoit painturée;
Dalez l'estache l'a ruée.
Assis me sui, et il lez moi,
Pour ce quil suet parler à moi
D'armes et de chevalerie,
Et cognut la bachelerie;
Ci ai commencié à enquerre
Qui fu chascun, et de quel terre?
Lors me respondit Bruiandiaus:
« Je cognois grant partie d'iaus.
» C'est li cuens là de Lucenbourc,
» Chevalier preus et plein d'onor.
» Après, son frere Walerant,
» Chevalier preu et compaignant,
» Gent et cortois et larges assez. »
— Bruiant, et cil qui est passez
Devant ses dames, à main destre,
Qui tant est biaus, qui puet-se estre?
— « Jaquet, cest Perars de Grilly.
» A biauté n'a-il pas failli,
» Ni à bonté; ice sachiez.
» Il est de tous biens entechiez.
» Et vez de là le signor d'Aire,
» Le plus cortois qui jaimais n'aille,
» Le plus franc et le plus gentil.
» Et bien saichiez que ce est cil
» Qui ot tous bons ensaignements.

» Et c'est là Phelipes li Frans,
» Et Florens de Hainnaut en coste;
» Lez lui, Warnier de Hon, d'Escoste.
» Cil autre sont tuit Hannuier.
» Et vez-vos là Conrat Warnier?
» Entor lui sont li Ausisain.
» Si est cuenes de Barquehain;
» Admes de Liunenges et Ferci;
» Rogiers de Miriessai ausi. »
— Et vers sez dames, pardeçà,
Cis chevalier qui là passa?
— « C'est Wallerans de Fauquemont;
» Lez lui, le signor d'Aspremont;
» Renaud de Trie est avec aus,
» Qui est et gros, et grans et biaus;
» Et vez-là Henri de Briey;
» Ourri, son frere, en costé lui.
» Et vez-là de Marzei Bekart,
» Andrieu d'Amance et Wichart.
» C'est là li Roufouis de Nuefville,
» Uns chevalier qui pau set guile,
» Si est preus mervilleusement;
» Mais il li faut planté d'argent.
» Vez-ci le conte de Chini,
» Chevalier de tous biens garni;
» Vez-là Girard delez son frere;
» Par la foi que je doi mon pere,
» Il est de trop bone manière.
» Ce sont Berguignon là dérière;
» Ce est Esteves d'Oiseler,

» Et ce est Simons de Moncler,
» Li dui frere de Saint Remei;
» Et li sires de Faucoingni.
» En coste eux, Hugues d'Anegrez,
» Et Miles de Conchamp de lez.
» Vez-ci de Nuefueille Guiart,
» Et de Cuminieres Colart.
» Le conte de Sansuerre à destre;
» Jehan de Prié à sa sénestre.
» Vez-là Hue de Confilont,
» Et c'est Pieres de Berfromont.
» Celui en costé sez Maisieres,
» Apele-on Jehan de Rosieres.
» Cil-là sont de delà la mer,
» Einglois; si fouit moult à amer;
» Chevalier preu, saige et honeste;
» Si sont venu véoir la feste. »
— Bruiant, se jà Diex me garisse,
Ne cuit que onques-mais véisse
Une feste miex aréée,
Ne gent qui fust mains effraée.
Ce poons-nous de cler véoir:
Chascun se painne à son pooir
De mener joie et de servir,
Et chascun faire à son plaisir.
Je n'en voi ne lui recréant.
Ensi, demorai-je séant
En la dance, lez le postel,
Jouste le hyraut Bruiandel,
Tant qu'il iert miennuis passée,

Et la gent iert auques lassée
De festier et de chanter.
Uns hiraus va en haut monter,
(Je cuit c'on apeloit Martin)
« Signors, fait-il, à le matin;
» Vo semons tous d'alers as chans;
» Laissiez hui mais ester vos chans.
» Vez ces dames trop travillies. »
A ces mot sont desparillies;
En chambres vont, et en solliers;
Escuier courent en séliers,
Aporter vin, fruit et touailles;
Nois menues et grosses jailles,
Tantos pinrent à fruitier;
Prendrent congié, si vont couchier.
Lundi matin, de bonne estrainne,
Le premier jor de la semaine,
Landemains de la Saint Remi,
Que bacheler sont arami,
Si tost com Diex ot ices prestei,
Et vallet furent aprestei
A ces armes aparillier,
Ribaut, garçons pour atirier
Selles, cornues et poitraus;
Tel noise mainnent tuit entr'aus,
Que mervoilles fu à oïr.
Illuecques puessiez véir
Maint bon destrier, fort et bausent,
Blanc et gris et noirs et ferrant,
A ces bachelers pour saillir,

Qui ne cuidoient pas faillir
D'avoir la jouste premeraine.
Et jà estoit tierce hautaine,
Et el chastel messe chantée,
Et mainte dame avoit montée
Sour les berfrois, pour esgarder
Ceux qui weullent honor garder,
Et mestre cors en aventure.
Paient proessent sa droiture,
Qui dit à son fil hardement:
« Biaus fis, allez hardiement;
» Honor ceu c'on li doit païer
» Si ne se fait nul esmaier.
» Amez honor, et creniez honte,
» Se voz volez entrer en conte
» De ceux qui sont tenu à preu;
» O vostre affaire ne vaut preu. »
Ausiment set-on oiseler
Proësce, le douz bacheler,
Tant qui la le mestier aprins,
Par coi il puet monter en pris.
Sus les berfrois, près des cortils,
Estoient montez li cuens gentis,
La contesce de Lucenbourc
Et mainte dame de valour,
Dont je ne puis conte tenir.
Lors esgardai, et vis venir
Fors dou chastel de Chauvenci,
Hiraus criant trestous ensi
Come s'il fusent forsenci;

Dui et dui furent asenei.
Cil trompoour et si trompoient,
Et les bachelers amenoient
D'armes si empapillonnez,
Que puis l'eure que je fu nez
Ne vi à mon gré tel mervoilles.
Un chevalier d'armes vermoilles
A cinq annes d'or en l'escu
Vi devant tous, qui sans escu
Vient avoir la premiere jouste,
Comment qu'il soit, ne coi qui couste;
Si quier as autres c'on li doigne.
Lors oi escrier : Chardoigne;
Et puis Vâne à ces hiraus;
Garçons glatir, huier ribaus,
Chevaus hannir, tabour sonner.
Ne fesist pas bon sermoner,
Que trop estoit grans la tempeste.
Li chevalier rue en sa teste
Le hiaume, et puis sa lance,
Et on li met en poing sa lance,
Qui corte et grosse et verde estoit.
Li chevalier qui s'aprestoit
Contre lui, fu devers Hainaut.
Adont crient cis hiraut;
Chascun huia en son latin,
Et je crioie Bazentin,
Que je cuida que fust cil.
« Dyable, on fait si soutil,
« Dist un hiraus en ribaudie ? »

Tai-toi, Mésias, Dex te maudie;
C'est Bazentins. — « Vos i mentez. »
De férir fu entalentez,
Pour ce que jel clamai mésel.
Donné m'éust sor le musel,
Que je i avoie pou parens;
Mais je m'alai ferir en rens.
Lors vi à destre et à senestre
Deux chevaliers de moult fier estre;
Chacuns monte sor grant destriers,
Et mirent le pié en l'estrier,
Tout ausi roit comme une estache.
Je di, et si voil bien c'on saiche,
Que Ferris cuidoit toute voies
Que li rois li gardât ses oies,
Tant estoit de fier contenant.
Le cheval broche maintenant,
Et li faut et porprent terre;
L'escu encontre son pis serre;
El hiaume en bruns, la lance en poing.
De corardie ni ot point,
Mais grant foison de hardement;
Et vint-i si hardiement
Esperonnant, qui me sambloit
Que toute la terre trambloit.
Et cil qui vint de l'autre part,
Sans atarger, des rans départ,
Le chief enclin, l'iaume lacié,
L'escu au col fort embracié,
La lance en poing; le cheval broche

Des esperons taillie à broche;
Et cil tres lance, si s'estant,
Ausi com foudre qui descent,
El renc qui fu loing et estrois.
Et les dames sor les berfrois,
Pour mieus escharnir la besoigne;
Ferris, li sire de Chardoigne,
Comme tempeste vint bruiant.
Et cil dehé face Bruiant
A haute vois et d'angoisie
La noise estoit si acoisie
Com s'on oït chanter la messe.
Quant de férir vindrent à esse
L'uns près de l'autre, et il fu poins,
Andoi froiserent jusques poins;
Si se huterent li vassal
De cors, de pis et de cheval,
Qu'il se volent par escuelles
Chief et ventrail; et les boëlles
Ont esméu et estonné.
Bien samble quil éut tonné
Des grant escroit; à l'assembler
Le plus hardi convint trembler.
Là n'avoit-on soing de plaidier;
Chascun courut le sien aidier.
Au relever fu grant la presse.
Mais cis cui li griez maus apresse,
Et qui gist en tel garantine,
Pense petit à son convine.
Au pié, desous les eschaufaus,

Oïssiez braire ces hiraus,
Et glatir sus ces damoiselles,
Et à dames et as pucelles.
 Or disoient com fol et nice :
« Femmes, li cors Dieu vos honisce,
» Quant si se font cil bacheler,
» Pour vos, les iex estanseler
» Et voler fors de lors cerviaux,
» Trop est achatez li reviaux
» De vostre amor, qui tant est chiere.
» La malle paission te fierre!
» Or esgardés, mauvaises femmes,
» Cex qui metent et cors et armes
» Pour vous, gissent à tel meschief,
» Qu'il ne lieve ne pié, ne chief.
 » Hée! que n'en avez-vos pitié?
» Fames, pour la vostre amistié,
» Mettent lor cors à cel dolor;
» Encor i mettent plus do lor,
» Qu'après lors cors, mettent la terre.
» Cis gius lor est tornés à guerre.
» Tous tans lors estuet travillier,
» Li jour péner, la nuit villier,
» Et puis languir. En desirant
» En penser et en sopirant,
» Va à destruction li cors.
» Ahi! fames, la male morts
» Vos doint prochainement santé,
» Se vos n'avez de cex pitié,
» Qui por vos sont à tel destresce!

» Par biaus samblant et par proesce,
» Poëz les chaitis apaïer,
» Qui si biaus cos sevent païer;
» Et eus getez en la longuaigne
» Et vos lor faites tel barguaigne
» Que pis en valent li dongier
» Que male mors, ou enragier. »
Ainsi, li hiraus estoucie
Vers les Dames par sa sotie;
Et si dist bien qu'il a bon droit.
Jà furent li chevaliers droit,
Et relevé de pasmison.
Gens i avoit à tel foison,
Que nuls dire ne le porroit.
Tout li mondes i acouroit
Pour esgarder et por véoir,
Le grant meschief et le chéoir
De la jouste qui tant fut ruste,
Qu'à fol en tient-on le plus juste.
Mais Ferris en ot bon marchié;
Quant li cheval l'orent marchié,
N'ot-il mais que brisié le bras.
Se je jà tel mestier embras,
Por nul conquest que je i voie,
Je puisse entrer en male voie!
S'il a bon cop fait, se soit siens;
Miex l'aim pour lui, que ce soit miens.
  Quant ceste joste fu passée,
La gent refu toute amassée,
Por véoir l'autre jouste après.

Au costé moi, et assez prés,
Sorvait un chevalier gentis;
A toute honor fut entreprins,
Preus et hardis et envoisiez,
Et à l'ostel aparilliez
De toutes bones gens véoir.
En grant destrier le vi séoir,
Entalentez de bel cop faire.
Hiraus commancent lors à braire:
« Faucongni au bon chevalier,
» Qui ne se veut mie seler
» Vez-le-là, où il s'aparoille. »
D'autre part vinrent à mervoilles,
Cil chevalier de vers Ausai
Qui là se metront à l'essai
De faire quanque à preu afiert.
Tantost cil de Barquesain fiert
Des esperons bel et à droit;
Et Faucoigniez revient tous droit,
De bien férir entalentez.
Cors et pooir et volentez
Se sont tos trois ensemble mis.
Andoi se viennent à demis;
Si que chascuns féri en gorge,
As fers qui sont de bone forge;
Abatent hyaumes et barbieres,
Et li vassal sor les crupieres
Sont enversés des rutes cous;
Puis, se regetent sour les cous
De lor chevaux au revenir;

A paines se puent tenir,
Si sont grévé et estourdi,
Et de teste si estourdi
Qu'à poi n'alerent jus flatir.
Et hyraus prinsent à glatir :
« C'est Faucoigni; c'est Berquehain. »
Chascuns i tesmoigne le sain;
Et les Dames dient entre elles
Que les joustes sont fors et belles.
C'est moult bien fait puisqu'i lor siet,
Combien qu'as autres coût, ne griet.
Petit après ceste adventure,
Une jouste crueuse et dure
Refu tantost apparillie,
De toute part si attillie
Com pour conquerre honor et pris.
Ne se tenoient mie por pris
Li chevaliers devant les loges.
Des Cologne jusqu'à Limoges
N'ot bacheler de millor taille.
Hiaume lacié sor la vantaille,
L'escu vermoil à trois aniaus
D'argent, au col qui molt fu biaus,
Et bien li sist à la sénestre,
La grosse lance en el poing destre.
Si fu planté com un estoz
Sor le cheval, qui va plus tost
Assez que je ne vos descri.
Et hiraut crient à un cri :
« Vianne au bacheler gentil!

» Vianne au millor de Til,
» Qui est taillé à tous bien faire,
» Et si ne bée à autre afaire
» Qu'à amander et à valoir. »
Tout maintenant vi aparoir
Un chevalier encontre lui.
Et certes je ne vi ne lui
D'armes plus bel apparillié.
Ne furent mie en arzillié
Si parement qui d'or estoient.
Bendes de guelles apparoient,
A trois coquillettes d'argent;
Et tant i avenoient gent
Que nul plus bel de lui ne vi.
Li chevalier s'amanevi
La lance en poing, l'escu embrasse,
El chief del renc pourprent sa place,
Et uns hyraus à un pié tort,
Qui a oci maint home, a cort
Et blasme, pour le sien avoir,
Mist en braire tout son pooir:
« Cierquès, cierques au bon Ferci!
» Haldous, haldous jà le féri
» De cinq lances parmi sa teste. »
Ausiment crie come beste,
Li hiraus en son faus patois.
Sotuis li a dist en sotoit:
« Tais-toi, ribaus, tu n'iés pas dignes
» A parler d'armes, mais de pignes,
» Pour escurer ton hannepier,

» Qui resamble tes encharnier.
Adont ses coresiez coquasse;
De son baston ferré à glasse
Li vost donner; avant sailli,
Quant li pié tors li a failli.
Mais Sotuis l'éust mal mené
Entre ses mainz, et dévoré,
Quant li doi justeur s'esmurent
Pour païer ce que païer durent.
De la jouste dirai le voir,
Que je les vis andeus movoir,
Chascun sa lance paumoïant.
Tous les rens vinrent costoiant;
Et quant des prés s'entraprocherent,
Li uns sor l'autre deschargerent
Ausiment com pour tout confondre.
Des lances oïssiez respondre
Les grants escrois et les grans glas;
Et les tronsons et les esclas
Volent à mont devers les nues;
Et les testes demorent nues,
Si c'on les pot de plain véoir.
Qui les cognut, si pot savoir
Qui fu Miles, qui fu Fercis,
Et de son seu ne fu maris.
Hiraut commencent tuit à braire,
Et les Dames grant joie à faire,
Et disoient toutes à fait
Que Miles l'avoit moult bien fait;
Et certes, elles disoient voir.

Voùs ce devez croire et savoir
Que plus à celui jor de painne,
Que nus autres toutes la semainne.
De coi chascun moult le prisa,
Quant seize lances i brisa
A vingt huit cous de chevaux.
Ce fu proësce de valsaus
La quarte jouste vos devis;
Et si cuit bien, à mon avis,
Que ce fu une des plus rustes.
Ne sai se vos, ne vos i fustes,
Mais par les deux dont ele fu,
Vi-je des fers voler le feu
Si come des roches, et des hiaumes;
Et encor est ensi més asmes,
Que je vos dis que il i furent;
Et le pourcoi loër les durent
Cil qui les virent; et je dont
En dirai, se Diex bien me doint,
Selonc mon seu, et à plaisir,
Des bons, c'on ne s'en doit taisir
De bien dire à cex qui bien font.
Car li biens pas ne se desfont
Où il est de prodomme oïst;
Ainz est amez et conjoïs.
Dont doit-on bien des bons bien dire,
Que miex en valent; et li pire
Aucune fois i prennent garde.
Ce n'est nuls biens, com l'oig-qui-tarde,
Qu'à la fois ne vaigne en saut.
. . . . Il manque un vers.

Des jousteours, et que j'en sai,
Cil qui premiers vint à l'essai,
Estoit si biaus et si mollez
Devant et derriere et en lez,
De chief, de cors et de visaige,
Que tout le jour n'i ot visaige
Nuls si très-bel, à mon samblant.
N'avoit mie rousin emblant,
Ains sist en grant destrier d'Espaigne.
Et savez-vos quex est son saigne?
Un escu d'or, à la crois noire;
Et en la crois, si com j'espoire,
Avoit cinq coquilles d'argent.
Moult se maintient et bel, et gent,
Li chevalier de vers Bergoigne
Le hiaume ou chief, la lance en poigne,
Et va son escu embrasant;
Devant les Dames vint passant,
Le petit pas, molt simplement.
Hiraut escrient hautement:
« Grilli au fil de bon prodomme!
» Que d'Illande de ci à Rome,
» Doit li renons de lui aler.
» Grilli au gentil bacheler!
» Grilli au bacheler! Grilli! »
Tout maintenant avant sailli
Un chevaliers, mais moult est juenes;
En Ardanne l'appele-on Cuenes
Parmi la terre as Lamburgis.
N'est pas à son destrier sougis,

Ainsois le maine, à son plaisir,
Le petit pas tout à loisir.
Pié en estrier, droit comme fleche,
Ne se deshuie, ne ne flege;
Mais ausi come un tisons,
Beaus et taillez come frisons,
De cors samble cuens palazins,
Et de la jouste Sarrazins.
Noirs et crespez a les cheviaus.
I quist estoit grans li reviaus
A ses armes aparillier;
Rire et jouer et grasillier
Oïssiez Dames et pucelles,
Et chanter ses chançons novelles;
Trompes tantir, soner tabors;
Flajot, fresel font lors labor;
Ribaut huient, et garçons braient.
Li jousteour plus ne délaient:
Cheval saillent et lambel volent;
Hyraut parmi les rens parolent
D'amors li uns encontre l'autre;
Et Cuenes vint lance sour fautre,
Dedans son hiaume escriant: Oure.
Perras de Grilli ne demore.
Parmi les rens viurent frapant,
Ensi comme au mestier apant.
Tout droit en mi les dans s'ataignent,
De rustes cous si fort se paignent,
Que li destrier vont chancelant
Et oies en teste estincelant.

Grans escroiz fisent au brisier.
Assez se fait chascuns prisier
Le jour de sa grant volenté.
Hyraus resont entalenté
A parler d'armes, et disoit
Chascuns qui son ami prisoit :
« Cil doit bien faire par nature ;
» Cis rens a païé sa droiture ;
» Cis est et biaus et bons assez ;
» Cis ne seroit jamais lassez
» De faire honor à son pooir;
» Cestui doivent Dames véoir
» Qu'il est cortois, et dous et frans,
» Et de l'espée bien férans,
» Jovenes et liez, et preus, et riches,
» Et si n'est ni avers, ne chiches. »
Ensi chascun le sien témoigne
Et d'Alemaigne, et de Bergoine;
Et quant vinrent au chief des rens,
Amis, et signors, et parens
I ot assez qui les resurent.
Des Dames qui as loges furent,
Li une à l'autre montre au doit,
Et bien en distre qu'elle doit:
« Esgardez, suers, quex bacheler!
» Com bel se set d'armes porter!
» Vois-tu com li siet ses escus,
» Et cis hiaumes d'acier agus?
» Revëis-tu com il tenoit
» Droite la lance, quant il venoit?

» Con pou li grévoit à porter?
» Vois, com se seit bien deporter
» Sor cel destrier, et com est drois! »
» Et, dist une autre, ce est drois;
» S'il est preus, il a bien de coi. »
Ainsi dient en lor recoi
Celles qui cex metent en oeuvre,
Là où vaillant honor recoeuvre.
Après, vient la cinquième jouste,
De quoi couars faillis ne gouste,
Car trop est ruste et resoingnie.
Jà hons de mauvaise lignie
Ne se mettra à tel mestier;
Qui li donroit d'or un sestier,
Ne por Paris, ne vouroit estre.
Mais cis qui est de bon ancestre
Neis, et atrais de toz les tans,
Et a de volenté cent, tans
En cuer que cors ne puet soufrir
S'il se vient à mestier offrir,
Je le voi là; Diex le conduie!
Et hiraut braient tuit et huie;
Brient, brient à plaine guelle.
L'escu d'or a trois pies de guelle
Porte, sans nule autre ensaigne.
Chascune des Dames l'ansaigne
Et le commande au roi des rois.
La suer au signor des Barrois,
Qui tant est dame et de bon pris,
A dist: « Li dous roi Jhesu-Cris,

» Cil qui haut siet, et qui loing voit;
» Henri de Briei, te convoit!
» Car trop iès chevaliers gentis.
» Entre toute la gent te pris
» Que chascuns le prent a assez. »
A cest mot est outre passez
Li bachelers dont je vos conte.
A tant ès vos le gentil conte
De Chini, Loeys de Los,
Qui doit avoir et pris, et los
De ceste feste, et grant honor;
Large et cortois et bon denor,
Bon signor et bon compaignon
Le troverent, à lor besoing,
Li chevalier de cele emprinse;
De coi chascun le loe et prise.
Li gentieus cuens, fis de bon pere,
Cis qui d'onor se vest et pere,
Da lez son chevalier estut,
De ce que mestier li estut
Et qu'il doit faire l'endita
Et molt cortoisement dit a :
« Va, que Saint Jorges te consaut! »
Tout maintenant li destriers saut
Quant il fu poins des esperons,
Dont regarda vers le coron
Dou ren, tout droit au chief de seure.
Mes iex tornai à si bone eure
Que je vi tout à descouvert,
Un chevalier d'armes couvert,

D'or fin, à un caintour vermoil;
Et si porte par desparoil,
Une molette d'or en chief.
Hyraut escrient de rechief:
« Hastat et Conradins L'enfant. »
Ceste hante est en Romans.
Conradins sist en grant destrier.
A tant, ès-vos Conrat Warnier,
Son pere, et li dit ainsi:
« Va devant, biaus fix; ves-le-ci
» Le chevalier qui jouste à toi.
» Por lé cors Monsignor Douroi,
» Ne par Saint Pierre de Cologne,
» Se tu ne fais bien la besoigne
» Ne vindre vos mie en maison.
» Je chascier fors à grant tison,
» Que vos n'entres dedens le mois. »
Einsi fastrouloit son françois
Conrat Warnier contre son fil;
Et Conradin mist l'arestil
De la lance desous l'aiselle;
Le cheval point; et il sautelle,
Et dou saillir ses mist au cours.
N'estoit mie poudrous li cours,
Pour ce qu'il ot un pou pléu.
Li chevaliers sont esméu,
Ensi com ert fait li acors.
Avis est que parmi le cors
Pasast chascuns son adversaire,
Dont oïssiez crier et braire:

« Ha! Saint Jorge, aidiez, aidiez! »
Jà fu Saint Jorge souhaidiez;
Et je croi bien que il i fust,
Car autrement tornée fust
La jouste à trop graut damaige.
Andoi avoient bon couraige
De bien venir, pour asener.
Si rustes cous se vont donner,
Qu'il defroiserent, ce me samble,
Chevaux et lances tout ensamble,
Et cravanterent en un mont.
Lors, crient tretuit: « Mors sont! mors sont!
» Sire Diex, com grant meschéance! »
Chascun pour aus véoir s'avance,
Et je me tras un pou en sus,
Ains qu'il fussent relevé sus.
Ou je mon cuer moult esclairiez;
Car quant il furent repairiez,
On disoit à mont et à val:
« Si Diex plaist, il n'auront mal. »
Et uns hiraus trop plus cortois
Que cil qui ot parlé ainsois,
En va tout droit devant les Dames.
Entour les iex li vont lez larmes,
Et toute voie disoit-il:
« O! resgardez à quel escil,
» Dames, cis chevalier se metent.
» Terres et cors pour vos endetent,
» Et or sont en péril de mort.
» Si m'ait Diex, vos avez tort.

» Tout est por vos amors conquerre.
» Or déussiez descendre à terre,
» Et à vos belles mains polies,
» Qui sont blanches et de laïes,
» Santir les frons et les campliaus,
» Et essuer de vos cressiaus.
» Jà ont à tel foison sué,
» Que li aubers en sont moillié.
» Dames, tout est pour vostre amors.
» Ne sai à cui faire clamors,
» Que vos, à cui amors atient.
» Au maint à cex qui les maitient
» Sans fauseté et sans boisdie,
» D'un bel samblant, sans vilonie,
» Les déussiez reconforter,
» Pour iaus aidier à deporter.
» Et sauf seroient plus vaillant.
» Qu'ainz Diex ne fit cler si saichant,
» Qui tant peus bien ensaignier
» En soixante ans un chevalier,
» Come une Dame en quinze jors.
» De tele hautesse est amors,
» Que cil ne set riens refuser
» Que par li wet son sen user.
» Touz obéist à son commant;
» Et si poëz véoir commant
» Par ces deux qui à terre gisent,
» Qui tant aime amor et prisent,
» Et honor béent à avoir
. . . . Il manque un vers.

» Amor pour coi premierement,
» Car d'amor ont le movement
» De hardement et de proësce,
» De cortoisie et de largesce?
» Que hardemens et cortoisie,
» Et bonne amors, et nete vie
» Doivent avoir tuit chevalier
» Qui lor cors welent essaucier.
» Amors qui par s'onor le prent,
» A lome donc cuer, et esprent
» De tous biens et faire, et valoir.
» D'amours ne se puet nuls doloir.
» Et s'il avient c'unz hons se dueille
» Et bone amours en gré l'acueille,
» Par un seul bien cent maus apaie.
» Ainsiment fait Amors sa paie. »
Ainsi li hiraus devisoit,
Et une dame l'escoutoit,
Débonaire, cortoise et franche.
Se Diex me doint joie et chevance,
Ce fu Madame d'Aspremont.
Li rois hyraus regarde à mont
Quant il ot dit ce que lui plot;
Et la Dame, quant elle pot,
L'apelle, et dist: « Rois, cà venez.
» De ma demande m'asenez. »
Li rois Maignieus avant sailli,
Et la Dame demande à li:
» Rois, qui sont cil qui ont jousté,
» A cui la jouste a tant couté,

» Qui menez sont jusqu'à trespas,
» Se Diex n'i met prochain respas? »
— Dame, ce est Henri Debriez.
Et la Dame li respondi,
« Maigniens, je cognois bien celui.
» Et de l'autre qui joste à lui,
» Me dites, car je ne le sai. »
— Dame, il est devers Ausai,
Jovenes Anfés, fiz de prodome.
« — Qui est li peres, dont li nome? »
— Dame, Conrat Warnier l'apelent
Cil qui son nom à droit apelent;
Et Conrardins a nom ses fis.
« Certes il est preus et gentis,
Dist la Dame qui molt fu saige,
» Et de ces avantures sai-je.
» Conté m'a-t-on trois fois ou quatre
» Quand il s'ala l'autrier combatre
» Encontre le roi de Béhaine
» Avecques le roi d'Alemaigne.
» Que ce fu uns des mieus faisans.
» Certes, il est preus et vaillans,
» Et li eu fès sueit bien le pere;
» Donques fait-il honor la mere,
» Dist la Dame tout en riant. »
Ainsi aloient devisant,
La bone Dame et li hyraus;
Et la grant presse des chevaus
Commença lor à départir;
Et j'alai véoir le martir

D'armes, qui maint mal a soufert,
Et au mestier son cors offert,
Tant que c'est li vrai crucefis,
Dont li hyraus sest si parfis,
Quant il vient d'armes commancier,
Qu'il le prent où on le doit laissier.
Lez une estaiche m'ancoitai
Si entendi et escoutai
Un gentil ménétrel parler.
Henriet l'oï apeler.
De Loon est, ce disoit-on,
Si ne parloit mie bréton,
Mais un François bel et jolis;
Et si mot furent si polis,
Si bien taillie et si à point,
Qu'il n'i avoit ne pou, ne point.
De neus qui i fust mal apert;
Car il disoit tout en apert :
« Molt tant a valoir et desire,
» Cil qui se livre à cel martire.
» Molt aime honor, et si crient honte
» Cuers qui le cors en tel point donte.
» Cil qui n'a char, ni os, ne vaine,
» Qui de bien faire ne se paine;
» Et quant il a le hiaume en chief,
» Ne redoute mort, ne meschief,
» Ne povreté; ne pour prison
» Ne feroit une mesprison;
» Dieu aime, et croit; et crient, et doute.
» Sa volenté i est bien toute;

» En tel point a son tans usié.
» Cil qui porte l'escu palé
» D'or et de guelles, or gist là,
» Signor, car vos traiez en là.
» Laissiez véoir ces deux corsains
» Cil qui est plus haitiez et sains
» De Conrardins et de Hanri,
» Puent bien avoir le sanc mari
» De la colée qui l'a prinse.
» Qui tel mestier loë ne prise,
» Je l'en aquist toute ma part;
» Ma chevance gist d'autre part. »
Tant com autre deduit menoie,
Ce que vi, je petit m'avoie
A recorder et à retraire.
Tout maintenant vi avant taire
Un chevalier cointe à mervoille;
L'escu d'or à la croix vermoille,
Avoit contre son pis tandu,
Grant et taillié et estandu.
L'avoit Diex fait à son devis,
Gentis de cuer, simple de vis;
Bien sambloit chevalier vaillant.
Li chevaus rustes et saillant,
Par son orgueil va sautelant,
Et li riches atour vantelant.
Qui de tout point furent gari,
Et cil hyraut crient : « Prigni
« A Robinet de Watronville;
» Qui n'amenuise, ne avile

» Le mestier d'armes, ains l'onore. »
A cestui mot vi sans demoure,
Un autre chevalier devant.
En tour ot, en un tenant,
Des Lambourgis une tel route,
Qui bien sambloit fière et estoute.
De celui tas vi desrouter,
Tel qui bien fait à redouter,
Car il vient vistes comme veus.
Robinet fu de cex dedens;
Apparilliez fu pour deffendre.
Jà li verrez escu deffendre,
Lances brisier, hiaumes fauser.
Nuls ne porroit à droit panser
Come il vinrent andui trop bel.
Hyraus braient come corbel
Pour les ploumes, non pour la chars.
Onques Hanris qui fist l'eschars
N'ot de cent pars tel convoitise,
Come uns hiraus quant il s'atise
A panre quant que il puet avoir.
Mais n'en voies or plus dire voir.
Miex vient parler des bons que d'eux;
Pleust Dieu qu'il n'en fust que deux,
Ne ci, ne là, ne tout par tout,
Et si séussent li dui tout
Quanque li autre sevent faire;
Encor ne saverient-il gaire.
Et non portant ne di-je mie
Que li rios de hyraudie

Ne pasast bien, si n'en fust tant.
Mais ausi bien wet estre avant
Un hiraus noviaus venus,
Com cil qui est pour bon tenus
Passé dix ans, ou passé vingt.
Or vos dirai-je qu'il avint
De la jouste qu'est commencie?
Chascun s'en vint lance baissie;
Tex cous se donnent au passer,
Qui les lances ont fait froër,
Lances brisier, cerviaus bolir.
Tex gens ne puent pas faillir,
Dient les Dames qui les voient,
Quant les lances ensi convoient
* Ha Diex! com bien dist un hiraus,
Qui moult estoit et fel et faus:
Puisqu'il vous plaist, jes taing à fous,
Se ne se vont brisier les cous.
Après none, solail baissant,
Vi chevaliers venir, passant
Faucons trois, si come je cuit.
Hyraus ne furent mie tuuit,
Que maintenant qui les choisirent
Braiant des loges se partirent;
Et li autre ce demorerent.
Cil qui encontre ceus alerent,
Lor faisoient tel conjoïr
Que trestout, ainsi come j'oi.
Véoir la jouste manalai
Jus des berfroirs, et si alai.

Bien les cognu quant je les vi.
Cuens de Blanmont, voëz de Vi,
Estoit li sires de la route.
La compaignie cognu toute.
Li harnès traient as hostex.
Les chevaliers vi touz montez.
Tantost alerent veoir la feste,
Et uns hiraus iqui s'areste
Disant mervoilles toute crues :
« Par Dieu, Dames, de ces venues
» Serons-nos tout rangénérei,
» Et cil fait d'armes honorés. »
« — Feste se fait, tornois aproche,
Ce dist Madame de La Roche,
» Diva, hyraus, jousteront-il ? »
« — Si m'ait Diex, Dame, nanil
» Uimais ; mais demain si vos paie,
» Au lonc dou jor, journée vraie
» De cuers, de cors mille ensamble. »
« — Mais tant i a, si com moi samble,
» Que li uns d'aus est jà armez,
» Et en vient ci touz ascesmez,
» L'hiaume au chief, la lance en poing. »
Tantost près dou hiraut me joing.
Pour escouster baissai la teste,
Et la gentil contesce honeste
Li a demendé autre fois :
» Hyraus, par la foi que me dois,
» Qui est donques cil qui vient ci ? »
« — Dame, c'est Raoul de Baissi,

» Bons chevaliers, cortois et preus. »
— « Par Dieu, Hiraus, ce est sest prous. »
A tant, ès-vos venu aval
Le chevalier sour le cheval,
Le hiaume ou chief, brun come esmaus,
Parei d'un fins estroit vermaus,
La blanche face de travers.
Et vos témoig dedens mes vers
Que ci hiraus crioit Baisi !
A l'autre lex del renc, issi
Uns chevaliers touz aprestez;
El grant destrier estoit montez,
Et bien sambloit qu'il vosist faire
Chose qu'à Dames péust plaire.
Lez le samblant dont se maintient,
La grosse lance en sa maint tient;
Si s'entrevirent de deux cors.
Il n'i sonna trompe ne cors,
Ains i fist coi come au moustier.
Andui se mestent au mestier
Hardiement, et tout à droit.
Encor me souvient or endroit
Qu'il se donnerent tex corgies,
Que vos les éussiez oïes
Des montaignes et dou chastel.
Bruiant, Warniers et Wauterel
Oïssiez braire haut et cler :
« Baisi au gentil bacheler ! »
Cil autre hiraut d'Alemaigne
En aloient criant l'ansaigne

Au chevalier en lor langaige.
Mais plus avant ne vous en sais-je,
Car ne puis mie tant savoir,
Ne toz les fais ramentevoir,
Ne touz les chevaliers nomer.
Pour ce en fas mains à blamer,
Se je nel nomme touz à fait.
Les anciens qui plûs ont fait
En mestier d'armes et vescu,
Et qui plus ont porté escu,
De cex doi-je le bien retraire,
Car j'ai par tout bon essemplaire.
Li bacheler de jouene aaige,
Et feront tant, s'il font que saige,
Qu'on parlera d'ex ensement,
En bien et en avansement.
    Li solaus qui ot pris son cors,
Des montaignes et de la tors
Estoit covers, si faisoit umbre.
Nuls ne porrait dire le nombre
De la gent qui là fu alée.
Jus des berfrois est avalée.
    La gentis contesce Maillans
De Chini, qui tant est séans,
Dedens le chastel s'en ala;
Et l'autre contesse avala
De Lucembour, qui tant est bone,
Que sa bontéz et sa persone
Amande, et essauce, et essoigne
Tous cex qui sont en sa compaigne;

Dieu aime, et crient, et doute, et croit,
Ne à nul tans ne se recroit
De quanque bien faire apartient.
En tel meniere se maintient,
Et s'a tel compagnie o soi,
Qui touz jors a et faim et soi
De faire honor à toutes gens.
Lors acoins est et biaus et gens,
Car touz jour voelent amender.
Et qui me vouroit demander
Qui elles soient, ne qui non?
Les serours au hardi lion,
Car de bien faire chascune art,
Et dames de si bone art
Que chascuns l'aime et chascuns dist :
Diex la fist, et celi maudist,
D'une autre qui ert en la route
Ensi disoit la gente toute
Les deux serours, qui tant sont belles
Et débonnaires damoiselles,
A l'avaler jus des berfrois,
Là où plus grans fu li effrois.
　Lors commencierent à chanter :
« Honis soit qui jà se repentira d'amer. »
Voire, en nom Dieu, font Hannuier,
Bien le devroit battre et huier,
Couart, faillis, mauvais clamer
Qui se repent de bien amer,
Puisque d'amours sent la science.
Et Florent de Hainnaut commence

Ceste chancon jolie et gaie :
« Navrez sui près dou cuer sans plaie.
» Diex, si ne trais qui le fer m'en traie. »
En cele douce compaignie
Estoit Madame d'Aspremont,
Dont mainte gent racontei m'ont
C'onques Dame de jouene aage
Ne fu si bonne, ne si saige ;
Et avec toute sa bontei,
I avoit foison de biautei.
Douce est, et franche, et bien le doit.
Au poing destre tint par le doit
Sa serourge, suer son signor,
Cui Diex envoit très-grant honor!
Mahaut d'Aspremont, la cortoise,
A l'autre lez son bras encoise
Agnès de Commarci emmaine,
Qui n'est ne laide, ne vilaine,
Mais jouene et gente et graciouse,
Et de chanter si desirouse
Que chantoit à haute vois :
« Marci va la mignostie par la onte vois. »
Au respondre de la chanson
Estoient tuit li Bourguignon,
Qui sont trop gentil bacheler,
Jouer, desduire et reveler
Oïssiez celle belle gent,
Les uns as autres bel et gent,
Sans vilonie et sans desroi
Joieusement, à bel conroi

En Chauvenci entre la route
Ainz ne vi feste mains estoute,
Plus cortoise, ne plus adroite;
Mais à la fin fu trop destroite.
Se je m'en plain, je n'en puis mais,
Mais je n'en quiers parler huimais.
En loges, après en salles,
Et en fueillies grans comme hales,
Dressa-on tables et trétiaus.
Tours et bréteches et créniaus
Véissiez plains de gens communes,
C'onques je n'i oï rancunes,
Ne vilain fait, bien m'en sovient.
Lors esgardai, et vi moult bien
Routes de dames bien parées,
De bachelers entremellées,
Qui s'assisent par ses biaus lis.
De sa sist cele, et cist et cis,
De la contesce, de ce conte.
Dou mangier ne fas autre conte;
Et tant i ot fait à devise,
Et de viande et de servise.
Pou mangerent, assez chanterent.
Après mangier, en piez leverent.
Tument tables, tument trétel.
Trompent flaiot, tabors, fretel
Estoient bien en lor saison.
Lors comança une chanson
Madame de Chini premiere,
Por ce qu'estoit chief et banière,

Et raliance de la feste,
Qui tant parest riche et honeste.
De chanter chaseuns cuers s'avance:
« Mal déhait ait qui ne vient en la dance. »
Qui dont véist dances venir,
Bachelers par les mains tenir,
Bel li samblast et bel li fust
Sans contredit et sans refust,
N'i a celui qui ne fes joie.
Encor m'est-il avis que j'oie
Symons de Monclin qui chanta:
« Dont vient li maus qui m'ocirra? »
Morel, li gentis bachelers,
Chanta Esteves d'Oiselers,
Avec Agnès de Cormarci.
« Jointes mains, douce Dame vous pri. »
En tel feste et en tel desduit
Furent grant pièce de la nuit,
Que chascuns plus et plus s'esforce
Com de chanter le pris emporte.
Tel feste et tel desduit faisoient,
Qu'à Dieu et à ses sains plaisoient.
Et pour coi ne li pléust donques.
Que, par Marie, je ne vi onques,
En mon vivant, gens si jolie,
Ne si joieuse, ne si lie.
Et quant fu eure de couchier,
Si se prisent à embracier;
Congié demandent, congié prennent,
Et au demain les joustes prendent;

Puis se départent main à main;
Couchier se vont jusqu'au demain.
Demain verrez lances brisier,
Chevaux crèveis et eslaissier.
Mardi, tout droit à l'ajornant;
Au cor de la gaite cornant,
S'esvila-on par ces hostex,
Et trait-on fors, de tous coustez,
Harnois et armes et chevaus;
Et la place de bons vasaus
Véissiez de touz sens emplir.
Chascuns i voloit acomplir
Son voloir de premier jouster.
Mais, quanque il doie couster,
Aura la jouste devant tous,
Un chevaliers fiers et estous.
A un visaige découpei
Et qui l'auroit encourpei
Qu'il fust maigres et descharnez,
Il ne seroit pas bien senez;
Qu'il a le ventre et le crépon
Droit de la taille à un bouton
Plus gros en mi que vers le chief;
Et sist en estriers afichiez
Fort et seur, vint chevauchent;
Ne onques un si grants païsaint
Ne vi à cui il grévast mains.
Il tint sa lance entre ses mains
Courte, grosse, fort et tenable.
L'escu d'or à la crois de sable

Ont embracie pandu au col.
Hyraus ne furent mie fol,
Ains escrient : Prinz! Prinz!
« L'ensaigne au riche duc Ferri,
« Marchis entre les trois roiaumes! »
Entre moi et Bruiant alames
Véir la joste au chevaliers
Ausi gros comme un sas marliers.
Le vi séoir sus ses arçons,
Et puis battre des esperons
Hardiement et à délivre.
Tantost encontre lui se livre
Ne sai quex chevaliers Einglois.
Et maintenant chai li glois,
Li bruis, la noise et la tempeste.
Chascuns en vint baisant la teste,
Hardiement et droit, et tost.
Autant de gens comme en i ost,
Les esgardoient à cel poindre.
Qui les véist ambedeus joindre,
Et afichier sus ses estriers,
Bien li samblast que des destriers
Féist chascuns à son talent;
Ne déist mie si va lent,
Mais desréés, com cers en lande,
L'uns ne quiert l'autre ne demande.
En rustes cous s'entrecontrerent,
Hurtent escu, bourel froërent,
Lances brisierent en astelles
Enversé vinrent sus les selles

Li chevalier, outre passerent
Qu'il ne blesserent, ne quasserent,
Mais des grans cous furent chargie.
Hyraus ne sont mie en wargie :
Chascuns saisi une trompiere ;
La male passions les fiere.
Qu'adès pranent et riens ne donent
Et adès mentent et sermonent.
Trop volontiers les esgardoie :
En l'esgarder que je faisoie,
Voi venir une compagnie
De chevalier bien atilie.
Pour pou prisier autant de gent,
Moult estoient et bel et gent.
Entre les autres, un en vi,
Qui par samblant dist je le vi,
Car il est grans, et lons, et drois,
Et en ses armes si adrois,
Com s'il i fust norris et nez.
Ausi comme angles empennez,
Estoit armez d'armes vermoilles,
A chevrons d'or ; et à mervoilles
Fu de dames le jor prisiez.
Uns hiraus d'armes batilliez
Va après lui escriant : Vaus !
Vaus à Bekart ! et li chevaus
Très lance et va dou pié haut.
A l'autre lez venant Huaut,
Ne sai quex chevalier François,
Si acesmez, et si norrois

Que ce n'est se mervoille non.
Jehan Porres avoit à nom.
Son escu dire ne vos puis,
Qu'il ne m'en sovent onques puis.
Mais tant sos de ses paremens
Qu'il estoit plus noirs que airemens,
Fors tant qu'il y ot trois gemelles
De fin or; moult estoient belles,
Tout ausiment apparilliez
Sort de son renc destortilliez.
Bekars encontre lui s'esmuet
Tant com chevaus porter le puet.
Se vont à lances encontrer
A force des destriers outrer;
Si que des lances font copiaus.
Vos déissiez que deux tonniaus
A-on ensamble entre hurtez.
Cil qui sont plain de seurtez
Passent outre sans deshuier;
Et hyraus preisdent à huier:
« Vaus à Bekart! essille-vos;
» C'est cil qui donne les grans cos.
» Ensi se seit d'armes aidier,
» Et à l'ostel petit plaidier.
» S'il est qui fait, il est qui dist.
» Et li vanterez, se l'ai dist. »
Biaus fu li jours; solaus luisoit,
Ni au jousteur point ne noisoit
Car il lor venoit de travers.
Tornai mes iex; esgardai vers

Le bon chastel, vers Monmaidi :
En l'esgarder que je vos di,
Vi chevauchier par la montaigne,
De chevaliers trop grans compaigne ;
Et de somiers, et de garçons.
Parti furent en trois parçons,
Li un devant, les autres après.
Cil qui furent de moi plus près,
Venoient escriant : « Monjoie ! »
De tel escri ou trop grant joie,
Et demandai à un hurel
Qu'on apelle Wauterel :
« Diva, Wautier, qui est-ce cil ? »
— « Par foi, fait-il, li plus gentil
» De la roiauté d'Alemaigne
» Ne cuit que tex en i remaigne ;
» C'est Wallerans de Fauquemont,
» Que nature et bon cuers sémont
» Qu'il soit cortois, et frans, et dous.
» S'en un roiaume en avoit dous,
» Tous li païs en vauroit mieus. »
Celle part ai torné mes ieux
Là où je le vi avaler,
Et devant les berfrois aler,
Chantant joliement ainsi :
» J'ai joie ramenée ci. »
Ainsi passoit devant les dames,
Ou grant destrier bien paré d'armes ;
Puis en est à son renc venus.
En qui s'est un petit tenus,

Quant uns chevaliers Loherans
Est maintenant saillis en rens;
Et hyraut crient bien et haut:
« Onor à Jehan de Mirovaut! »
Et après viennent à l'anfant
Qui par proësce se deffant.
Adès estoit tex jours reclains
Li chevaliers saichent les frainz
Et chevalier saillent com foudre.
Par le sablon, et par la poudre
S'en vont contre terre estendant,
Et les lances par l'air volant.
Et quant de près s'entraprochierent,
Li uns sor l'autre deschargerent,
Et des lances li trons volerent.
Les dames assez en parlerent;
Et disoit la gentiex contesce
De Lucenbourc, qui sa promesse
Li avoit bien chascun païé.
Dont fu Monjoie resbaudié;
Et moult loërent Mirovaut
Communement à l'escafaut
Les dames et les damoiselles.
Par foi, ce dient les pucelles,
Molt a chevalier bel et gent
En celui à l'escu d'argent,
Qui porte le vermoil lyon,
A la cheue forchie en son.
Arsoir le vi; bien m'en sovient.
Tex est qui mieudre ne convient

En son païs, n'en autre terre;
Bien a deux ans ne fu sanz guerre.
Ainsi furent andui loé,
Et li hyrans trop bien loué
Mal emploié fu, en non Dé

. . . . Il manque un vers.

Tant ost geterent sus lor cous
Les crupieres et puis lez cous.
Li jors fu clercs, et li tant biaus.
Pannons, bannières et lambiaus
Véissiez au vant vanteler,
Chevaux hannir et frételer,
Férir dou pié, coure, saillir,
Et les chaillours à mont saillir
Parmi les rens, adès cochier
Ces grosses lances en archier.
Devant les dames des berfrois
Vint chevauchent, armez, Joifrois,
Li fis au prodomme vaillant,
El cheval, grant, ruste et saillant.
D'armes vermoilles fu parés,
En l'escu, si com vos orés,
Ot une crois d'argent asise.
Hyraut brayent d'estrainge guise:
« Au fil dou proudomme gentil
» Aspremont, certes que c'est cil,
» Car cil est bons, ce est bien drois:
» Bon fu ses peres en tous endrois;
» Bon son taïon, bon son aine
» Tuit furent bon jusqu'en la laine

» S'il est bons, il le doit bien estre,
» Que bon furent tuit si ancestre. »
Adont tressaut et si escrie :
« Aspremont, sire Diex aïe ! »
Li hiraus qui ainsi parla.
A grant déduit passoit par là
Un chevaliers jones et gens.
Esgardez fu de moult de gens,
Pour sa simplesse et pour son estre.
Hyraut li vont criant à destre,
Le petit pas à la lueure :
« Sansuerre au bacheler sansuere !
» Sansuerre à l'anfant preu et saige ! »
Andui muevent de lor estaiche,
Quant la jouste fu barguignie ;
Le hiaume en chief, lance en poignie,
Sans arester et sans plus dire ;
Mais tout ausi qu'on print à dire,
En vient chascuns vers son paroil,
Qu'ains puis n'i ot autre consoil.
Bel furent et bien lor avint,
Que de dix joustes ou de vingt,
Fu de toute la miex prisié.
De sor la targe or frisié,
Entre le hiaume et le quartier,
Se vont au lances acointier
Si cruelment, que tout esclicent,
Et se desoivrent et deslicent
Li chevaliers, bras estandus,
Escus overt, estriez perdus,

Barriaux froés, hiaumes brisiez,
Les cous au cous forment prisiez.
Tuit et toutes les esgardoient;
Et cil hyraus-d'armes parloient,
Qui les bons welent esbaudir,
Et les mauvais descous laidir;
Et disoit uns hiraus pelez,
Champenois estoit apelez,
« Voire en nom Dieu, dames pucelles,
» Or dirai-je bones novelles;
» Si fait sont cop de bacheler;
» Cex-ci devez-vos apeler,
» Et donner par très-grands solas,
» Langes, et aguilliers et las;
» Les savoreus baisiers prometre,
» Par fine amors d'amer jor mettre
» Et qui se fait des bons clamer,
» Bien les devez de cuer amer,
» En joie et en deduit esbattre;
» Et les mauvais fuster et battre,
» S'il ne welent bon devenir.
» Laissiez les en lors convenir,
» Dame, et se uns jones hons vient,
» A cui li siecles bien n'avient,
» Qu'il soit à bien faire tailliez,
» Por Dieu vos pri que vous ailliez
» A lui endotriner trestoutes.
» Ne soyez foles, ne estoutes,
» Mais dites-li cortoisement:
» Vous amis, faites ansiment,

» Se vos volez notre repaire.
» Et vos li verrez tantost faire;
» Car dous chastois et savoreus
» Est de dames as amoreus.
» Quant iex et cuers prent le paage
» De regarder un dous visaige,
» Adons n'est riens qui ne féist
» Que bone dame li deist.
» Et se sez cuers s'a joint à une,
» Ainsi comme amors est commune,
» N'en devez faire nul samblant,
» Mais geter les mos en emblant
» De cortoisie et de valour,
» Pour lui mettre en la chalour
» D'amer de cuer sans vilonie,
» Ensi ferez cortois le nice.
» Dames, honor sera et preus

. . . .

» Se n'el faites, c'est grans meschiez
» Si en iert vostre li péchiez.
» Sans plus par un cortois respons,
» Poëz faire les faillis bons.
» Par dire, frere, je vos ain,
» Ferez cortois un foul vilain.
» A dame afiert bele parole;
» Moult apprent-on à son escole.
» Tout tient en Dieu, et en vos, dame,
» De retenir honor et blasme.
» Pour Dieu, tenez vous au millor,
» Et si soient fors de guillour

» De tel mestier et de tel plait,
» Que mauvaitiez à tous desplait
» Nès le mauvais le mauvais heit,
» Et touz les bons où il les seit.
» Par tout li bon rehéent lui.
» Ainsi n'est-il bien de ne lui.
» Retenez, Dame, ces chaitis
» Que bel et bon vos est basti.
» Si auront preu, et vos honor.
» Ses sevent tuit, grant et menor. »
Après toutes ces avantures,
Et les joustes pesmes et dures,
Revint une austre jouste teus,
Qu'encour ne vos est contée tex,
N'uns plus biaus cous, ne miex assis.
Mains se prisent d'un assasis,
Cil qui tel cop endure à faire.
Mais illes drois que il bien paire
Là où il est, et si fait-il;
Car, qui cuer a franc et gentil,
Au cors en apert la noblesce.
Se bon cuer n'a, fait gentillesce,
Et noblesce muet de lignaige,
Et hautesce vient d'éritaige.
Gentiex cuers en son droit demaisne
Selons raisons ces trois demaisne
Car li trois sans le tiers ne valent,
Ains amenuisent et avalent.
Moult par auroit petit hautesce,
Se n'est conduite par noblesce.

Et noblesce ne vauroit rien,
S'ele n'est de gentil marien.
Si est à ce tex mes acors :
Que gentil cuers fait gentil cors.
Si com li philosofe dient
Que trois choses sénéfient
En sapience, en loiauté,
Ensamble débonaireté;
Par ces trois poins, et par les fais
Puet et doit estre cors parfais,
Et li cuers apelez gentis.
Or, me convient estre ententis
De ce que j'ai à mambornir,
Et en ma jouste par fournir;
Car de tex deux la jouste fais
Dont chascun est tailliez et fais
A soutenir et à avoir
. . . . Il manque un vers.
Don premier dirai la maniere :
Il est trestout d'autel meniere
Comme on devise Lanselot.
Or, ne soit nus qui plus le lot
A cestui point, que c'est assez.
Bel et briement m'en sui passez.
Devant les dames droitement
Vint chevauchent molt cointement,
Parez d'unes armes vermoilles,
Et bien li sient à mervoilles,
Li deux saumont d'argent batu.
A son escri sont en bastu

Hyraut Tyois, hyraut Romant.
Tuit servent de lor estrument,
Et escrient : Blanmont! Blanmont!
Et Balquenbert! ainsi s'en vont.
Li un l'autre loue ses menieres,
Chantant en l'ombre des bannieres.
Devant les dames sont passé,
Au chief dou renc sont amassé.
Son hiaume et sa lance aparoillent;
Et les dames molt se mervoillent
De sa taille et de sa biauté,
Et dient c'une roiauté
Li déust Diex avoir donnée;
Que bien fust en lui assenée
En sens, en honor, en largesce,
En loiauté et en prouësce.
Quant les dames oit parler,
Je m'encontai lez un piler,
Pour escouter qu'elles disoient;
En maint divers sens devisoient
Des bachelers les grans bontez,
Ensi com Diex les a dontez
Si me plot molt, et abeli
Mais ma pensée me toli
Uns chevaliers molt avenans.
De ce sui-je bien sovenans
Que les escus d'azur estoit,
Et li atours que il vestoit
A une crois d'or endentée.
Hyraut escrient à la huée :

« Gevigni au fil de proudome,
» La cui vaillance ou renome,
» Deçà la mer, et par delà.
» Gévigni certes vez-le-là,
» Le gent chevaler gracious.
» Chascuns devroit estre envious
» D'estre si fait. Come on tesmoigne,
» Li cuens Renaus qui tint Boloingne,
» Ne se fist onques mieus paroir;
» Et sa prouësce va par oir.
» Par cestui n'est point déchéue. »
Mainte proïere a hui éue
De ces dames qui les gardent.
A cestui mot plus ne se tardent
Li bacheler plain de vaillance:
Chascuns en mi le renc se lance
Lez saus menus et les galos,
Es bons escus serrez et fors;
Et puis batent des esperons,
Ainsi comme esmérillons
Qui chasce tant après sa proie.
Ne raconter ne vos porroie,
Si les faisoit trop bel véir,
Et chascun son per envaïr,
A grosses lances mal planées,
Se païerent ces reboutées
Que jusques ens poins les ont froissies,
Selles et armes decroissies,
Escus faussez et desjointiez.
Vez-ci or belles acointiez

Refont ces Dames à ces deus.
« Si voirement vos ait deus,
» Fait uns hyraus fel come wains;
» Certes, dames, c'est grans wains;
» Quant il vos plait et vient en gré,
» Monter en puet en haut degré.
» Mal déhait la teste et le coul
» Cui il est bel de si fait cous.
» Cors folie est bien apparens.
» Quant vos lor serés mal parans. »
Jà estoit près de none basse
Ains que d'enqui me remuasse,
Car en bon leu estoie assis,
Droit au mont des berfrois sis,
Ainsi come au quart dégré.
Si me plot moult et vint à gré,
Quant je pou bien partout véoir.
A ma main destre vi séoir
Sor les berfrois solas et joie,
De coi mes cuers molt se resjoie;
Et se mantir ne vos en voil;
Biauté, simplesce et bel acuel
Se gart pour gentil cuer embler.
. . . .
Hardement plein de volenté,
Cors bien taillié; entalenté
De grans cous recevoir et rendre
Plus que povoir ne puet estandre;
Dont puis que hardemens asamble
Au cuers et cors fremir et tremble.

Lor vient et naist, et croist en force,
Et volentez croist et enforce;
Cuers engroisse, talans atise,
Proësce esprent, qui tout justise,
Et fait faire mains grans soupirs,
Qu'ancor ne puet li cors soufrir.
Car cuers si grans voloir encharge,
Que la chars tramble pour la charge.
Et quant li proudons vient au fait,
Son avenant et son droit fait,
Dont est la chars aseurée.
Quant li cuers laisse la pansée,
Adont vient cuers, et cors desire,
Et char lour monte, et si s'aïre;
Dont poëz dire que cors puet
Hardiement quanque cuers vet.
Ainsi de ces deux avenoit
Que des duis son revel menoit
Sus les berfrois; et vi aval
Estoit hardemens à cheval,
Ainsi com vos ai devisé;
De ce m'ai-bien avisé.
Emmi en coste regardai;
Et quant de ce mains gardai,
Si vi venir parmi les chans
Ne sai quex gens; mais à lors chans
Sambloient estre d'Alemaigne
Et venoient criant l'ansaigne:
« Lambour qui tant est redoutée,
» De deux freres est renommée

» De hardement et de proësce,
» De cortoisie et de largesce.
» Bien lor à Diex à droit parti
» Quant de ces quatre sont parti.
» Diex le wielle maintenir,
» Et faire à plus grant bien venir ;
» Car il sont jone, et riche, et preu ;
» Ci i auront mainte gens preu
» Et mains damaiges se savient
» Que molt de mervelles avient. »
Li chevaliers dont je paros,
Va chevauchent l'escu au coul,
D'argent et d'azur burelé,
A un chief d'or fin esméré,
A un vermoil lyon rampant.
Parmi la presse vint rompant,
Embrochie en son hiame agu,
Et aussi joins en son escu,
Comme faucons à l'avaler.
Au chief des rens le vi aller.
Garçons, hyraus le poursivoient,
Et si menuement crioient
Que lors escus estoit sans somme :
« Lambour au fil dou bon prodomme
» Blondel, signour de Lucembour !
» Lambour au bacheler Lambour !
» Lambour, Dame Sainte Marie,
» Car li soiez hui en aïe !
» Gardez son cors ; croissiez s'onor,
» Car moult i avons bon signor. »

Et cil qui sont de l'autre part
Escrient : « Amance à Wichart !
» Amance, Amance deux cents fois !
» Amance au bacheler cortois,
» Wichart, qui tant fait à amer
» Que lui ne fist onques blasmer ! »
Je l'esgardai molt volentiers,
Porce qu'il ert fors et entiers,
Com s'il fust issuz d'une buiste.
Fors chevalier, et vis et rustes
A un en lui, qui bien l'avise ;
Et tout ausi com' par devise
Estoit seur le destrier plantez.
Se de tex gens estoit plantez
Nos n'en vaurieus pas pis.
De chief, de bras, de cors, de pis,
Estoit si biaus à fin souhait !
Et s'a bon cuer, qui tout parfait.
Wichart s'esmuet ; Walerans broche
Le grant destrier qui pas ne cloche,
Ains va ainsi come leviere.
Andoi viennent par la poudriere
Plus tost que ne destent quaraus,
Hiaumes, barbières et lorriaus
Font jus flatir et défrocer,
Et les haubers parmi troër :
As rustes cous des grosses lances,
Tout autre si com deux balances,
Li chevaliers s'en vont branlant,
Et li cheval des cous tremblant,

Que grant fais ont à soutenir.
Jamais ne verrez avenir
Plus cruel jouste sans abatre.
Li hiraus crient trois et quatre,
Li uns, Lambour! Li autre, Amance!
Et une Dame un pou s'avance,
Et dist qu'elle a donné s'amour
A Wallerans de Lucenbour.
A une autre dist autretel
Elle a donné cuer et chatel,
Et ferme amour, sans nul depart,
Au gentil bacheler Wichart.
» Or, ni a mais que de la croire.
» C'est tout paié; allez en foire,
Dist uns hiraus qui les oï;
» Amei seront et conjoïs.
» Puisque tant les savez prisier,
» Bien se doivent les cous brisier. »
Belle est la feste et degoissie.
Mainte Dame bien envoisie,
Douce contesse, gracieuse,
Mainte pucelle savoreuse,
Et bachelers de jone aage,
Et chevaliers de grant barnage
Vi celui jor aval ces prés.
Li tans est dous et atemprés
Et la champaigne fu grans et belle.
Li chastiaus fu en la praëlle
De coi li chevaliers issoient.
Entre les loges s'amassoient

Où les Dames furent logies,
Là vi-je joustes raplégies
Et fiancier d'ambedeus pars.
Ains que li giens soit mais dépars,
I verrez-vos tant cous férir;
Car au mestier doit aferir
Toute proësce et toute honors
Pour les Dames à bon signors.
Devant meidi, et après tierce,
Que cil hiraus escrient qui erce!
« Or, tost, Signors, la nuis aproche.
» Qui a rochet, sa lance enroche.
» Qui cil de là à grans bracies
» Ont grosses lances enrochies,
» Les Dames welent chalongier;
» Or i para dou revangier.
» Où sont bacheler amoreus,
» Qui les dous baisiers savoreus
» Weulent conquerre par prouesse?
» Or endroit n'a mestier peresce. »
Ainsi com orandroit braïoit.
De Chauvenci as chans traïoit.
Uns chevaliers blans come nois.
A ses armes bien le cognois :
D'argent sont à la crois vermoille :
Lambiaus i a pour desparelle.
Et uns hiraus lors s'aparoille
En la place disant : Mervoille !
Escriant: « Mervoille à Joifroi!
» Cil est hardis et sans effroi,

» Fors chevaliers et deffandans,
» Durs et rustes, et assaillans.
» N'est et cortois sans vilonie;
» Larges et plains de cortoisie,
» Riches de cuer, sachiez de voir,
» Mais il li faut plante d'avoir,
» Damaiges est, et li signour
» N'i ot mie molt grant honor. »
Ainsi li hiraus se demaine.
A l'autre chief dou renc amaine
Florent de Hainnau par la regne,
Un chevalier devers son regne,
Son compaignon, de son maisnaige,
Bel chevaliers, cortois et saige,
Parti de armes de Douai.
Je vos dis ce que véu ai.
L'escu vert au chief herminei,
L'orle de guelle endenté;
C'est Bauduins Delrichecourt.
Et uns hiraus cele part court,
Criant : « Douai les saus saillans!
» Douai au bacheler vaillans! »
A cest escri, li cheval saille.
Des esperons poignant qui taille
Li chevalier les chevaux fierent;
A grosses lances se requierent;
Desus les pennes des escus
Se fierent des roches agus,
Qui des lances li trons brisièrent.
Damoiselles, dames prièrent

Dieu, qui il les gart de péril,
Quant si biaus cous sevent férir.
Ainsi li chevalier se passent,
Et li hiraut iqui s'amassent,
D'une part trois, d'autre part dous,
Escriant : « Mervoille au Roufous,
» Le gentil bacheler gaillart.
» Jà fu il freres Espaulart,
» Que Diex ait par sa pitié,
» Quant lui avoit tant de bonté
» Et tant li donna Diex de grace,
» Que, s'il éust de vie espasse,
» Venus fust à trop grant honor.
» Mais il pleust tant à nostre signor
» Qu'avoir le vout en cestui point. »
Ainsi disoit ses mos à point
Li hiraus, que tuit cil qui l'oioient,
Le chevaliers durement loent,
Et s'en prient par maintes fois
Les dames desus les berfrois.
Quant la chalors du jors fu grande,
Lors véissiez ces rens estandre,
Et fremir ceux qui sont entour.
Uns chevaliers de bel atours,
Jone et léger, fort et puissant
Au chief des rans vint chevauchant
Dont chastel estoit repairiez.
D'or et guelles fu vairiez.
A un baston d'azur moult cointe.
Berfroimont crient si acointe

Et cil qui entor lui se tiennent,
Chantant devant lez dames viennent
Serréement le petit pas.
    Vous nalez pas, si com je fas,
Au chief do renc l'ont aresté.
Si fier come un lyon cresté;
L'escu au col, serré au pis;
Par lui ni ert estriers guerpiz;
Puis est emmi le renc lanciez.
De l'autre part s'est avanciez
Uns chevaliers; mais je ne sai
Qu'il fu, ni onques n'y pensai.
Mais tant vos puis-je bien conter,
Quant vint as esperons hurter,
Hardiement se met en l'uèvre.
De son escu trop bien se cuèvre,
Bas le quartier, avant la penne.
Son compagnon tot droit asenne
Emmi les dens, et ses compaing
Le reçut autresi com pains
Dedens un mur fier et despers
L'escu varié au baston pers
Li a emmi les dens planté
Roches brisies et deshantez
Lances brisies, encors tronçons.
Tex fu li escris et li sons,
Que de l'ouis puet-on entendre :
« Hée Diex! Qui en set nul à vendre,
» Dist uns hiraus, de si fais cous?
» Mal déhait ait hui li mien cous,

» S'on les vandoit se marchéant
» N'estoient d'avoir bien chéant.
» Tex danrées sont en vandaige;
» Et qui le donne, le randaige
» On doit avoir de poing en paume.
» Si fais avoir vaut mieus que blalme,
» Qui ni afiert point de créance,
» Mais paiement sans délaience;
» Celui cui Diex leur en donne. »
Ansiment li hiraus sermone;
Et uns autres respont: « Biau frere,
» Foi que doi l'arme de mon pere;
» On es veu pas, mais on le prent.
» Escuiers cui hardemens esprent,
» Et en forces de puissant bras,
» Ni valent riens; festes de bras
» De cuer vient et de volenté.
» Encor en voi entalenté
» Le chevalier à l'escu vair, *
» Qui a jousté à son repair.
» Et de l'aller et dou venir
» Bel se seit d'armes maintenir
» Et puis au tiers, et puis au quart. »
A ce mot parole Pikart:
« Hachet, li chevalier en plache,
» Chiens qui ne trueve qui le basse;
» Tuit vont à lui, et il à tous.
» Bas! wardez come il est estous!
» Ch'est uns droit kienz de baquerie.
» Ba! dyable, est chou moquerie?

* Perars de Berfromont.

» Veut-il tout vaincre par lui sous?
-- » Chertes, il n'est pas Perechous,
Respont un ménestrèz, signor;
» Ainsoiz est désirrans d'onor,
» Et bien i pert à son emprise. »
Ainsi chascun le loe et prise.
Et l'escoutai, et mis en brief,
S'en fis ma jouste courte et brief,
Pour une autre plus tout retraire,
Car j'ai aillors assez affaire.
  I ne tarda gaire longement
Quant vi issir moult cointement
De Chauvenci quatre bannières,
Pardevant escriant : Rosieres!
Garçon, vilain, varlet, hiraut,
Bacheler d'armes preu et baut
Chevauchoient estroit rangiez,
Embracant l'escu losengiez.
Devant ex tous, vi chevauchier
Un bacheler qui essaucier
Voloit s'onor et sa proësce.
Chantant au chief dou renc l'adresse,
Et cil qui avec lui estoient,
Trestuit à une vois chantoient
Et bel, et gai, joli et gent :
  « Vez-ci le bruit de la ville
  » Et la plus mignote gent.... »
A l'esgarder amis m'entente;
Et li véoir plus m'atalente
De lui et de son nisteour,
Et son mentient amanteour,

Pour les biaus mos que g'i ajouste.
Ce poise moi et plus me couste,
Et toute voie, ce me samble-il,
Qui voit le chevalier gentil
Entalenté de biau cop faire,
Qu'on n'en puet trop de bien retraire;
Ne on n'en puet à droit mentir,
Puisque cuers se vient à sentir,
Et cors se met en aventure,
Et il a volenté séüre
De lui deffendre, et d'assallir,
On le doit en gré recoïllir.
Et se ses cuers biens ne se prent,
Si fait trop mal qui l'en reprent.
Si com raisons et drois descuèvre
La bonne volentez pour l'uèvre,
Et la mauvaise arrière mise.
Mais li mauvais ne lui ne prise
Ains li desplaist moult et anuie
Toute riens qui à bien s'apuie;
Et pour ce ne lairai-je point
A dire ce qu'au cuer me point,
Sans corrous et sans vilonie.
Et puis qu'il n'i a vilonie,
Et cuers s'en puet eslèecier
Et cuers valoir et essaucier.
Dont i doi-je avoir prouaige
S'il i a nul cortois mésaige;
Car qu'il bel dit, bel doit oïr,
Et si l'en doit-on conjoïr,

Pour resourt que del bien bien die,
Et le mal laist par cortoisie.
Or, oiez dont que je dirai,
Comment je vi et remirai
Jehan de Rozières où vint,
Et com cointement li avint,
Li hiaumes en son chief laciez,
Et li fors escus embraciez,
Et son compaignon autretel.
Chascuns a mis cuer et chatel
En bel venir et en bel faire,
Tant qu'on puet des chevaus traire,
Se vont ataindre en mi le vis,
Si qu'au plus cointe fu avis
Que li cieus fust couvers d'estoilles;
Et li tronçons vers les estoiles
Menuement volent en haut.
Et li destriers, et li vausant
Passerent outre grant eslais.
As chief des rens estoit li glais,
Et li escus, et les bannières
De Berfromont et de Rozieres.
Moult fu belle celle jornée,
Et de très-biaus cous honorée
De lances, de chevaus crèver;
De chans baissier et haut lever,
De paroles gentis et franches,
D'amors et de ces douces branches
Entremellées de regars
Dous et plaisans, et fait par art

Covertement pour les felons.
Et li rens fu estroit et lons.
Tous droit au pié des eschafaus
Vi assez homes et chevaus.
Au chief des rans, vi chevauchant
Un chevaliers preu et saichant.
D'or et de gueulles fu bendez;
Cambiaus d'azur et besantez
Out en ses armes par cointise.
A l'autre chief dou renc, atise
Proësce un bacheler vaillant;
Le grant destrier va poursaillant.
Et les dames le regardoient
Et maintes fois de lui ploroient
Et distrent: « Diex! qui est or
» Come a le cors bel et gentil,
» Droit et bien fait de toute taille!
» Com bien li siet cele ventaille,
» Li hiaumes, li escus, la lance!
» Véez com li destriers li lance
» Desous lui, et come il s'estent!
» Je croi qu'à tous biens faire s'estent;
» Et qui plus bel requiert, tort a.
» Bénoite soit qui le porta,
» Ne cuit que cil soit ces paraus. »
Dame, ce respont uns hyraus,
Car me dites liquex c'est or?
« Vallès, c'est cist as armes d'or,
» A celle bende troncenée,
» D'argent et d'azur est litée,

» A deux bastons vermaus en coste.
» De hardement a fait son hoste
» Que tous les bons à son ouès tire. »
Madame, c'est Renaut de Trie,
Que Bellibaus nommais ses fis
Et si sui bien certain et fis
Qu'il aime guerre et cembiaus.
C'est li plus preus et li plus biaus.
Que je cognoisce des François.
Ensi comme je parloie; ançois
Que ma raison fu définée,
Se sont chascun lance levée;
Puis se mettent en abandon,
Et s'attaignent de tel randon,
De cors, et d'escus et de pis
Que par samblant sambloit despis;
Voire tex cons de hardement
Or convient despitenement
Quant cors puet et orgueil engraigne
Et volentez si acompaigne
Faire ce qu'à mestier afiert.
En cel point li uns l'autre fiert.
Avis est que chascuns desjoigne.
Lors, oï escrier : Bologne!
Celui au baston troncenei.
A bone eure sont tex gens nei,
Qu'en tel point usent lor jovent.
Et uns hyraus crie sovant :
« Loz, loz, loz, fait-il, à Gérart,
» Qui frit de hardement et art

Covertement pour les felons.
Et li reus fu estroit et lons.
  Tous droit au pié des eschafaus
Vi assez homes et chevaus.
Au chief des rans, vi chevauchant
Un chevaliers preu et saichant.
D'or et de gueulles fu bendez;
Lambiaus d'azur et besantez
Out en ses armes par cointise.
A l'autre chief dou renc, atise
Proësce un bacheler vaillant;
Le grant destrier va poursaillant.
Et les dames le regardoient
Et maintes fois de lui ploroient
Et distrent: « Diex! qui est or
» Come a le cors bel et gentil,
» Droit et bien fait de toute taille!
» Com bien li siet cele ventaille,
» Li hiaumes, li escus, la lance!
» Véez com li destriers li lance
» Desous lui, et come il s'estent!
» Je croi qu'à tous biens faire s'estent;
» Et qui plus bel requiert, tort a.
» Bénoite soit qui le porta,
» Ne cuit que cil soit ces paraus. »
  Dame, ce respont uns hyraus,
Car me dites liquex c'est or?
« Vallès, c'est cist as armes d'or,
» A celle bende troncenée,
» D'argent et d'azur est litée,

» A deux bastons vermaus en coste.
» De hardement a fait son hoste
» Que tous les bons à son ouès tire. »
Madame, c'est Renaut de Trie,
Que Bellibaus nommais ses fis
Et si sui bien certain et fis
Qu'il aime guerre et cembiaus.
C'est li plus preus et li plus biaus.
Que je cognoisce des François.
Ensi comme je parloie; ançois
Que ma raison fu définée,
Se sont chascun lance levée;
Puis se mettent en abandon,
Et s'attaignent de tel randon,
De cors, et d'escus et de pis
Que par samblant sambloit despis;
Voire tex cous de hardement
Or convient despitenement
Quant cors puet et orgueil engraigne
Et volentez si acompaigne
Faire ce qu'à mestier afiert.
En cel point li uns l'autre fiert.
Avis est que chascuns desjoigne.
Lors, oï escrier : Bologne!
Celui au baston troncenei.
A bone evre sont tex gens nei,
Qu'en tel point usent lor jovent.
Et uns hyraus crie sovant :
« Loz, loz, loz, fait-il, à Gérart,
» Qui frit de hardement et art

» Et de proëcce la hardie
» Et puis se baigne en cortoisie,
» En loiauté et en largesce
. . . . Il manque un vers.
» Tantost qu'il a le hiame ostei,
» Tex est as chans et à l'ostei. »
Quant g'entendi cele parole,
Moult me sambla de bone escole;
Et en mon cuer auques savoie
Qu'onques en mon vivant n'avoie
Hiraus oï plus bel parler.
En costé lui alai ester.
Viel le vi, et de poil ferrant;
Si li ai demandé errant
Dont i ert, et de quel païs?
« Vallet, fait-il, je suis nais
» De Hainnau: as chevaliers
» Je sui apelez Mausparliers;
» Et vos commant, Jacquet Bretiaus,
» Bien parolent de vos entr'iaus
» Chevaliers, hiraus, ménétrel;
» Et je meismes fas autestel.
» Moult vos desiroit à véoir. »
Tantost m'alai lez lui séoir.
Lors dit qu'il iert moult mes amis.
A ces paroles, li promis
Tout mon service outréement;
Et puis parlasmes longement
D'amors, et d'armes, et d'onor;
Et qui sont li millor signor;

S'en trovames en plusors leus.
Et quant il les ot bien esleus,
Si me dist par sa loiauté,
« Qu'en trestoute la roiauté
» De France et puis d'Alemaigne
» N'en cognoist uns qui si bien waigne
» En trestous bons ensaignemens,
» Com fait li sires des Flamains,
» Li cuens de Flandres, voire voir
» Diex li doint paradis avoir
» Et encor le tient-on millor,
» Au plus cortois, au moins guillor
» Qui soit en trestout le païs,
» De Wicant jusque à Brandis. »
Je li ait dit : Se Diex me saut,
Malparliers, moult a ci grant saut !
Et moult de prodomes i a :
« Diex aïe! Ave Maria!
» Cuidiez vos, fait-il, je vos mante ?
» Mes cors ait hui male tormente,
» S'il ne vaut miex, au mien cuidier,
» Qu'on ne le pouroit souhaudier. »
Tantost que cestui mot oï,
De ce qu'il dist molt m'esjoï ;
Lors le saisi parmi la main.
Ne m'anuiast hui ne demain
Sa compaignie, ne son estre.
Tourne nos somes à senestre,
En un jardin de jouste un prez ;
Puis parlasmes aprés assez

» Et de proësce la hardie
» Et puis se baigne en cortoisie,
» En loiauté et en largesce
. . . . Il manque un vers.
» Tantost qu'il a le hiame ostei,
» Tex est as chans et à l'ostei. »
Quant g'entendi cele parole,
Moult me sambla de bone escole;
Et en mon cuer auques savoie
Qu'onques en mon vivant n'avoie
Hiraus oï plus bel parler.
En costé lui alai ester.
Viel le vi, et de poil ferrant;
Si li ai demandé errant
Dont i ert, et de quel païs?
« Vallet, fait-il, je suis nais
» De Hainnau: as chevaliers
» Je sui apelez Mausparliers;
» Et vos commant, Jacquet Bretiaus,
» Bien parolent de vos entr'iaus
» Chevaliers, hiraus, ménétrel;
» Et je meismes fas autestel.
» Moult vos desiroit à véoir. »
Tantost m'alai lez lui séoir.
Lors dit qu'il iert moult mes amis.
A ces paroles, li promis
Tout mon service outréement;
Et puis parlasmes longement
D'amors, et d'armes, et d'onor;
Et qui sont li millor signor;

S'en trovames en plusors leus.
Et quant il les ot bien esleus,
Si me dist par sa loiauté,
« Qu'en trestoute la roiauté
» De France et puis d'Alemaigne
» N'en cognoist uns qui si bien maigne
» En trestous bons ensaignemens,
» Com fait li sires des Flamains,
» Li cuens de Flandres, voire voir
» Diex li doint paradis avoir
» Et encor le tient-on millor,
» Au plus cortois, au moins guillor
» Qui soit en trestout le païs,
» De Wicant jusque à Brandis. »
Je li ait dit : Se Diex me saut,
Malparliers, moult a ci grant saut!
Et moult de prodomes i a :
« Diex aïe! Ave Maria!
» Cuidiez vos, fait-il, je vos mante?
» Mes cors ait hui male tormente,
» S'il ne vaut miex, au mien cuidier,
» Qu'on ne le pouroit souhaudier. »
Tantost que cestui mot oï,
De ce qu'il dist molt m'esjoï;
Lors le saisi parmi la main.
Ne m'anuiast hui ne demain
Sa compaignie, ne son estre.
Tourne nos somes à senestre,
En un jardin de jouste un prez;
Puis parlasmes après assez

De Flammains et de Hannuiers,
De Braibençons et de Pothiers;
Qui moult avoient bien jousté.
Assez petit que j'oi esté,
Que Solaus print à abaissier,
Et les joustes à relaissier.
Tant en fist-on celui mardi,
Et encor plus que je ne di.
A tant descendent des berfrois
Celles qui font les grans effrois,
Et les brubaus mener au monde.
Ce fu la jornée seconde.
Douce, plaisans fu la vesprée.
Dames, pucelles par la prée
S'en vont joliement jouant.
Et bachelers après suiant,
Chascuns enmaigne sa chascune.
Moult est liéz cis qui en a une
Plaine d'amors et de savoir,
Pour biaus respons de lui avoir.
Que moult est nobles li desduis,
Quant cuers de dame est à ce duis,
Qu'il seit respondre avenant!
En tel point, main à main tenant,
Dient sovent lor volenté
D'amors et de jolivetè,
Sans vilonie et vilains mos.
Et de tout ce bien vanter m'os
Qu'il est ainsi com je vous conte.
A icest mot, chascune monte

Sus palefrois, sus charretis.
Que donc véis entalentis
Ces bachelers de joie faire,
A painnes s'en peuent retraire.
Bel li samblast, si fust cortois
Chansonnettes et serventois
Dient sovent lor volentez;
D'amors et de jolivetez
S'en vont disant et çà, et ci;
Et li plusours dient ainsi
A clere vois, si c'on les oie:
« Trai-toi arrière; fai-me voie:
» Par ci passent gens de joie. »
. . . . Il manque un vers.
Ensi s'en entrent en chastel,
A tel déduit, à tel revel,
Que tant estoit plain de solas;
Foi que je doi Saint Nicholas
J'en vi tex dix en une route,
Qui donrait Alemaigne toute
Pour la piour, sans nul meschief,
S'auroit-il fait gentil marchier,
Et en achast, et en despens;
Dont n'est mervoilles se je pens
A raconter la bone vie,
Qui fu sans mal, sans vilonie,
Sans courous et sans traison,
Et sans toute autre mesprison.
A tant furent les tables mises,
Et les compaignes furent asises

De dames et de chevaliers.
En cuisines et en céliers
Fu atornei, et s'il servirent
Qui moult cortoisement le firent,
Sans bestanciert, et sans riot.
A chascuns met, chanté i ot
D'amors qui les griès maus apaise,
Les gentis cuers fait vivre à aise,
Et les félons crèver et fondre.
Escuier saillent pour respondre,
Là où on chante les karoles,
En fais, en dis et en paroles,
En toute joie resbaudie;
Ménestrel font ménestraudie
De tabors et de viéler,
Et li autre de biau parler,
Font ses dames à ex entendre;
Bacheler vont lor consoil prandre
Dou mestier d'armes mainbornir;
Pour le mestier d'armes fornir,
Que moult a bel commencement;
Et dient qu'à tournoiement
Ne puent au juedi faillir.
Qui dont véist hiraus saillir,
Garçons braire, hiraut huier:
As hostex vont cil escuier
Haubers et hiaumes atorner,
Escus cuiries et en armer,
Espées et coutiaus forbir,
Crespes et cuèvrechiez crépir,

Chevaus ferrer; massues faire.
Chascuns entent à son afaire.
Et en chastel où il entendent
De chanter de dancier s'estendent,
Et font mervoilles de lors cors.
Grant luminaire as quatre cors;
Et en mi leu, dance à viéle
Chevaliers contre damoiselles,
Et dames contre bacheler.
En trente lieus, d'amors parler
Courtoisement et en bon point;
Li uns dient que il sont point
De bon amor, en resgardant;
Li autre sont chaut et ardant
De volenté et de desir.
Si a tel qui ne puet géhir
La dolor qui au cuers le touche,
Ne geter fuer parmi la bouche.
Cil parvit à trop grant martyre,
Car touz jors tent ses cuers et tire
A sa volanté descovrir;
Mais il ne puet la bouche ovrir,
Ains pert son sens en esgarder.
Et commant se pouroit garder,
Puisqu'amors à amer l'enseigne?
Et il voit devant lui l'ensaigne,
Blanche com nois sor la jalée,
De fin vermoil enluminée;
Et si monstre si bel semblant,
Que tous li va son cuer enblant

Par bel parler et en dous ris,
Dont seroit li cuers peris
Qui là ne metroit son esgart.
Jà Diex ne doint que nus s'en part
Qui soit estrait de bone ligne
Et au mauvais nul jor n'avigne.
Que j'ameroie miex mors estre,
Que bone amors refust à naistre;
Que jà malvais nul jor n'amast,
Ençois fust-il en mer sanz mast,
Et sans vaisel en plus parfont.
Ainsi dient, et ainsi font
Et en hales, et en foillies;
Et d'autre part sont acoillies
Dames, pucelles à dancier.
Et je n'ou cure de tencier,
Mais de lor joie mesjoï,
Et en chantant, chanter oï
Une Dame plaisante et cointe,
Graille, grasse, jonette et saine,
Douce, plaine de cortoisie;
Par le doit tint Renaut de Trie,
Qui n'estoit pas mains biaus de li
Il comença de cuer joli
A chanter, sans trop grant proiere,
Ne nil paroit mie à sa chière
Qu'il eust point le cuer tourblé :
» Hé! très-douce Jehannette,
» Vous m'avez mon cuer emblé. »

. . . .

Jehenne d'Anviller l'esgarde,
Qui n'estoit nice, ne couarde,
Mais tele com j'ai devisé.
Un petitet l'ai avisé :
Le bras estent, et puis se torne ;
A chanter liement s'atorne,
Et a commencié sans délai :
» Oncques mais n'amais,
» Hé Diex ! Bonne estrainne,
» Encommencié l'ai. »
En mon cuer pensai, se me samble,
Dont avenez-vous bien ensamble.
Trestuit ont respondu la Dame
Et par la foi que je doi m'arme
Chascuns la devroit amer,
Qu'en li ne sai rienz à blasmer :
Et qui ne set se je di voir,
Legièrement le puet savoir :
S'il est cortois et afaitiez,
Toust sera de li acointiez.
Après, ceste chançon chanta
Une pucelle, qui tant a
De sen, de biauté, de valor,
Que je ne sai nulle millor :
» Ce fu Aélis de Lupei
» Clere blondete sui ami.
» Lassette, et si n'ai point d'ami. »
Je respondis : c'est grans damaiges,
» Quant si biaus cors, si biaus visaiges
» Est sans amors ; forment m'en poise,
« Car trop par est franche et cortoise.

» Et bien dèsert celle con l'aime,
» Qui en chantant à toz se claime. »
Jehans d'Oiseler l'amenoit,
Qui cortoisement la tenoit.
En chantant li a respondu
A clere vois cette chanson :
» Amez-moi, blondette, amez ;
» Et je n'amerai se vos non. »
N'ot pas sa chanson bien finée,
C'une demoiselle honorée,
Et de gentil lignaige astraite,
Gente de vis, de cors bien faite,
Belle en touz poinz, et bone ausi,
Chanta ceste chanson ensi,
Joliement en son retour :
» Diex, donnez à mon ami
» Prix d'armes, joie d'amours ! »
. . . .
Uns chevaliers preus et vaillans,
De hardement chaus et boillans,
Hannuiers est, Floires de Ligne,
En riant dist : bien vous avigne ;
Que bien afiert à tel meschine
Qu'elle ait ami de bon covine.
Et puis aprés me fist proiere
Que li déisse qui elle iert,
De quel gent et de quel contrée.
» Sire, de Florehange née,
» Fille au prodome, au bon signor,
Qui en ce siécle ot mainte honor ;

» Si ai nom Hable de Boinville. »
Elle n'i quiert engin ne guille
En faire feste, ce m'est vis
Et si li siet bien, à devis,
Ce que j'ai véu, ai en sai.
A ces paroles commensai
Joifrois d'Aspremont à chanter :
» Ai mon cuer mis en bien amer
» Aëlys de la mienne ville ;
» Celle s'ocist, celle s'essille
» De faire feste et désjoïr ;
» Celle se fait à toz oïr,
» Et chantent renvoisiement,
» Joliètement m'en vois, joliètement. »
Tant fu cointe celle asamblée,
Qu'à cuer m'en est joie doublée.
Si me parti de touz anuis.
Et jà fu près de miénuis
Ainçois que la gent s'en alast,
Ne que la feste demourast.
Mais lors doubla, et crut, et vint
Tout ce qu'à telle joie covint.
Tuit s'asisent parmi la salle.
A tant, d'une chambre avalle
Une pucelle assez mignote,
De corps bien faite, en pure la cotte,
Douce, plaisans à grant mervoille ;
Et la cotte si fu vermoille
D'escarlate, à petit clopiaus.
Escuier furent par troupiaus,

Qui volentiers la regardoient.
Li uns aus austres demandoient
Qui elle est, et de quel renom?
Agnès de Floranville a nom,
Dient cil qui la cognoissoient.
Chevaliers d'armes se soient;
Perrines d'Aipe violoit,
Et trop bel li avenoit;
Et la pucelle se cointoie.
Tantost li saut emmi la voie
Tous escourciez uns garçonnés,
Pour niant fu uns robinés
Tailliez au chief d'une citole;
De cuer s'envoise et si viole.
Et celle dance, et fait son tour,
Com li bergere a son paistour.
Et huitars s'est envoisiez,
Et fièrement s'est dégoisiez.
Ses gans ot à son dos trossez,
Et son chaperon reboussez,
Dont il faisoit le bicornet
La moquerie au robardel
Si dance, et bale, et huie, et tume,
Et en riant giète la pume
Puis fiert à terre de ses mains.
Mais encor est ce dont del mains,
Car quant il saut, la pucelette
Les rains, le pis, la mevelette,
Adonc li samble que soit rois.
De fin orguel s'en va si rois

Qu'il ne touche n'a ciel, n'à terre.
Petit li est de l'autrui guerre ;
En son déduit est moult a aise ;
Au retorner deux fois la baise,
Ains qu'elle fust point avisée.
Adont commença la risée,
Et dient tuit par la maison,
Que li baisiers fu de saison.
A uns valet qui là estoit,
Li demandai qui cil estoit,
Qui si joliement s'envoise,
Et fait la dance robardoise ?
Il commença forment à rire,
Et puist après me prist à dire :
» Comment ne connissiez-vos point ?
— Naïe, par Dieu, en cestui point
Non par amor, non par ma vie ;
S'ai del conoistre grant envie.
Car le me direz, biaus douz frere,
Cui fiz il est, et qui ses peres.
— Jacquet, soiez certain et fis
Qu'elle est file, non pas fis.
— Tu me gabes. — Non fas, por voir.
Maintenant le porras savoir :
C'est Jehennete de Boinville.
Voiz por la teste de Saint Gile,
Com a or ci mal cou d'argent,
Qui ainsi fait muser la gent,
Et à ses giens estudier.
— Longue pièce m'a fait cuidier

Que ce fust aucuns damoisiaus,
Qui ci feist ses enviaus. »
A cest mot saillent escuier
Qui aportent à fruitier
Poires et nuis, blanche touailles,
Et vin de Biaune par boutoilles.
Et quant il orent tuit béu,
Levei se sont et esméu.
A grant joie et à grant déliz
Vont les dames devant les liz.
En la sale à un piler
Sont assamblé li bacheler,
Dont i ot moult de grant pris;
A cel consoil, ont consoil pris
D'armes et de son grant pardon,
Qui sera maintenus par don,
Que sans doner, n'i vaut tornois
La montance de deux tornois.
Savoir devez tuit que largesce
Est uns des paremens proësce;
Et cortoisie est li second.
Li tiers est tex dont je vous cons
Que bien doit estre amonestez.
Et qu'est-ce dont! c'est honestez.
Qui ses trois paremens auroit
Avec proësce, bien devroit
Estre honorez; si seroit-il,
Se li signor fussent gentil
Et franc, si come ils deussent estre.
Mais chascuns a uns divers mestre,

Uns Mahommet en cui il croit,
Par coi s'onnors fraint et descroit.
A tant me tas, si ne dis plus.
Hontex en sui com nuls hons plus,
Car tel i a cui il anuie
Pour ce qu'à vérité m'apuie.
Joifrois d'Aire premierement
A comencié le parlement
Et dist : « Signors, il vos convient,
» Et bel seroit, et bien avient
» Qu'on péust juèdi tornoier.
» Si sont Flammain et Hannuier,
» Qui sont venu pour faire d'armes;
» Et nos sommes avec les Dames
» Qui redesirent le tornoi;
» Si lor venroit à grant anoi,
» Et vous à honte, si failloit. »
Après ceste raison, parloit
Loys de Los, cuens de Chini :
» Signor, nous seriens honi,
» Se tornois estoit par nos faillis. »
A cest mot, est avant saillis
Henris de Blanc-mont Mâxcerviaus :
» Signor, fait-il, notre reviaux,
» Et notre feste, et notre emprinse
» Est bien, et bel, et à point mise;
» Et les Dames onques n'i virent
» Tournoi férir, si le desirent.
» S'on m'en croit, elles le verront;
» Notre honor iert; et si sauront

» Que pour elles sont lor ami. »
» Jà ne sera deffait par mi,
» Respont Joifroi d'Aspremont.
A cest mot, lievent, si s'en vont.
Que li tornois fu acordés,
Si ont les rois hiraut mandez.
Grehei, Fil d'or, Maignient, Huvelle.
Cil porchacièrent la querelle.
Louys de Los a pris à dire :
» Maignens, fait-il, sans escondire,
» Aller testuet à Montmaidi;
» Ainsi diras com je te di :
» Que li compaignon de çaïens
» Mandent salus à ceus de Lans
» Et le tornoi à ous ensaignes
» Jusqu'à juèdi; va et revaignes.
» Que demain parlerons as iaus,
» N'i covient lectres ne seaus. »
Maignens s'en est tornez à tant;
A Monmaidi en vient batant
Iqui a trovè Hannuiers,
Les Lambourgis et les Riviers,
Et les Lyons de haut parage
De Lucembour, au fier coraige,
Et Walerant son germain frere,
Qui devroit estre emparere,
Par largesce et par cortoisie.
Et si fu en la compaignie
Florens de Hainnau richement
Pour aler au tornoiement;

Et sì iert Phelipes de Flandres,
Cui je ne doi tenir des mendres,
Mais des millors et des plus grans;
Cil est de toz biens faire engrans
Car il est fix au plus prodomme
Que je saiche en la loi de Rome.
Maignens est el chastel montez;
Ses mesaiges fu tost contez:
« Signor, fait-il, nos vos disons
» A tous, de par les compaignons
» De la fèste, qu'après-demain
» Aura le tornoi à la main.
» La besoigne est ensi pourtraite
» Que jà demain n'iert feste faite;
» Ne pour jouster nus hons n'i aille,
» Qu'à jousteor feroit-il faille.
» Miex vaut qu'à la jouste remaigne,
» Que par jouster tel chose avaigne
» Que li tornois en vassit pis.
» Miens aim d'espées le frapis,
» De masçues et de tisons;
» Cuicier gésir à ventrillons,
» Hennir, huier, chacier, fuir,
» Fumières de chevaus bruir,
» Et cors de chevaliers estendre,
» Qu'entour ces joustéor entendre.
» Et dites vos proposement
» Demain aurez le parlement. »
Li cuens de Lucenbour parla:
» Maigneus, fait-il, nos irons là

» Demain véoir les compagnons.
« Et je los bien que nous paignons
» Diseurs qui le tornoi partissent,
» Et la bésoigne ensi bastissent,
» Qu'il n'i ait plus que sermonner,
» Quant se venra à l'assambler.
» Que là ne doit nus barguigner;
» Mais soi estendre et esloignier,
» Et resgarder et a partir
» Le tas desrompre et départir;
» Biaus cous donner et recevoir.
» Chascuns doit faire son devoir
» Devant celles por cui on fait
» Et mainte honor, et mains meffais.
» Quant les dames seront montées
» Sus les berfrois, et aroutées
» Pour véoir la bachelerie,
» Qui là fera chevalerie,
» Ce sera bien par boneur.
» Et si soient tout aseur
» Que tel i a qui vient véoir
» Où s'amor puet mieux aséoir.
» Si se doit chascuns esvilier
» Et eschaudir, et travillier
» A faire chose qui puît plaire
» A la très-douce débonnaire. »
Maigniens respondi : « Sire cuens,
» Je cuit coinoistre moult de cuens
» Que je voroie qu'il éussent
» La volenté; et si eussent,

» Quant ce venroit au cous férir,
» La painne et le travail souffrir.
» Je m'envois ; à Diex vos commant.
» Si a bien entendu coumant
» Vos avez dit. » Lors fait un saut.
— Maignieus, fait li cuens, Diex te saut! »
Maigniens de Monmaidi se part;
A Chauvenci vient, si départ
Ses novelles au bachelers.
Signor, fait-il, ne vaut céler,
Dou tornoi vos aport novelles.
Si m'ait Diex, elles sont belles.
Et, respondi Girars de Los :
Et moult me plait, et si le los.
Que on face crier demain
Que nuls ne traie au chans demain.
— Sire, mais, qu'il ne vos anuit,
Il vauroit miex encore ennuit.
S'iert la chose miex establie.
Lors font desus une establie
Un hiraut monter maintenant;
Si li ont dit le covenant,
Et li hiraus en haut s'escrie :
» Oïez que la bachelerie
» De la feste vos fait savoir :
» Que jà demain ni puet avoir
» Jouste; et qui au chans trairoit,
» Ne qui pour jouster s'armeroit,
» Il auroit pardu le cheval. »
A tant est descendus à val;

Et tuit escrient : il dit voir.
Grant noise péussiez véoir
A cest mot; ez-les-vos montez,
Si s'en repairent au hostex,
Car li jors prist à aprochier,
S'iert presque tans d'aler couchier.
Mercredi à la matinée,
Si tost com messe fu chantée,
De Monmaidi en avalerent
A Chauvenci tout droit alerent
Li bacheler au parlement
D'armes et de tornoiement.
Dedens la feste sont entré;
A l'entrer eus ont encontré
Dames et chevaliers grant masse.
Li uns estut, li autre passe;
Chascuns se prinst à son parel;
Et puis revinrent à consoil,
Quant il se furent conjoï
De ses consoil assez oï.
Ne meton pas, mais vos orrois
Ce que je sai, quant vos vourois.
Li bacheler asemblé furent;
Emmi la sale empiez esturent.
Assez i ot gabes et ris.
Premiers parla li cuens Henris
De Lucenbour, tout en riant :
» Signor, fait-il, gent si friant,
» Si jolis, et si envoisiez,
» D'amors et d'armes si proisiez,

» Font merveilles à redouter.
» Bien doit en grant honor monter
» Qui aime, et qui a belle amie.
» Et que fera qui ne l'a mie?
» Ovrer l'estuet de vif chastel.
» Dont prenez tout; je n'i voi el,
» Ainsois que plus soiens batu.
» Folie nous a embastu
» Devant les dames; or alués
» Li mieus avoirs; n'est mie allués
» Ains enportez, au mieux cuidier,
» Desi à la selle widier.
» Et nous pourquant nos otroions
» Que demain au main tournoions,
» S'en ait qui en poura avoir,
» Et de chevaus, et del avoir. »
  A cestui mot, i ot grant feste,
Et Mans-cervians dréça la teste;
Si a juré Thomas, son frere,
Et Ferri de Blanmont, son pere,
Que li gas torneront à certes,
Ne sai qui en auront les pertes.
Sire cousins de Lucembour,
Au chans serons trestuit signor;
Se vos avez les Hainnuiers,
Les Barbençons et les Riviers,
Les Flamains et les Haubignons;
Et nos avons les Bourguignons,
Et Loherainz, et Champaignois,
Qui ne valent pas pis deux pois.

« Voire, dist Florens de Hainaut,
» Mais vos i obliez un pàu;
» S'avez les dames en aiue.
» Quant chascuns aura éue
» La belle blonde savorée,
» Qui dureroit devant s'espée?
» Mors iert qui là sera atains;
» De sanc et de suor iert tains,
» Et de masçues festiés,
» A gros tisons esbanoiés;
» Et que li esbanois miex vaille,
» D'un hiaume parmi la moraille.
» Si fait seront votre donoi
» En mi la presse del tornoi.
» En nom de sainte Patenostre,
» Bien m'i acort, trestout soit vostre;
» Que vos estez mi bon voisin.
Ori pour Dieu, sire cousin.
Respondi li cuens de Chini,
« Se vos nous avez pris onni,
» Efforciez vos de nos gaber;
» N'aurez talent de regiber
» Se nos estiens asamblez.
» Mais vos gas soieront les blés.
« Certes vos dites voir, biaus sire;
» Or refroidiez à moi votre ire;
» Bien voi que puet demorer.
» Vos amors mestuet comparer
» Que vos avez fait de novel.
» Or soit Diex garde de Morel!

» Que bon signor li voille eslire! »
Lors commenserent tuit à rire.
Quant Joifrois d'Aspremont l'entent
De la joie qui là s'estent,
En soriant a respondu :
« Cuens de Chini tout a perdu,
» Car laisse mon signor Florens
» N'i troverons p̄ iour p̄ tens parens,
» Se nous chéons entre ses mains.
» Li entrepours sera desmains;
» Mais, se Dieu plaist, il averra
» Que ce qu'il pense demourra
» Ci barguignier et as chans vandre,
» Encor ne sai le millor pandre. »
Joifrois d'Aire qui l'escoute,
Aspuiez fu desus son coute;
De ce qu'il oit est forment liez :
« Signor, fait-il, se vos voliez,
» Il seroit tans que on parlast
» Que la chose autrement alast,
» Pour nous diseur qui loïaument
» Partiront le tornoiement. »
A ce s'acordent d'ambes deux pars.
Este-vos le consoil espars;
Cil dedens ont sans desrainier
Tantost prist mon signour Raignier
De Crenie pour la chose emprendre.
Et Hainnuier, sans plus atandre,
Bauduin d'Aubicourt ont prist,
Bon bacheler, et de bon prist.

Cil doi en ont plévi lor foi
Qu'il le feront bien et à foi.
Ensemble vont; un consoil prinsent
Le tornoi partent et devisent
En tel point, et en tel menière :
Conrart Wargnier et sa banière
Avec cex de la feste iroit,
Et de lor aide feroit.
Lors batailles ont devisées
De bones gens bien avisées.
Les Lambourgis et les Riviers
As François et au Berruiers,
Et toutes les estrangeus gens.
Si ert li tornois biaus et gens.
Champenois et les Berguignons
Aus Hainnuiers, aux Haubignons,
Et à tous ceux de lour poursuite.
Ainsi est lor bésoigne esluite.
Or est tornois fais et bastis ;
Dont véissiez hiraus hastis
D'aller parmi ses bons hosteus,
Li plus isniaus est plus hasteus,
Descrier haut et sovent :
« Mettez ces banières au vent,
» Hiaumes, braciex, escus, glacières,
» Cotes, curies et crupieres
» Et cuévrechiez d'armes parés ;
» A demain le tornois aurez.
» Fiancez est et aramis. »
En pou d'ore fu esturmis

A cest paroles, li chastiaux;
Loges, foillies et créniaus
Veissiez lors d'armes covrir,...
. . . . Il manque un vers.
Et traire fors maintes mervoilles
Blanches et prudes et vermoilles,
A fin or richement batues.
Grant joie mainent par ces rues,
Del tornoiement qui est pris.
Tous li chastiaus estoit espris,
Et d'armes tous enluminez;
A grant déduit est definez
Li jors de ci que à la nuit.
Par tout mainent grant déduit
En parler et en divers gieus;
Cis qui plus set, veut dire mieus;
De çà karolent, et cis dancent;
Li vrai amant d'amors demandent;
Et li autre en desterminent
Li gieus del roi, de la roïne;
Et est fait par commandement.
Li tiers geuent au roi qui ne ment,
Et li autre d'amors consoile
Qui les loiaus amis esvoile.
Je commençai à escouter;
Je vos vorai un pou conter
D'une dame et d'un chevalier,
Saige, cortois et bel parlier,
Et des paroles qui disoient;
Mais ne saurez qui il estoient,

Qu'à moi n'afiert d'aus raeuser,
Se mon seu wel en bien user;
Mais tant sont les paroles beles,
Et gracieuses les noveles,
Et de respons, et de prier,
Qu'il ne vos doit pas annier
Se les conte pour esjoïr :
Or les voilliez de cuer oïr.
  Seur un lit richement covert
De dras de soie jaune et vert,
La dame à destre s'apuioit,
Et cil devant li se séoit,
Non pas trop près, un pou arière,
Simples et de gentil manière,
Et disoit en bas doucement :
« Très-douce dame, franchement
» Vos ai doné et cuer et cors,
» N'onques en moi n'en fu descors;
» Car quant mes cuers si otroia,
» Loiaus volentez l'en proia,
» Dont i a par droit son repaire
» Amors, que ce li a fait faire,
» Et mon cuer a taint et nerci.
» Or li proi-je qu'elle ait merci
» De mon desir, que point n'estanche.
» Mais, pour Dieu, douce dame franche,
» N'entendez pas que ma proiere
» Soit tex que votre amour requierre,
» Ne que je vos proie autrement,
» Fors que trestouz entièrement

» M'otroie à faire vos plaisir;
» Et se miex me volez faisir,
» Et vos poëz trover la voie,
» Je suis cil qui de cuer l'ottroie,
» Et par amors ne vous griet mie
» Se je complaing ma maladie
» A vous qui estes ma santéz.
» Se je ne suis si douz, ne tez
» Que votre amor doie requerre;
» Et je me sui mis à la terre
» De vos prison, et en vos las
» Au mains aurai-je le solas
» De penser en bone espérance
» Qui les loiaus amis avance.
» Si en iert meures li pechiers.
» Et très-bien voil que vos saichiez
» Que plus vos aim' que riens qui vive;
» Et chascun jors croist et avive
» Bone amors qui me fait entendre.
» Ne ce ne me poëz deffendre
» A vos amer de bon coraige.
» Si en pris moult cest avantaige,
» Que de par vos me naist et vient
» Tant d'onor com à moi avient.
» Et se li cors fait riens qui vaille,
» Pour l'amor de vous se travaille;
» Et vos proi de cuer, en secré,
» Que ce soit par le votre gré;
» Si en sera ma joie double
» Et li griés maux que j'ai, maz tourble.

Garçon, vallet et escuier;
Et ménestrel et mesaiger,
Et d'autre gent mainte maniere
Vont sonant, et vienent arriere,
Qui les novelles aportoient;
Et les Dames se départoient
A Chauvenci joieusement,
Et karolent molt cointement
Une karole si très-noble,
Que jusques en Constantinoble
Ne de sà jusques en Compostelle
Ne cuit-je c'on veist ains plus belle.
Les dames main à main se tiennent,
Et tout ainsi comme elles viennent
Se prent chascune à sa compaigne
Ne nus hons ne s'i acompaigne.
Ainsi s'en vont faisant le tor;
Et bacheler lour vont entor,
Qui les esgardent volentiers,
Et parolent en dementiers,
Et li uns à l'autre consoille :
Ceste est blanche; ceste est vermoille;
Ceste est plaisans; ceste cortoise,
Et cele volentiers s'envoise.
Ainsi parolent de chascune,
De toutes, et puis une à une.
Et Madame de Lucenbour,
Cui Diex doint hui très-bien bon jor,
Comança de cuer à chanter :
« Ausi bonne compagnie
» Doit-on bien joie mener. »

A cest mot, s'est aparilliez
Uns hiraus tous entortilliez
En la crupière à un cheval;
En la salle est entrez à val,
Et escrie : Laciez, laciez!
Tantost fu li dansiers laissiez,
Et uns autres recommança.
« Laissiez, Signor, tans est piéçà.
» Li jors sont cort, jà sera nuis. »
Aielz les preus iert grans anuis
Qui dont véist sale estourmir,
Et gens communement frémir,
Grant painne avoit à l'issir fors.
Des bachelers noviaus et fors
Parmi la vile sont espars;
Armer se vont de toutes parts.
Armez se sunt; de la ville issent.
Cil cheval bruient et hennissent;
Trompes, tabor, cor et harainnes
Font tel noise, que à grant painnes
I'oïst où n'est riens qui vive.
Et li solaus luist, qui avive
L'or et l'azur en armes fresches.
Desparées sont les bréteschès,
Et li signour en sont covert;
Huis et portaus partout overt;
Li chevalier en vont au chans,
A chançonnetes et as chans,
Et à harainnes, et à trompes;
Tant en i ot, n'en sai l'escompes.

Solaus estoit jà abaissiez,
Et li jors fu auques plaissiez
A l'enserir sor la vesprée;
Asiégiez fu en mi la prée;
Vers le chastel tornai mon vis
Richement parez par devis
S'en issoit Coys de Cos.
Mis s'estoit mains que les galos
Seur le destriers noir come moure.
Bien pert qu'en lui pas ne demoure:
De toutes armes parez fu,
Ainsi vermoilles come feu,
A deux bar d'or et à croissetes,
Petites, assez joilietes,
Et s'avoit belle compaignie
De chevaliers et de maisnie
Pour asambler et pour deffendre,
Et pour biaus cous donner et rendre.
En costé lui, vi d'autre part,
Autre si fiers comme un lieupart,
Maucervet au vermoil escu,
A deux saumons d'argent batu.
Sus le destrier gros et quarré,
Son cors ot gentement paré
De cote et de covertures.
Moult sont riches ses armeures;
Et trop chevauchent cointement,
Et si compaignon ausiment.
Entre ces deux routes devant
Vint la contesce chevauchant

De Lucenbour à grant noblesce.
Teil joie maine, et tel léesce
Que vous n'i sauroit amender.
Trop la faisoit bon resgarder;
Et la bele Margot, sa suer,
Encommença de jolif cuer
Ceste chanson cler et seri :
« Ainsi doit-on aler à son ami... »
A Chauvenci, en el chastel
Maignent grant joie et grant revel
Huient, et braient, et glatissent.
Ribaut, garçon, vilain frémissent;
Les rues sont de gens covertes,
Et les portes partout overtes.
Au chans traient li chevalier;
Li valet, et li escuier
Chevauchent devant et derrière.
Là véist-on mainte bannière,
Mainte lance, et maint bon escu.
De tout le tans que j'a vescu,
Ne vi-je riens que tant m'agrée.
Cis porte lance, et cist espée;
Cis porte hiaume, et cis blazon;
Li autres ont manche ou pennon.
Et teil i a qui destrier maine
Covert de soie tainte en graine.
Aprés ceste route premiere
Qui tant fu orguilleuse et fière,
Vint Joifrois d'Aire chevauchant.
Un grant destrier sor et bauçant

Au chans se trait entre ses gens.
Pour esgarder fu biaus et gens :
Armez estoit, par grant cointise,
De riches armes à devise,
De tranchies et ferreteies
D'argent de guelles burelëis;
S'en avoit cuëvrechiez et cote,
Creste sur hiaume assez mignote,
Houce, escu et alerons,
Autre tex fu ses auquetons
Garlandarche tout contreval,
Et couvertures à son cheval
Cointes étoit et de bel estre.
En costé lui à sa main destre
A une lance, et a ses mains
S'entre venoient main à main
Bacheler plain d'ainvoisure
Et vont trop mains que l'ambleure.
    Desus un grant destrier norois
Parez d'un trop riche conrois,
Joifrois d'Aspremont vint premiers,
Si ne sambla pas pantoniers.
N'avoit chapel, ni esclavine;
Tous fu covert de soie fine,
Si riche que trop me mervoil;
Tace fu d'un samis vermoil,
A une crois d'argent desus.
Anges sembloit, qui soit issus
De paradis novellement,
Pour aler au tornoiement.

Ainsi chevauchent dui et dui
Entre le signeur d'Aire et lui.
Qui riens lors vousist demander
Tout le cuidassent amender.
En costé ex, en icelle route,
Qui fu bien de joie toute,
Entre les prés et les jardins,
Vont chevauchant tout le chemin,
En charretis et en sambues,
Dames parties et vestues,
Plaines de déduit et d'amours.
Teile i a qui voit son signor,
Et teile qui son ami maine.
Adont chanta à grant alaine
Agnès de Commarci la belle :
« Diex! qui dirai en mon païs..... ? (1)

. . . .

Que j'ai amour novelle.
Li chevaliers biaus et adrois,
Preus et hardis en tous endrois,
(Perars de Grillei l'apeloient
Celles et cil qu'el connoissoient)

(1) Il manque ici un feuillet dans le manuscrit ; ce qui fait une lacune d'environ 180 vers. Dans cette supposition, on a repris au n° 3426, la série des nombres entreprise pour la facilité des citations.

A respondu bassetement :
» Si me doint Diex amendement,
» Moult par doit cil avoir grant joie,
» Qui tex novelles oït en voie ;
» Que moult par estes gracieuse,
» Douce, cortoise et amoreuse
» De bons fais et de cortois dis.
» Ne seroit pas d'amour maudis
» Cui vos daigneries amer,
» Et une fois ami clamer. »
Ausiment s'en vont déduisant,
Et les bachelers conduisant,
Pour pris et pour honor conquerre
En la sainte pièce de terre
Où Diex faisoit droit pour les preus.
En tel lieu n'est li mauvais preus ;
Va s'en aillors où il s'en vont ;
Ne porroit souffrir ce qu'il font,
Le grant travail, ne le martire
Que bons a à bon desconfire ;
Car quant dui preu vienent ensamble,
Dont est proësce, ce me samble,
De biaus cous à son droit parée.
Et cil qui a chier comparée
Prouesce, la revient bien vendre ;
Dont est hardis qui l'ose atandre ;
Car s'andui sont fort et puissant,
Adont i va orguiex croissant,
Et il le fait hardiement ;
Et cil est plains de hardement

Dont sont prodome chief à chief,
Et à honor et à meschief;
Et gent qui sont en teil conduit,
Si sont de joie et de desduit,
De hardement, d'onor, de pris,
Au cuer embrassez et espris.
Ne vos en mervilliez-vos mie
Qu'à home n'a tel compaignie
Com de dame ou de damoiselle,
Ne Diex ne fist onques plus belle?
Après, ceste riche compaigne,
Qui quier honor, joie, bargaigne,
Fors dou chastel de Chauvenci
A mervillous bobaus issi;
Gérars de Lost desus Morel;
Renaus de Trie avoit Sorel
Entre ses cuises fort et fiert;
Et en lui ot bon chevalier,
Dous et cortois, et preu et larges.
Il ne portoit escu ne targe,
Mais en son poing ot une espée,
Non pas trop longue, assez fu lée;
Et sist en estriers afichiez
Come il i fust neiz et fichiez,
Et puis commança à chanter :
« Hareu! comment m'i mainterai?
» Amors ne m'i laissent durer. »
Joieusement vont en la place;
Ne je cuit qu'il jamais face
Si bon véoir nule gent née.
Au loges s'est toute avuée

La compaignie de la feste.
Tel bruit demaine et tel tempeste
La gent à pied et à cheval,
Que tuit en crolant pui et val.
Et les dames de l'eschaufaut
Chantent joieusement et haut,
Pour esjoïr les amoureux :
« Jà mauvais n'auera bele amie;
» Li prous les en maigne dous et dous. »
Li darrien furent venu
Près des loges se sont tenu.
Lors gens partent en quatre batailles.
Là véist-on maintes ventailles,
Maint hiaume agu, maint destrier fort,
Maint chevalier plain de déport.
Si com solaus va abaisant,
Des montaignes des bois covrant,
A Monmaidi ai encontré
Que cil dedens sont jà monté
Devant les loges les atendent.
Tantost com Lambourgis entendent
Ces novelles, as armes courent.
Armé se sont; petit demourent;
As chevaus montent vistement;
As chans issent isnelement,
Sagetement, le petit pas.
Et après ce, ne cuidiez pas
Que nus hom miex les entassast,
Ne que li uns l'autre passast
Son compaignons plain demi pié;
N'i ot ne lance, ni espié,

Courtes mascues et espées,
Coutiaus, tisons, belles ferrées,
Chapiaus de fer, hiaume luisant.
Moult est li mestiers déduisant,
Se détresce ne s'i meslast;
Jà li siècles n'en empirast.
Mais li signor sont trop destroit
Ne je ne sai qui les maistroit
Pour eus apenre et ensignier,
Car tuit servent de losangier.
Ainsi chevauchent par la plaine,
Entre les preis et la montaigne
Vont costoïant le pas ainsi,
Jusque deseure Chauvenci.
Et quant sus la montaigne vinrent,
Firent lor resues, coi se tinrent.
Les batailles virent à val,
Et les loges tout contreval,
Où les dames logies furent.
Grant piéce en cestui point esturent,
A tout lor batailles rangies,
Et lors bannières desploïes.
Chascuns son hiaume en sa chaaine,
Qui des bons cous attent l'estraine
Que par amors sont departi,
Haubert rompu et desarti,
Chevaus créver, cuiffes brisier;
Ensi desert ont les baisier,
Et les cortois acointemens,
Les dous regards, les parlemens

Qui saillent fors parmi la bouche,
Dont maintefois au fin cuer touche,
Et fins amans fait saouler
Li grans déduis dou bel parler.
  Emmi le front de la bataille,
Où il avoit assez piétaille,
Matint cor d'arain et maint tabor,
Estoit li cuens de Lucembour
Entre ses gens, à grant boubant,
Hardis en fais et en semblant;
Visaige ont fier, enluminé,
De proësce tout embrasé;
Poi esbahi, et bien à lui,
Assez petit prisa celui
Qui son cheval le chalanga,
A l'espée le revanga,
Dont il seit les biaus cous donner,
Sans vantance, et sans sermoner;
Car qu'il fait d'armes, et est preus
Pour lui n'en est li mestiers preus.
  A main sénestre, vers le bois,
Entre quatre buissons de bois
Vers et foillis, par terre espars,
Autre si fiert comme un leupart,
Estoit Walerans li gentis,
Despéement entalentis
A faire d'armes ajornée,
Que proësce li a donnée
De volenté plus que de cors.
Ci doit estre grans li descors,

(Qui en vouroit tenir son conte?)
Quant volentez le cors sormonte.
Mais ne sai dire mon plaisir,
Et pour itant me voel taisir.
En costé le gentil vassal,
Estoit armez sour son cheval
Conrart Warniers à tout sa teste,
Preus et hardis, ruste com beste,
Et dit en son tyois bastart :
« Voirs par la cors Sainte Liènart,
» Fait-il ci tout la jor muser?
» Alons li sa loge briser,
» Et waignerons trestout sa dame.
» Se je l'ave un bien bele dame,
» Qui fust en sel chafaut làval,
» Je quiterai bien le cheval. »
A cest mot fu grans la risée,
Qui en maint lieu fu devisée.
En cele route, à un costé
Où furent ces gens ajousté,
Estoit li gentis Walerans
De Lucembour, qui conquerans
Est de franchise et de honor,
Armez à loi de poignéor.
Cheval ot bon et armes cointes,
Entor son cors gentement jointes;
Chauces de fer menu maillies;
Jambes droites et bien taillies;
Haubert saffre, menue maillie;
Cors gent et droit et bien taillie;

Lons bras, gros pis, espaules lées,
Pour soutenir les grans colées;
Liez, et larges, et compaignans;
De vilonnie desdaignans.
  Sus les terraus de la valée
Estoit la banniere levée
Florens de Hainaut fix au conte;
Jehan de Rosieres, dont on conte
Tant de proësce et de waillance,
Et de sens et de pourvéance;
Bien parut devant Valenciennes,
Où les champaignes fu siennes.
Florens sor son cheval séoit,
Et entor lui tel gent véoit
Qui bien font à ramentevoir,
Et s'en doit-on bien dire voir,
Hardiement et sans bloisier,
Et de grant proësce proisier.
Là vi-je Sandroi de Hauci,
Bauduin d'Aubgicor ausi;
Le Blanc et Symon de Lalain,
Flatrei de Lignei à l'autre main.
Et d'autre part vi Phelipon
Le fil au bon conte Guion
De Flandres, cui Diex envoit joie;
C'est une riens que moult vorroie.
  Les batailles andens se virent,
Et Lambourgis dou lieu partirent.
Vers les anemis chevauchierent;
Les bannieres au vent drécierent.

Et hyraut prennent à huier
Or as hiaumes sans detrier
Là véissiez hiaumes lascier,
Couvertures aval glascier;
Chevaus hennir et desréer,
Et gent de commun effréer;
Vilain fuir et trébuchier,
Et ensaignes mal atirier;
Ribaus, garçons les rens widier.
Il n'est hons qui peust cuidier
Come il les fist très-bel véoir.
Ens, en loges m'alai séoir
Lez les dames, pour aviser,
Pour conoistre et pour déviser
Qui fu preus, et qui bien le fist,
Et qui estoit et cil, et cist;
Qui estranges, et qui privez?
Moult fui enqui bien arivez
Pour escouter et pour oïr,
Pour apanre et pour esjoïr,
Car celes qui tout les biens sevent,
Et les mauvais pourgent et levent
Par lor cortois ensaignement,
Et par lor biaus acointement,
Sans mesdire et sans vilenie,
En parloient, par aatie;
Et disoient des bons les biens,
Et des mauvais aucunes riens.
Devant les loges, en la plaine,
Fu grans et bele la chempaigne

Des trés-gentil bacheleterie,
Des vallés et d'escuierie;
Et les dames les esgardoient
Des beffrois, et si atendoient
Dou tornoier et des bestens.
Et d'autre part fu li contens,
A mains dou trait d'une arbelestre.
Chascuns de chevaucher s'apreste,
Et Maus Cerviaus des rens se part;
Tout entor lui la presse part;
Si est lanciez enmi les chans,
Et fiert des esperons tranchans
Le destrier qui grant saus pourprant.
Et cil, qui de valor esprent,
Li a la resne abandonée,
Et chevauche une grant huée
Devant le fronc de la bataille,
L'espée en poing, qui luist et taille;
Parmi les anemis se plunge.
Le cors atout les bras alonge;
Si a la presse desrompue.
Dedens son hiaume crie et hue :
« Saumes! Saumes! » Puis fiert et frape.
Li uns l'aert; l'autres la crape;
Li tiers le saiche, et li quars boute;
Et cil qui nule riens ne doute,
Le deffent bien, et miex assaut,
Et on de toutes pars s'assaut
A masçues et à tisons.
De ce fu grans sa livrisons;

Tuit escrient : « tirez aval ! »
Et il embrasce le cheval
Parmi le col ; à moult grant painne.
Ainsi reprend force et alainne,
Et escuier saichent et tirent,
Et le cheval forment desirent
A gaaigner ; mais cis le tient,
Qui moult vassaument se maintient,
Tant que des loges à grans cors
Li vint et aide et secors.
Devant tout les autres se lance
Plus cuns arcons ne trait ne lance,
Raous de Baisi, ausi joins,
Com ce qu'il fust en un mur point.
Jehans de Rosières l'ataint
Qui dou suir pas ne se faint.
Cil dui vont Mal Cervel recoure.
Là véissiez vallet escoure,
Et le hustin encommencier ;
Celui à cel autre tencier,
Et couteler de ces espées,
Leffres et faces de copèes ;
Hiaumes quasser, brisier masçues,
Estriers faillir, resnes rompues ;
Chevaus et chevaliers fumer
Et en ces hiaumes escumer
De travail, d'angoise et de chaut,
Tant menerent celui enchaut.
Que les batailles tant menerent,
Qui la mellée desmellerent,

Ainsi que par vérité vos di
Que je ne sai qui i perdi,
Ne qui conquist, ne qui gaigna
Mais une dame m'ansigna
Quatre Flamains et Berruiers
Les Braibençons et Hannuiers
S'estoit Maus-Cervians enbastus;
Si est depannez et batus,
Et il se deffent come tors.
Et si retient, soit drois, soit tors,
Son cheval, tant que par mi
Vient Flamain : « Nous n'aurons hui
» Cest anemi saichié à terre.
» Je cuit qui soit fermez acerre.
» Il poise plus qu'aciers, ne fers.
» Forment se tient au cheval fers. »
A icest mot chascuns s'en part,
C'une grans route les despart.
Grans fu la noise et li brullas
Li plus entais fu assez las
Des grans cous doner et resoivre.
De devant les loges se soivre
Joifrois d'Aspremont les grans saus;
Ainsi soie-je sains et saus,
Musars fust qui le retornast.
Il sambloist bien que il volast
Grans pièce devant les bannières.
Leiz lui Colart de Cuminières,
Bekart de Marzei et Perart
De Remonville qui moult vaut.

Joifrois lor escrie : Aspremont !
Ainsi fait Perrars Berfroimont,
Bekars Vaus et Colars Biaurain.
Lors encontrent le chastelain
De Bergues en mi lor chemin,
Avec lui Baulet de Flechin,
Et de Flamains une grant masse
Trop volentiers les vous nommasse
Mais nes puis mie tos nommer
Jamais n'i porroie asener.
Joifrois lor escrie : tornez ;
Li chastelains sest atornez
De retorner puis se se torne
Et au torner trop bel s'atorne.
Que ses chevaus soit deffendus,
Sor les estriers s'est estandus ;
L'espée à contremont hausie ;
Par grant air l'a rabaissie ;
Parmi le hiaume Joifroi donne
Si rustes cops que tout l'estonne,
Et Joifrois autre tel li paie
Que par proësce a rasaie.
L'espée tint arriere à val
Parmi la crupe dou cheval,
Si que le hiaume li esquace.
Après ses cous outre s'en passe
Par le nasel au poins la ert
Baules de Fleschin qui là ert
Perart de Remonville l'assaut,
Et Bequars de Marzei li saut.
Lors reconmance la mellée
Dure et pesant et enmellée.

Qui dont véist Joifroi laitier,
Et au chastelain acointier,
Bras contre bras, pis contre cors,
Chascuns estoit jones et fors,
Pour son compaignon enverser.
Escuier s'i vont amasser.
Chascuns vient son signor rescoure.
Là véissiez garçons acoure
Et entre ces chevaus saillir;
Troncons d'espées recoillir,
Estriers rompus, courians brisiez,
Et bastons de fer aguissiez,
Wans de balainne, trumelières,
Brasues, wagnepans, et colieres
Mucier en sas et en gerons,
Et acraper ces esperons.
Là fu li tornois durs et aigres;
Et uns hiraus halez et maigres,
Qui se fait clamer baptisiez,
Est de parler sir aguissiez,
Que il disoit droites nommées,
Et paroles si ascemèes,
Qu'il sambloit, si erent bien dites,
Qu'il les véist toutes escristes.
« Avoi! Sainte Marie, avoi!
» Dist li hiraus, mervoilles voi;
» Dames, et car venez sà jus.
» Quel dyable faites-vos laissus,
» Dedens ces loges enserrèes?
» Venez deffaire ces mellées.

» Dames, por vos et pour honor;
» Bien voroient estre signor
» D'amors et de tos ces déduit
» Que chascuns est nortif et duit
» De proësce et de hardement.
» Véez com despitousement
» Chascuns assaut son compaignon.
» Ils sont plus haigres que waignons
» De grant orguel et de fierté. »
— » Or, me dites par vérité,
Fait une dame, biaus amis,
» Qui sont cil dui que on a mis
» Ensemble, bras à bras luitant?
— « Dame, fait-il, je en cuit tant
» Que ce soit Joifrois d'Aspremont. »
— « Baptisiez, or me dites dont
» Qui est cil qui le tient si cort?
— « Dame, fait-il, a coi que tort
» Dou raconter m'aurez tot prest.
» Li chastelains de Bergues est. »
Par Dieu, Baptisiez, ils sont preus,
Et aspre et dur; si raveront pieu.
Bien doivent par amors amer;
Ne nus ne doit dame blasmer
D'estre cortoise et ensignie
A tex gens faire compaignie;
Et honi soient mesdisant
Qui tant sont félon et musant,
Quant mesdient, par lor envie,
De cex qui maignent bone vie.

Ainsi voirement m'ait Diex,
Que cil véoient or ces deux,
Et ces autres en autel fuer,
Je cuit qu'il n'averoient cuer
Que il jamais en mesdéissent,
Ne que nul anui lor féissent.
  Si com la dame tint son plait
D'armes, d'amors, si com li plaist,
Au hiraut qui bel li raconte,
Vi chevauchier le genteil conte
De Lucembour, marchis d'Erlons.
Un petit de vous iert lons,
Et vint com foudre esperonant,
Et dedens son hiaume rouvant :
« Lambour, Lambour », à grosse vois.
Cil Beruier et cil François
De la Champaigne ont print grant part
D'une partie et d'autre part;
Sus corurent come sengler.
Et hyraut prennent à gengler :
« Où sont li bacheler vaillant,
» Li deffendeur, li assaillant
» Qui sont de fine amors espris?
» Ha, Diex! qui avera le pris
» De ceste saintime jornée?
» De bonne eure iert ajornée
» Pour celui qui d'armes ferra.
» Biaus sires Diex, qui passera
» Ceste grant route de proësce?
» Véez en là un où il s'adresse,

» Je cuit que c'est Renaus de Trie.
» Véez com son cheval maistrie ;
» Si en va bien sens espargnier,
» Pour tout vaincre et pour col brisier.
» Diex le deffande de damaige
» Tant qu'il puit faire vaselaige ! »
Les dames autretel redient ;
Pour lui et pour les autres prient,
Et tesmoignoient bien pour voir
Que cil doit bien honor avoir,
Et de loïal amors joïr,
Qui si grant faist ouse envaïr,
Et mettre cors en aventure ;
Qu'il n'i ait chars, os, ne jointure
Que tout ne convaigne esmovoir,
Qui bien veut faire son devoir.
A tant les batailles assemblent,
Si que tuit li terras en tramblent.
Grant compaigne ot li gentis cuens
De Lucembour, mais ne sai quens
I estoient en sa baniere.
Devant, et en coste, et derière
Estoit hourdez de bons vassaus.
Renaus de Trie les grans saus
Sus les destriers d'armes covert,
Joint en l'escu, le bras overt,
L'espée ou poing, le tas deront.
A cestui cop savoir pouront
Bacheler prou puissant et fort,
Pou esbahi, de grant confort

Ne crient, ne doute, ne resoigne.
A haute vois crie : « Bouloigne! »
Hardiement se fiert en tas
Li gentis cuens a dit : estas,
Renaut; par ci t'estuet passer.
Qui dont veist piesse entasser,
Garçons huier et ribaus braire,
Et très-grant foison d'armes faire
Là où li dui vassal se vinrent,
De deffendre trop bel s'atinrent,
Et se donnent mervillous cous
Seur bras, sour testes et sour cous.
Les hiaumes font cler retentir,
Dégorgener et desmentir.
Si près se vont, que des poumiaus
Se fierent parmi le nassiaus.
Après les cous, as bras s'enbrassent;
Parmi les hiaumes s'entrelassent,
Tirent, et saichent, et enversent,
Si que bien pou qu'il ne reversent.
Et quant il puent eschaper,
Au brans d'arcier se vont fraper
Grans cous, pesans, desmesurez,
Deseur les hiaumes azeurez.
Là véissiez estour férir,
Les uns aus autres escrémir,
Couper visaiges, resnes routes;
Chascier, fuir parmi les routes;
Chevaus tollir, et chevaus perdre;
Cestui laissier, et l'autre aërdre.

De là besteus, et ci enport;
Arivé furent à mal port,
Ce m'est avis, li mal monté,
Qui orent bone volenté;
Et qui, dont le lion véist
De Lucembour, pour voir deist :
« Vesci chevalier despitex,
» Fel et despers, et mal piteus. »
Renaus de Trie pon landoit
Que li uns l'autre n'atandoit
De férir et de chaploier,
Et de ces cous bien enployer.
Fièrement se sont acoilli
A tant es Perart de Grilli,
Lui et le conte de Sansuere,
Ausi bruiant comme tonnerre,
En tornois furent tel eschar
Que on i poist torner un char.
Li cembiaus fu lez le pallis.
Uns garçons est avant saillis,
En la soif a tantost puisié
Un grant pel, gros et aguisié.
Perrars le mist entre ses poings.
Or est bien de deffendre poins
Quant leu d'espée a recovré
Un grant peil gros de chaisne ovré.
Quant saisiz fu de son baston,
A escrier prist à haut ton,
Grilli avant or i parât;
Cist est en lieu de Renouart.

A tant encontre enmi sa voie,
Le bon Walerant de Monjoie,
Avoec Walerant de Ligni.
Cil dui se tiennent pour honi,
S'il n'ont les chevaus de ces deux.
Moult par estoit Pérars hideus,
Haligotez et détailliez,
Férus et frapez et mailliez.
Lors recommence li cembiaus;
Cist les assaillent, et cil aus;
Li cuens de Sansuere autretel;
Là perdirent de lor chastel,
Que Lambourgis orent grant route
Li fiers lionz qui riens ne doute,
Lui et son frere Walerant
En viennent entr'ous escriant,
Come gent plain de grant valor;
Ces trois assaillent et les lor;
De toutes pars les vont saisir.
Mais n'en firent pas lor plaisir,
Qu'il se deffendent vaillamment.
Et cil assaillent pesamment
De tous sens et de tous costez.
Iqui fu Pérars tempestez,
Tirez à mont, saichiez à val.
Tuit covoitierent son cheval.
Là oïssiez crier ensaignes,
De prochaines et de lontainés,
Grilli d'Oloigne et Passe Avant,
Lambour, Monjoie à Walerant,

Sansuerre au conte tel iot
Tirent, boutent à tel riot,
Que molt estoit grant li débas,
Or sus, or jus, ou haut, ou bas,
Au chief des loges, en la rue
Li uns l'autre en la merde rue,
Et fait grant lait et grant despit
Sour les visaiges, sour les pis,
Des bras, des costes et des hanches
Font li cheval et pous, et planches.
Et hyraus vont entour braiant,
Et chevalier au cler traiant
Hors de la presse et de la foule;
Et crient tuit à plaine goule :
« Ainsi doit-on les preus trover;
» Ainsi se puet-on esprover.
» Cist maintiennent le droit mestier;
» Cist ont le pardon tout entier;
» Cist sont droit saint et droit martyrs;
» Cist doivent bien à droit partir
» As biens conors et loiautez
» A maintes fois au siens prestés.
» Cist ont bien volenté entiere,
» Qui dex font as chevaus lutiere.
» Voyes, dame, le riche conte
» De Sansuere, gist-il à honte?
» Nénil; mais signor visinent,
» Vez-ci cortois barginement :
» Pour pris et pour honour conquerre
» Et avoir los, et tenir terre,

» Je ne sai si jolie conqueste
» Pour conquester honor, qu'est ceste :
» Moult est grans chose de proësce,
» Quant cortoisie s'i adresse;
» Mais preus, sans plus, n'est mais c'uns ombres
» Se d'autre bien n'i est li nombres. »
Ainsi vont li hyraut disant,
Les uns et les autres prisant.
Et les dames, des hauts estaiges,
Esgarderent les vaselaiges,
Et les biaus cous c'on i faisoit;
Si saichiez bien que moult plaisoit.
Telles i ot, et tex i furent,
Les cous qu'i donent et resurrent;
Si en parlerent en mains sens,
De lor folie et de lor sens.
Je lor ai dit sovantes fois :
« Qu'en grant paine et en grant defois
» Se metent sovent li millor,
» Qui aiment armes et honor;
» Si les devez moult honorer,
» Et cuer de bien faire doner
» Par amours et par cortoisie;
» S'en iert chascune miex prisie.
» S'amours en est commandemens,
» A vos tient li commandemens.
» Par prier et par commander
» Puet-on ami miex amender.
» Moult est amis en joie grande
» Lues que sa dame le commande. »

Tant lors a dit de poins divers,
Qu'il n'a femme, jusqu'à Nivers,
Qui ne déust amer par droit,
Se elle fust de bon endroit.
Là où je parloie plus bel,
Venoient par moi li cembel.
Henri De Bries et ses freres
Et Guiars de Nuefville iere
En costal Jehans de Rosieres,
Si fu Colars de Cuminieres,
Aubers Tourne et Reniers de Trie
Qui que soit bel, ne qui l'anvie,
Froissent les routes et départent;
En chief des loges avant gardent.
Voient Flamain et Berruiers;
Bauduin d'Abicort premiers
Wautier de Hondescort après
Cil deux sont de bien faire en grès.
Après vint Cendrars de Hauci,
Li blons escriant Montigni;
Simars de Lalain, qui d'amors
Seit les amors et les clamors
Et quanque au mestier afiert.
Li une route l'autre fiert
Si rustement, que nuls escrois
Ne poïst faire tel escrois.
Qui veist Hanri de Briei
Contre Leblont de Montignei,
L'un assaillir, l'autre deffendre,
Chascuns vieut son cheval chier vendre,

Ains qui le perde, se il puet.
Guiars de Nuefville s'esmuet
Qui Aubers d'Orne avec lui maine.
A haute vois escrient : Vianne,
Sandras Hauci, Simars Calain,
Bauduins Douai, Colars Biausrain,
Reniers Prini, Jehans Rosieres.
Là furent les mellèes fières.
  Près de la nuit, à l'enséri,
Tornoiemens bien se féri.
De devant les loges tressaillent.
Or est bien drois que veïr l'aillent
Les dames et les damoiselles,
Que lor ami sueffrent pour elles
Tournois i ot ou trois, ou quatre.
Forment le véissiez combattre.
Lez un viez mur, au chief d'un meis
I erent en tropes remeis
Flamain et Hainnuier ensamble.
Florens de Hainnau, ce me samble,
Et Phelipes de Flandres batent
Des esperons, et si s'anbatent,
Si come gens qui pou i conte,
En la bataille au gentil conte
De Chini, et le signor d'Aixe.
Chascuns d'ambe deus pars se baisse ;
Fierement les vont assaillir,
Si qu'arriers le font rejaillir.
Bestens encommence et adresse ;
Chascuns i montre sa proësce,

Et Phelipes de Flandres saut,
Qui de grant volenté assaut.
Flandres crie, et puis Aurars
Auras dou fil le conte aras.
Au conte de Chini se melle;
Aussi espessement com grelle,
Montent espées et descendent;
Ainsi assaillent et deffendent;
Et qui a fait grant foison d'armes
Près des loges, devant les dames,
Chevaus perdus et gaaigniez,
Fondus destriers et méhainniez,
Chini escrient hautement.
Et cil Flamain si haigrement
Li courent sus, qu'à grant mervoilles
Soufri cil as armes vermoilles;
Où li bar d'or estoient point.
Andreus d'Amance, tout à point,
Il est à cestui point venus
Que Morel eust esté perdus;
Si fust-il, mais cis le rescoust,
Qui tot i ot mis quanqu'il coust,
Cor et avoir; come vaillans
Li chevaus vistes et saillans
Sa presse tout, et cil s'avance.
Et li vassaus escrie: Amance!
« Fis, quel despit? vos l'emmenrez?
» Ainsi m'ait Diex, non ferez,
» Se vos estiez quatre tans;
» Venir i poroient à tans

» Cil quil sont trois jornées loing. »
A cestui mot hauce le poing;
D'un gros tisons grans cous lor livre,
Si que des cous Morel délivre.
I qui fu Moriaus recovrez,
Qui voust si i fu aourez
De hardement soufrir et faire.
Dont véissiez Hainnuiers traire
En mi la presse del tornoi,
Et faire d'armes à desroi.
Florens de Hainnau les conduit;
Qui eus el fait s'aligne et duit;
Et bien i pert que pou li poise
Li fais des armes et la noise;
Si se combat au branc molu.
Qu'as aucuns eust tolu
Grant partie de lor voloir,
Bien se poïst des cous doloir
Qu'il a donnez et recéus.
Et uns hyraus s'est esméus,
Vieus et chénus, teste pelée,
Si va poursuivant la mellée:
« Hainnau! escrie or a testui,
» Cil ne se mest mie en estui,
» Ains abandonne le cors tout.
» Fort et félon, fier et estout
» Le troverent si anemi;
» Cortois et saige, si ami;
» Large et aidant, et de grant mise,
» De bons fais et de haute emprise.

» Tex doit-il estre par nature,
» Aleur de bone aventure.
» Jehans d'Asvenes fu ses peres ;
» C'est bien raisons qu'à oirs asperes
» Li biens de lui et la vaillance.
» Qui le demanderoit en France,
» Ce sai-je bien on le diroit,
» Qu'i selont vérité iroit. »
Fors et ruste fu la mellée,
Si i ot mainte gent foulée
De cex de fors, de cex dedens.
En vers, en costé et en dens,
Gisoient, en cel chemin vert,
De houces, de tabars covers,
Et li autre tiennent l'estaple.
De bien loins oïssiez le chaple
Sus les hiaumes, sus les blazons,
De mascues et de tisons.
En grant bruit et en grant covine
De fait d'armes et d'aatine
Où il en ont plus grans plentéz,
Iert li sires d'Jaus plentéz
Sus son destriers come une tors.
Entor lui ert grans li recors
Des desconfis et des perdens ;
Et il lor iert assez aidans,
Comme vassaus de grant aiue
Qui autre paine aura éue
Des rens desrompre, et de cerchier
Mais sor cui il voust deschargier.

Petit li vaut ce qu'il pormaine.
Et cil hyraus à grant alaine
Escrient : « Aixe à notre pere!
» Aixe à celui qui est donnère
» De tous biaus dons; plain de franchise
» Sans nul regart, sans convoitise.
» C'est li refus as menestreus,
» Li hospitaus, li droit hostex
» De toutes bonnes gens resoivre;
» Celui doit-on bien ramentoivre,
» Qu'on treve, as chans et à l'ostel,
» Vassal, preudome, vif chastel,
» De grant consoil, de nete vie,
» Et de très-bone compaignie. »
Je li ai dit : « Baptisié, frère,
» Par la foi que tu dois ton père,
» Est-ce a certes que tu dis?
— « Deshonorez soie et laidis,
» Fait-il, se ce n'est acertes.
» Do cors li vaigne male pertes,
» Ne j'ai n'ait main dont il se paisse,
» Qui vouroit mal au signor d'Aixe! »
A cestui mot, lez moi s'aisist;
Et bien saichiez que chascuns rist
De la parole qu'il disoit
Pour son sïgnor, que si prisoit;
S'en ot assez de tesmognaige.
A tant ès-vos parmi l'erbaige
Chevaliers quatre, ou cinq, ou six.
Je me levai de là aussi,

Pour remonter avant un pou,
Si fui moult liez quant vëoir pou
Cex qui venoient les galos.
Li premiers fu Girars de Los;
Li autres Simon de Moncler;
Li tiers Estèves d'Oiseler;
Joifrois de Nuefville i estoit.
Mais la nuis vient qui nous ostoit
A conoistre le remanent,
Et cex qui estoient venant.
Encontre ex qui les assaillirent,
Si gaaignerent et perdirent.
Jà ot fait d'armes à foison
A haute vois escrioit-on :
« Los, Chini, Aixe, Aspremont,
» Passe avant; Bologne, Blanmont,
» Lambour, Hainnau, Monjoie, Aras,
» Hastac; là fu Warnier Conrat. »
De toz costez et de tous cens
Accoururent plus de cinq cens;
Mais touz les departi la nuis,
Qui lor a fait mains grans anuis.
Assez petit se cognoisoient,
Et pour ice l'entrelassoient.
Tornois se print à aclarir,
Et les mellées à faillir,
Ensi que plus ne s'entrefaient.
De toutes pars arrier se traient;
A tant fu li tornois espars.
As hostex vont de toute pars.

Lasse furent et travillié,
Que moult avoient battillié,
Et fait d'armes à grant plenté
Cil qui en orent volenté.
Chaut et seri fist celle nuit :
A grant joie et à grant déduit
Les dames des berfrois descendent ;
Vallet à alumer entendent
De torches et de grans tortis.
A tant monterent en charretis ;
Chantant s'en vont à moult grant joie,
Lez un jardin toute une voie.
Et li chevalier tuit monté,
Détaillié et de haligoté,
Blécié de cors et de visaiges,
Si d'armes en est li usaiges,
Les en maignent joie faisant,
Une chançon douce et plaisant
Chantoient tuit par grant deport.
« Je taing par le doi m'amie ;
» Vaigne avant, cui je en fais tort. »
Del champ se partent sans tristesce,
A'grant joie et à grant liesce
Cil qui avoient gaaignié.
Li perdent et li méhaignié
Se metoient en droit chemin,
Dui et dui desus un roucin.
A Chauvenci vont au repaire.
Grant clarté et grant luminaire
Avoit en chambres et en sales,
Et en foillies et en hales.

Là descendent les dames toutes.
Li bachelers en plusours routes
Sont repairiez à lor hostex.
Haubers et hiaumes ont osteiz.
Lors robes vestent; à cort viennent.
Li auquant main à main se tiennent.
En loges ont mises lor tables
Escuier, cointes et métables.
I ot assez qui s'entremissent
De servir, et moult bien le fisent.
Chevaliers lors sercot vestirent.
Des foillies à tant partirent
A grans tortis, as menestrex,
En chambres, en soliers entr'ex
Vont querre dames et pucelles.
Vallés aportent les novelles
De la viande et de la tour.
A tant se mettent en retour.
Qui l'ont, si le mena en destre;
Et qui ne l'ont, si pout bien estre
Que de penser et de regart
Avoit soufisamment sa part.
Par les tables séoir alerent;
En pluseurs lieus s'entremelerent.
Assez iot vin et viande;
Chascuns i a ce qu'il demande.
Quant les tables furent ostées,
Les routes se sont aroutées
Pour dancier et pour faire feste.
En chambre chantoit-on de geste

Devant lez chevaliers blèciez.
Et quant li danciers fu laissiez.
Li plus haitiez en chambre vont
Pour véoir que li navrés font,
Les dames mainent avec ex,
Et menestrex, ne sai les quex,
Parmi la chambre sont assis.
Vallés saillirent cinq ou six ;
Chascuns aportent pour eus boire,
Vin de Rivierre, vin d'Aussuerre.
Après le vin s'entracointèrent
Li uns à l'autre et encerchièrent
Qui seit faire le béguignaige,
L'ermite, le pélérignaige,
Le provencel, le robardel,
Bérenglier ot le chapelet,
Ou aucuns gieus pour esgaïer,
Et pour les navréz apaïer,
Qui sont foulé et méhaignié ?
Adont fu dit et ensaignié
Que Madame de Lucembour
Savoit dou chapelet le tour.
A tant quatre chevalier saillent,
Qui de prier molt se travaillent,
Et dient : « Douce dame franche,
» Qui estes tuiaus et branche
» De cortoisie et de franchise,
» Par amors et par gentelise,
» Vos proient tuit cil chevalier
» Que tant vos voilliez travillier

» Pour l'amor Dieu, que vos faciez
» Ce chapelet, et eslisiez
» A votre gré, qui bon sera,
» Qui encontre vos le fera. »
Celle qui molt iere cortoise,
En riant dist : « Li cuers m'envoise
» Pour faire quanque bon vos iert,
» Ne autre essoigne je n'i quier. »
Maintenant l'ont à mont drécie,
Et par les costez embracie;
En mi la chambre, ou parc roont,
Devant tous amenée l'ont,
Si que chascuns la pout véoir;
Puis la laissent avant séoir.
Celle qui fu et longe et droite,
Et qui de cuer-joie covoite
Joie amener, a fait un pas,
Le vis liévé, les iex en bas,
Chantant doucement, et ainsi :
« Si n'a plus joliete de mi. »
Après passa deux pas avant,
Et à son tor li vint devant
Uns hons, menestreus de viele,
Simples et dous comme pucelle,
Qui par proiere et par commant,
Li devoit demander comant
Faisoit ainsi seule son tour,
Si cointe et de si noble atour;
Et jouoit de son chapelet
Sans compaignie, sans amiet?

Lors li dist cil moult doucement,
Si c'on l'oï communement :
« Douce pour les amors,.....
» Que quiert votre gens cors li dous?
— « Sire, quant afiert-il à vous?
» Ne vous voi pas bien saige.
» J'ai fait mon chapelet jolif
» Là-jus en cel boscage. »
Quant elle ot son chanter finé,
Deux pas avant a cheminé.
Au tiers, a fait le tour dou pié,
Son chapelet à mont drécié,
Et entors ses mains lor tornoit;
De fois en autre l'esgardoit,
Et puis sor son chief le mettoit.
Petit après, si l'en rostoit;
Cointement s'en esbanioit;
Et cil qui devant li estoit,
Li a chanté ceste chançon :
« Douce dame, volez baron?
— « Naie; se je l'ai très-bon,
» Je i averoie damaige.
» J'aime miex mon chapelet
» De flors, que malvais mariaige. »
— « Très-douce dame, il est trovez
» Si fait com vos le demandez. »
— « Biaus sire, et car le m'amenez
» Là-jus en cel bocaige.
» Je m'en vois; vos m'i troverez
» Séante sor l'erbaige. »

Ses mains au leiz, arrière torne;
Bien se polist, et bien s'atorne.
Le petit pas cort et dançant;
De fois en autre va pansant,
Ainsi comme d'amors esprise;
Son chapelet met en main guise,
Et li menestrex fu remeis
En pure le cors, bien ascesmez,
Le revenche mout sovant,
Pour la dame tenir convant
De son ami qu'il li devoit.
Entre les reus garde, si voit
Andreu d'Amance en son estant;
Devant lui est venus à tant:
« Sire, fait-il, s'i vos plaisoit,
» Je sui cis qui vos ameroit
» A bone dame présenter.
» De vous me puis bien aquister. »
Et li chevaliers tous honteux,
Li respondi : « Ne suis pas teus;
» Ainsois en i a des millors. »
— « Biaus sire, je n'irai aillors,
» Que bien me porroie empirier. »
Par le giron le va tirer;
Vers la dame tirant l'enmaine,
Qui son chapel torne et demaine,
Et en riant de cuer chanta:
« Diex! trop demoure; quant venra?
» Sa demorée m'ocirra. »
Quant chanté ot à son devis,
Cis li amaine enmi le vis,

Par la manche un petit saichant,
Le chevalier preu et saichant,
Franc, et débonnaire, et cortois.
Chantant li dist à haute vois :
« Dame, vez-ci le bacheler;
» De proësce ne sai son per.
» Tenez, dame, je vos baille;
» Et à millor de lui trover
» Fauriez-vos bien sans faille. »
Celle qui est très-bien aprise,
La main dou chevalier a prise.
Chantant l'amaine à moult grant joie :
« La merci Deu, j'ai ataint ce que voloie. »
Cest gieu pour seur trestout agré.
A tant avalent les degré
Vallés qui aportent espices,
Touailles, vins, autres délices.
Après le vin vont gracillant,
D'eures en autres consillant,
Dames et chevalier s'assisent;
Parmi les chambres lors lieus prisent.
Et Hanris de Brici m'apelle,
Qui fut delez une pucelle :
« Jaquest, fait-il, foi que devez
» Au vin d'Erbois que vos bevez,
» Car nos contez un sarmons d'armes,
» Mellé d'amors et de tex charmes,
» De force et de sa vertu.
» Cil chevalier qui sont batu
» Pour deservir son guerredon,
» Sont digne d'avoir le pardon,

» Quant vos auerez sermoné. »
A tel point m'a Hanris mené,
Que je commençai à conter......
  La chambre fut série et coie;
Et je, qui volentier parloie
Des biens qu'amors nos a laissié,
En souriant ai commancié :
» Joie d'amors, vrais cuers d'amer,
» Sens et puissance del garder,
» Loial voloir des retenir,
» Puissant hui à tous ceus venir,
» Qui aiment amors et honorent;
» Et en son service demorent!
» Diex les i laist perséverer,
» Et jusques en la fin si ouvrer,
» Que on ni puist chanter chançon
» Belle de dit, bone de son!
» Bénoit soit qui dira : Amen!
» Et je sermonerai briément. »



Chevaliers qui ont rompu des Lances dans les Tournois de Chauvanci.

Mirevaux ou *Mirewart*, petit village avec château, à 1 3/4 lieue de St-Hubert.

MONCLER. *(Simon de)* 351, 4245.

Peut-être faudrait-il lire *Monclin*; du moins, je n'ai pas trouvé de *Moncler*.

MONCLIN. *(Simon de)* 1351.

Il y a un *Monclin* en Champagne, 1 1/2 lieue N. O. d'Attigny; et un *Moncley* en Franche-Comté, 2 1/2 lieues N. O. de Besançon.

MONJOIE. *(Wallerant de)* 1499, 1540, 3972, 4000, 4257.

Monjoie, une petite ville du duché de Juliers, sur la Roër, 9 lieues S. d'Aix-la-Chapelle, 6 E. de Limbourg. Elle a un ancien château.

MONTIGNI. (*Le Blond de*) 4080, 4088.

Il y a beaucoup de *Montigny*. Les plus voisins de Chauvanci sont:

Un village au pays Messin, sur la route de Luneville à Blamont, 6 lieues de Luneville.

Un autre à une demi-lieue de Metz.

Et un troisième, sur la rivière de Chiers, au duché de Bar, à 1 lieue de Longuion, et 2 de Villers-la-Montagne.

NUEFVILLE. *(Joiffrois, ou le Roufous de)* 340, 4247.

NUEFVILLE, *Nuefveille. (Guiard de)* 356, 4068, 4092.

Il y a trop de *Neufville* et de *Neuveville*, pour pouvoir en attribuer l'un plutôt que l'autre aux deux chevaliers ci-dessus.

OISELER. *(Estèves*, Etienne *d')* 350, 1354, 4246.

OISELER. *(Jehans d')* 2484.

OLOIGNE. *(Geilli d')* 3999.

ORNES. *(Aubert d')* 4093.

Au pays Messin; à 10 lieues de Metz; 8 1/2 de Lonwy.

PASSAVANT. 3999, 4256.

Il y a un village de ce nom en Champagne; deux en Franche-Comté; et un ancien château en Lorraine, à 2 lieues de Châtillon, et à trois de Darnay. Les anciens comtes de Champagne avaient pour cri de guerre: *Passavant, Passavant li meillor.* (La Colombière, p. 515.)

PORRES. *(Jean)* 1462.

PRIÉ. *(Jehan de)* 359.

PRIGNY. 1098.

Il parait que c'était une seigneurie appartenant à Robinet de Watronville.

Il y a un Prigny en Bretagne.

PRINI. [*Ferri, duc de*] 1403, 1404.

PRINI. *(Reniers)* 4097.

PROESCE. [*Payent*] 419, 429, 2191.

ROSIERES. [*Jehans de*] 362, 3715, 2156, 2172, 3617, 4069, 4097.

Il y a deux villages contigus, nommés le Grand et le Petit Rosieres; à 3 lieues N. E. de Neufchâteau, autant S.O. de Bastogne, et à 5 lieues S. E. de Saint-Hubert.

REMONVILLE. *(Perrars de)* 3760, 3787.

Remonville, en Lorraine, sur la droite de La Verre, vis-à-vis de Vauxei; à 2 1 2 lieues E. de Neufchâteau.

SAINT-REMEI. *(Les deux frères de)* 352.

St.-Remy est à l'extrême frontière méridionale du duché de Luxembourg; à 2 lieues S. E. de Virton; à 5 lieues E. de Chauvanci.

SAUMES, Salm ou Salmes. [*le comte de*] 247, 3693.

Le comté de Salm appartenait alors aux comtes de Blamont. (Voyez leur article, ci-dessus.)

SANSUERE, Sancerre. *(le comte de)* 358, 1592, 3955, 3981, 4026.

SIERK. [*Ferci de*] 328, 672, 704. (V. *Ferci.)*

TRIE. [*Renaud de*] 334, 2214, 3476, 3881.

Trie est un gros bourg, au Vexin Français, entre Chaumont et Gisors.

Notre Renaud, premier du nom, épousa, en 1286, Marguerite de Courtenay. Il servait dans les guerres de Flandre, de 1296, 97 et 98.

TRIE. (*Reniers de*) 4071.

TURNE. [*Aubert*] 4071.

VAUS. [*Bèkars*] 1455, 1456, 1481, 3763.

Vaulx à 2 1/2 lieues E. de Neufchâteau.

VIANNE. 650, 4094.

WARNIER. [*Conrart*] 56, 898, 1021, 3587, 4258, 325, ou *Garnier*. 150.

WARNIER, [*Conradin*] fils de Conrart. 895, 1023.

WATRONVILLE. [*Robinet de*] 1099, 1110. (Voyez *Prigny*.)

Dames qui ont assisté aux fêtes, et qui ont été présentes aux Tournois.

La comtesse de Luxembourg et de la Roche, épouse de Henri III. 129, 1174, 1247, 3107, 3170, 4351, 1537.

Marguerite de Luxembourg, sœur de Henri III. 135, 3175.

Yolande, autre sœur de Henri. 139, 143.

La comtesse de Chini, probablement dame de Chauvanci, puisqu'elle était :

« ...... Chief et bannnierre
« Et ralliance de la feste. »

(vers 1340.)

La comtesse Waillans de Chini. 1243.

Madame d'Aspremont. 171, 1286.

Mahaut d'Aspremont. 157, 161, 1001, 1295.

Elle épousa dans la suite Simon de Lalain.

Agnès de Commercy. 154, 162, 1297, 1355, 3245.

Commercy est une jolie petite ville sur la Meuse, à 6 lieues E. de Bar-le-Duc, à 5 lieues O de Toul.

Madame de Florainville-le-Châtel, au duché de Bar. 177.

Agnès, sa fille. 179, 2545.

La sœur au seigneur des Barrois. 858.

On dit le Barrois pour le duché de Bar, et pour ses habitans. Ou veut-on parler d'une sœur au seigneur d'un village en Bourbonnais, qui se nomme Barrois?

Jehanne d'Anviller. 2450.

Jeannette de Boinville. 2511.

Armoiries de quelques Chevaliers, blasonnées dans cet ouvrage.

Vers.

447. De gueules, à cinq...... d'or. *Chardoigne.*

642. De gueules, à trois annelets d'argent. *Vianne.* Les délices des Pays-Bas, tome 5, p. 136, donnent à Viannes, d'argent à deux doubles rocs de sable.

660. Bandé d'or et de gueules, chargé de trois coquilles d'argent. *Sierk.*

751. D'or à la croix de sable, chargée de cinq coquilles d'argent. *Grilli.*

854. D'or, à trois pies de gueules. *Briei.*

891. D'or, à *un çaintour* [bordure] de gueules; à la molette d'or en chef, pour distinction. *Warnier Garnier.*

1088. D'or, à la croix de gueules. *Prigny.*

1196. De gueules, à la face d'argent. *Baissy.*

1400. D'or, à la croix de sable. *Priny.*

1450. Chevronné d'or et de gueules. *Vaus.*

1466. De sable, à trois jumelles d'or. *Porres.*

1546. D'argent, au lion de gueules, à queue fourchue. *Mirovaut.*

1571 et 3226. De gueules, à la croix d'argent. *Aspremont.* Le père Menestrier (Méth. du blason, p.

320) lui donne d'argent à la croix de gueules.

1729. De gueules, à deux saumons d'argent. *Blamont* et *Maucervel*, 3161.

Le P. Menestrier dit: à 2 bars adossés d'argent (p. 143).

1757. D'azur, à la croix d'or endentée. *Gévigny*.

1863. Burelé d'argent et d'azur; au chef d'or, chargé d'un lion rampant, de gueules. *Limbourg*.

Wulson de la Colombière donne au duché de Lembourg: d'argent, au lion burelé d'or et de gueules. (Science héroïque, page 256, n° 63).

1965. D'argent, à la croix de gueules, avec lambel pour distinction. *Mervoille*.

1987. De sinople, au chef herminé, l'orle endenté de gueules. *Delrichecourt-Douay*.

2027. Vairé d'or et de gueules; au bâton d'azur. *Berfroimont*.

2187. Bandé d'or et de gueules; au lambel d'azur besanté. *Proèsce*.

2208. D'or, à la bande raccourcie, litée d'argent et d'azur; accostée de deux cottices de gueules. *Trie*.

3152. De gueules, semé de croisettes d'or; à deux bars adossés de même, brochant sur le tout. *Looz-Chini*.

3161. De gueules, à deux saumons d'argent. *Maucervel*. Voyez ci-dessus 1729.

3205. Burelé d'argent et de gueules. *Aix*.

1072. Pallé d'or et de gueules.

Rois et Hérauts d'armes, qui figurent dans ces Tournois.

ROIS D'ARMES.

Maigneus, 1002, 1005, 1009, 2667.

Fildor, 2667.

Gréhei, 2667.

Huvelle, 2667.

HÉRAUTS.

Bruiant, 279; dit Bruiandel, 379; et Bruiandiaus, 302.

Wautier, 1503; dit Wauterel, 1502.

Malparliers, 2286; ou Mausparliers, 2258. Etait du Hainaut, 2257, 2286.

Pikart, 2085.

Champenois, 1618.

Baptisié, 3837, 3841.

Coquasse surnommé au pied tors, 668, 685.

Sotois, 677, 686.

Martin, 384.

Warniers, 1216.

Vassaux venus de diverses provinces, pour combattre sous leurs Suzerains.

Les Ausisains, Alsaciens, 326.

Les Berguignons, Bourguignons, 1304, 2838, 2915, 349.

Les Berruyers, ceux du Berry, 2912, 3735, 3866.

Les Braibançons, Brabançons, 2302, 3736, 2836.

Notes Topographiques.

Chauvenci, 73, 270.

Lieu où se donnèrent les tournois décrits par Brétex. C'est un village sur la rive gauche du Chiers, au département de la Meuse, entre Stenay et Mont-Médi; à deux lieues de la première de ces villes, et à une petite lieue de la seconde.

Il paraît qu'il appartenait à la fin du treizième siècle, à Louis de Looz, comte de Chiny, qui fesait les honneurs de la fête. 107, 1339, 2669.

Le surnom de Chauvanci-le-Château, vient, sans doute, de celui-là même où se rassemblait la brillante société de dames et de chevaliers invités aux fêtes et aux joûtes. 438, 3179.

A une demi-lieue N. O. de Chauvanci-le-Château, se trouve un autre Chauvanci, surnommé *St.-Hubert*, sur la rive droite de la même rivière de Chiers.

Cormarcy. Commercy.

Saumes, 32, 240.

Salm, ou *Salmes*, bourg du département de la Meurthe, situé au pied de la chaîne des Vosges, près de la rivière de Brusch, à la source de la Sarre; dans la Basse-Alsace, près de la frontière de la Lorraine, à huit lieues O de Strasbourg.

Cette commune doit son origine à un seigneur de la famille des comtes de Salm en Ardennes, nommé Henri, qui, dans le XII[e] siècle, bâtit un château dans la vallée de Brusch, auquel il donna le nom de la ville qui appartenait à sa famille.

On surnomma le nouvel établissement, *Ober-Salm* (Haut Salm), ou *Salm-Rhingrave*, pour le distinguer de Salm-en-Ardennes, qu'on nomma *Nieder-Salm* [Bas-Salm].

Au treizième siècle, sur la fin duquel eurent lieu les tournois de Chauvanci, les seigneurs de Salm, descendans de Henri, étaient aussi seigneurs de Blamont. Ferry, l'un d'eux, et Henri, son fils, surnommé Maucervel, se signalèrent par leur prouesse dans ces tournois.

Saumois, 266.

Le comté, à présent principauté de Salm, qui prit son nom du château dont on vient de parler, mais qui eut pour chef-lieu Badonvilliers, jusqu'à ce que cette ville fût échangée par la France pour celle de Senones. Cette dernière devint alors chef-lieu de la principauté de Salm.

Blamont.

Petite ville de France, sur la rivière

vers 895, un hérant annonçant Conradin, fils de Conrard Garnier, crie :

« *Hastat* et Conradin l'enfant! »

Qu'il faudroit plutôt lire :

« Hastat à Conradin l'enfant! »

Dans une autre proclamation, vers 4258, après avoir nommé *Hastac*, on ajoute :

« ...... Lá fu Warnier Conrad. »

Cette seigneurie est peu connue; mais on voit qu'elle était au voisinage de l'Alsace : Madame d'Aspremont s'informant au roi d'armes Maigneux, du nom d'un bachelier qui venait de se distinguer, Maigneux lui répond, v. 1013 :

« Dames, il est *devers Ausai :*
« Jovene enfés, fiz de prodome.
« -- Qui est le pere ? dont li nom e?
« -- Dame, Conrat Warnier l'apelent
« Cil qui son nom à droit apelent ;
« E Conradin a nom le fis. »

On voit ailleurs que Conrard Garnier se donnait pour Alsacien. v. 90, 326.

Glossaire.

A.

AATIF, AATINE, haine, animosité.

ABÉLIR, être agréable.

ABONCHIEF, à bonne fin.

ACERTES, sérieusement.

ACLARIR, éclaircir.

ACOINS 1258, société, amitié, liaison.

ACOINTANCE 252, accueil, réception agréable, rencontre.

ACOINTIER 1606, rencontrer.

ACOISIER 511, appaiser, calmer.

ACRAPER, accrocher.

ADÈS, toujours.

ADONT, alors.

ADRESSER [s'] 4034, se joindre, se réunir.

ADROIT, avec raison.

ADROITURER [s'], se présenter.

AERCER 1050, se préparer au combat. On a dit *aer* pour Combat; et *aréer* pour arranger, disposer.

AERDRE 3694, prendre, saisir.

AFAITIEZ, poli.

AFÉRIER, importer, convenir. Il *afiert*, il importe.

AGUISIÉ 3802, aiguisé 3810, habitué.

AIELZ 3120. Feu M. Delmotte interprète ce mot par *parmi*. *Aielz* les preus, parmi les preux. H.

AINSOIS, AINÇOIS, auparavant, ainsi.

AINSQUE 80, avant que.

AIREMENT 1466. Lisez : *atrement*, encre; *atramentum*.

AIUE, bisaïeul.

AIUE, aide, confort.

AJORNANT, point du jour.

ALERONS 3209. Probablement pour lambrequins, ou volets; morceaux d'étoffe découpés, qui couvraient le casque et lui servaient d'ornement. Les noms d'*ailerons* et de *volets* qu'on donna aux lambrequins, viennent de ce que dans les combats, ou à la course, ils volaient au gré du vent.* En terme de blason *alérion* signifie un aigle sans tête et sans pieds, les ailes étendues. H.

ALLEUR DE BONNE AVENTURE 4182, paladin, chevalier qui cherchait des occasions pour signaler sa valeur et sa galanterie.

ALLUÉS, biens, héritage.

ALOI. Armez *à loi* de poignéor. Armé de poignard comme il convient. V. 3604.

ALOMER, ALUMER, éclairer, allumer.

ALUEZ, disposez.

AMANEVIR [s'], se préparer.

AMBEDEUS, à deux, tous deux.

AMBLÉURE, allure plus lente que l'amble.

AMENDER, ajouter.

ANCOINTER [s'], se blotir, se nicher dans un coin.

ANDOI, tous deux.

ANDUI, deux.

ANFÉS, enfant.

ANGLE, ange, *angelus*.

ANOI 2644, ANUIT 15, peine

chagrin. Qui vos *anuit*, qui vous fait de la peine. H.

APAIER, consoler, appaiser. 562. Poez ce chaitis *apaïer*, vous pouvez satisfaire ce malheureux.

APANRE, APENRE, apprendre, s'instruire.

APANT 796, appartient.

APAROILLER, parler, prendre la parole.

APESSE, accable. Celui sur qui les maux s'appesantissent.

ARAINE, trompette, cor, et autres instrumens en cuivre, *ex œre*. 3129, 3139.

ARAMIR 398, mettre à l'épreuve, assurer. La veille des tournois, les bacheliers, et même les écuyers les plus adroits, s'essayaient les uns coutre les autres. Ces joûtes s'appelaient tantôt *essais* ou *épreuves*, et tantôt *vespres du tournoi*, et quelquefois *escremies*. [Voyez pour plus de détails les Mémoires sur l'ancienne Chevalerie, par De la Curne de Ste.-Palaye, tome 1. p. 130 et suiv.]

ARCOUS, archer.

ARÉE 370, arrangée, ordonnée. H.

ARESTIL 910, poignée de la lance. Chrétien de Troie l'appelle *arestuel* :

« Li sans (*sang*) couroit á grant randon
« Del fier jusques à l'*arestuel*. »
(*R. de Perceval, ms. p. 210, col. 1.*)

M. Roquefort donne *arresteul*, mais sans citation.

ARME, ame.

AROUTÉ 2736, arrangé.

ARSOIR, hier au soir.

ART 1263, brûle.

ARTILLIÉ, équipé.

AS, aux.

ASCESMÉ, équipé.

ASENEI 441; arangé, placé.

Dui à dui furent *asenei*.

Furent placés deux à deux.

ASENFR. Feu M. Delmotte traduit par : *parvenir*.

ASEUR, certain, assuré.

ASIÉGER, asseoir.

ASMER 725, estimer, apprécier, juger.

ASPÉRES, paraisse.

ASSENÉ 1744, assuré.

ASTELLE, éclat de bois brisé.

ATARGER, retarder.

ATEMPRÉ, calme.

ATIRIER 403, ajuster.

ATISER, animer.

ATORNER 241, arranger, apprêter, préparer, disposer.

AUBERS 958. V. Haubert.

AUQUANT [li], quelques uns.

AUQUES, aussi, alors.

AUQUETON 3210. Lisez : *hoqueton*.

Le hoqueton ou cotte d'armes était une sorte de casaque ou de pourpoint que les chevaliers portaient par-dessus la cuirasse. C'est encore l'habit de cérémonie des hérauts. Il est appelé *garnache*, vers 293 ; et *gonelle* par Fauchet, [Origine des Chevaliers, fol. 43].

AUS, eux.

AUSIMENT, ainsi.

AUTEL, tel.

AUTRETEL, également, pareillement.

AVALER, descendre.

AVENIR 1634, convenir. A cui li siècles bien n'*avient*, qui n'a pas l'usage du monde.

AVERRA, arrivera.

AVOI! hélas!

AVUÉ, mis en voie, dans le chemin, *avoyé*.

B.

BACHELERIE, l'état et les devoirs d'un bachelier. — La réunion, l'ensemble des bacheliers. 2737, 299.

BACHELIER, jeune écuyer, ou chevalier qui faisait sa première campagne. 104, 410, 436, 536, 2759, 2803, 3080, 3098, 3124, 3217, 3442, etc.

SE BAIGNER EN... 135, 2242. Expression figurée, pour dire : Etre abondamment pourvu de... Abonder en... Avoir beaucoup de...

Nous disons encore à présent, dans le même sens : *Nager dans la joie*, *dans l'abondance*. Se délecter, prendre plaisir à, soit dans le bien, soit dans le mal. H.

BANNIÈRE, enseigne du chevalier ou seigneur banneret; titre qui ne s'accordait qu'aux gentils hommes de nom et d'armes, qui avaient d'autres gentils hommes pour vassaux. Ceux-ci suivaient la bannière à l'armée, sous le commandement de leur suzérain 1560, 2906, 2924, 3188, 3542, 3616, 3640, 3757. etc.

BAQUERIE [kiens de], chien hargneux, toujours prêt à se battre. H.

BARBIÈRE 616, 1904, mentonnière ; partie du casque qui garantit le menton.

BARGAGNE, difficulté.

BARGINEMENT, jugement, sentence.

BARGUIGNER 2727, hésiter.

BARGUINIE 1595, annoncée.

BARNAGE, noblesse d'un canton; baronnage.

BARON, mari.

BARRIAUX 1611, grilles de la visière.

BASSÉTEMENT, à voix basse.

BASTON 683, 3802. On entendait par ce mot toute espèce d'armes offensives; comme on peut s'en convaincre par les passages suivans :

« Item, s'il advient que l'un desdits
» *bastons* rompe, tant lances, espées,
» haches et courtes dagues. . .»

« Item, et ceux qui requerront les-
» dits coups de lances, haches, espées
» et courtes dagues, perdent l'un des-
» dits *bastons*.... »

[Emprinse du Chevalier Sauvage à la Dame Noire; citée par Wulson de la Colombiere. *Science héroïque*, page 491 et suiv.]

BASTON DE FER AGUISÉ 3802. Un autre passage du même livre, confirme cette explication :

« Item, les lances et demies seront
» *à fer émolu*, trempé et asséré; les
» espées et courtes dagues poignans et
» tranchants d'estoc et de taille. »

BASTON FERRÉ A GLASSE 683, espèce de lance dont le fer était de résistance.

BATAILLE, escadron; corps de cavalerie, composé de chevaliers, de bacheliers, d'écuyers et de simples vassaux, rangés en ligne serrée, et se présentant pour le combat à la foule. 2909, 3501, 3537, 3542, 3555, 3687, 3897, 4114.

BATANT, sur-le-champ.

BATILLIER 4272, batailler, chamailler, combattre.

BATILLIÉ 1454, couvert d'armes, muni, fortifié. [*Note de M. Lorin*].

BAUCENT 408, 3200. Ce mot désigne la couleur du poil d'un cheval; mais on n'est pas d'accord sur sa véritable signification. Du Cange, au mot *Baucens*, *Bauceant*, l'explique :

« Albo et nigro interstinctus vel bipar-
» titus... Hoc vocabulum præsertim
» usurpant scriptores vernaculi de
» equis, quorum pelles nigro et albo
» interstincta sunt. »

Jacques de Vitry, page 1084, parlant d'un drapeau, dit : « Vexillum
» bipartitum ex albo et nigro, quod
» nominant *bauceant*, prævium ha-
» bentes. »

Ce serait donc le poil gris pommelé, ou le pie.

D'un autre côté, M. Roquefort, dans son glossaire roman, au mot *Bauçant*, *Baucent*, l'interprète : « De couleur jaune, rousse. » Ce serait alors ce que nous nommons à présent un cheval Isabelle.

BAUT, fier.

BELLES FERREES 1904, 3522. *Belles* pour *bailles*; pieux armés de pointes de fer.

BERFROID. 200, 416, 432, 505, 1567, 1804, etc.

On appelait *Béfroid* un échaffaud élevé en forme de tour, partagé en loges et gradins, que l'on construisait près de la carrière où devaient se donner les combats. Ces échaffauds, décorés avec magnificence, étaient destinés aux dames et aux personnes de la plus haute distinction, qui y paraissaient dans tout leur éclat. C'est de là qu'elles animaient les champions par leur présence et leurs applaudissemens. Voyez *Eschafaud*.

BESTANCIER 2365, contester.

BESTENS 4119, 3941, mêlée, combat, choc.

BICORNET 2561, chaperon troussé de manière qu'il présente deux cornes.

BIENVEIGNER, accueillir favorablement, avec bienveillance.

BLASON 3193, 4197, écu sur lequel sont peintes les armes et la devise d'un chevalier.

BLOISIER [sans], sans hésiter, sans détour.

BOBANS 3474, 3559, magnificence, pompe, parade, faste, appareil, luxe.

BOELLES 519, entrailles.

BOISDIE 963, tromperie.

BOUREL 1428, bourrelet que les chevaliers et simples gentils hommes portaient sur leur casque. Ils y fesaient un tortis de divers rubans ou cordons aux couleurs de leurs maîtresses, ou à celles de leurs armoiries.

BOUTER, pousser.

BOUTON 1392, fruit de l'églantier, *kinorrodon*.

BRACIEX 2925, brassart. Arme défensive qui couvre le bras. Olivier de la Marche le nomme *Garde-bras*, page 184; et notre auteur, *brasue*, vers 3804.

BRANC D'ACIER 3932, badelaire; sabre recourbé; glaive; coutelas.

BRANC MOLU 4165, la même arme, affilée.

BRANS, épée, coutelas.
BRASUE 3804. V. *Braciex.*
BRÉTESCHES 3134. Créneaux qui se fesaient au haut d'une tour, ou des murailles d'un château fort. Quelques jours avant le tournoi, on y étalait les écus armoriés de ceux qui prétendaient entrer en lice, pour que les seigneurs, les dames et demoiselles eussent le tems de faire connaître aux juges du tournoi, les plaintes qu'ils auraient à faire contre quelqu'un d'eux.
BROCHER 487, 500, piquer un cheval, lui donner de l'éperon.
BRUBANS 2311. Le même que *Bobans.* Voyez ce mot.
BRULLAS, saccagement, dégât.
BUISTE, bûche.

C.

CAINTOUR, bordure, entourage.
CAR, pour *donc.* 1074, 4417.
CAROLE, espèce de danse.

Nos dictionnaires et nos glossaires rendent ordinairement ce mot par *danse,* et le font venir de *chorea.*

M. Roquefort dit : « *Danse, con-* » *cert, assemblée, divertissement;* » *chorea, chorus.* »

Cependant Brétex distingue la *carole* de la danse proprement dite :

« De çà *karolent,* et cis *dansent.* »
(*Vers* 2947).

Je suis porté à croire que la *Carole* était à peu près, si pas tout-à-fait, ce qu'en France on nomme *Branle,* et en Belgique *Rondeau,* ou danse en rond. Ce qui m'en a donné la première idée, c'est la description que Brétex fait d'une *carole,* vers 3093, qui, à très-peu de chose près, est vraiment un branle ou rondeau d'à présent. Le peu de différence qui s'y trouve, est, sans doute, ce qui a fait dire à l'auteur, que ce fut

Une *Karole* si très-noble,
Que jusques en Constantinople,
Ne deçà jusqu'en Compostelle
Ne cuit c'on véist ains plus belle..

On ne dansait point les *caroles* au son des instrumens, mais, comme chez nous, en chantant des chansons gaies, dont on répétait les refrains :

Escuyer saillent pour *respondre*
Là où *on chante les Karoles,*
En fais, en dis et en paroles,
En toute joie *resbaudies.* (*V.* 2370).

Ceste gent dont je vous parolle
S'estoient prins à la *Carolle;*
Et une dame leur *chantoit,*
Qui Lyesse appellée estoit
Bien sceut *chanter* et *plaisamment*
Plus que nulle et mignotement.

Son bel *refrain* moult bien lui sist,
Car de *chanter* merveille fist.
Trés-bien se sçavoit debriser,
Férir du pied et renvoisier.
Rom. de la Rose, v. 748 *et suiv.*

Et après avoir décrit la fameuse Carole dont on vient de parler, Brétex ajoute :

Et Madame de Lucenbour,
Cui Diex doint hui tres-bien bon jor,
Commença de cuer à *chanter* :
Aussi bonne compagnie
Doit-on bien joie mener....

Quant à son étymologie, c'est évidemment la même que celle de *Carole,* nom ancien, et encore à présent nom wallon du chevet d'une église; en basse latinité *Carola,* dont Carpentier, dans son supplément au glossaire de Ducange, dit : « Eâ voce significari vi- » detur in omne quo aliquid circùm- » sepitur et vallatur. » On a donc appelé cette partie d'une église *carole,* parce qu'elle *entoure* le maître autel; parce qu'elle tourne autour.

Les espagnols et les wallons, nomment l'escargot *caracol, caracole.* Ménage dit qu'ils ont pris ce mot des arabes, et ceux-ci de l'hébreu *carac,* qui signifie *involvere*; encore toujours *entourer.*

De ce mot on a fait *escalier en caracol,* pour escalier en limaçon, en hélice, ou *escalier tournant.*

Et *caracoler,* pour *tourner,* en terme de manége.

Le wallon *crôle,* pour boucle de cheveux, paraît être de la famille.

CEMBEL 4066, CEMBIAUS 2217, 2359, 3979, la mêlée, la bataille. — Joûte, tournois, combat, assemblée, choc.
CHAILLOUX, cailloux.
CHAITIS 562, malheureux.
CHALANGER 3565, prétendre à quelque chose; vouloir s'en emparer : 1955.

« Et en vérité, Monseigneur, répon- » dit maistre Dominé, je n'y *chalan-* » *ge,* ne demande rien. » [*Cent nouv. nouv. Les lacs d'Amour.*]

CHAMPAIGNE, plaine, champ de bataille.
CHANS, champ d'honneur, champ de bataille. 3201. 4221. 4291.
CHAPELET, couronne de fleurs. 4397, 4426.

Il y avait un jeu qu'on appelait *Bérengier et le Chapelet.* 4346, 4362. Sa

description, 4369 et suivans, jusque 4462.

CHAPIAU DE FER 3523. *Bacinet, salade, bourguignote*, et pour les gens de pied, *morion.*

C'était autant de noms différens que l'on donnait à un casque léger, qui n'avait point de crête, mais une visière, comme on peut le voir dans les Mémoires d'Olivier de la Marche [page 183], où il dit « que Messire Pierre De » Savédra fait déclouer et oster *la visière de son bacinet*, tellement » qu'il avoit tout le visage découvert, » et mettoit sa teste hors de son bacinet, comme par une fenestre. D'autre part saillit le seigneur de Charny, » vestu de sa cotte d'arme, *le bacinet* » en teste, *la visière close :* Mais incontinent qu'il apperceut sa partie » sans visière, tout froidement il leva » la sienne, et la recula tout derrière » son bacinet. »

CHAPLE 4196, *chaplis*, cliquetis; bruit des armes blanches, frappées les unes contre les autres.

CHAPLOYER 3951, ferrailler; chamailler; se battre à coups d'épée.

CHARRETI 2331, 4280, voiture à l'usage des dames.

CHASPERON 262. Le chaperon était une couverture de tête, tant pour les hommes que pour les femmes. Celui des hommes était une coiffe de drap, bordée de fourure par-devant, qui avait une longue queue pendante par derrière.

CHASTEL, pour *château*. 33, 280, 414, 3145, 3179, 3982, etc.

CHASTEL 3982, *chatel* 1920, 2160. Les biens, l'avoir, la fortune.

Dans plusieurs provinces, on entendait particulièrement par *chatel*, *catel*, *cateux*, une sorte de biens qui tenait le milieu entre les immeubles et les meubles, comme les moulins, les navires, les fruits pendans par les racines. *Chatel* paraît avoir ici une signification plus générale.

CHASTEL [d' vif] 2815. De sa personne. « Ovrez s'estuet de *vif chastel.* » Il faut qu'il paie de sa personne.

CHASTOIS, conseil, avis, leçon.

CHAUSSES DE FER 3607, armures des jambes; grèves; espèce de bottines en mailles d'acier.

CHÉOIR, s. m. chûte. Verbe, tomber.

CHEUE FORCHIE, queue fourchue.

CHEVALERIE 2738, pour, action digne d'un chevalier, action d'éclat.

Illuec porez-vous trover
Chevalerie ou aventure
Qui moult sera pesans et dure.
(*R. de Perceval mss. p.* 254 *col* 2.)

CHIEF A CHIEF, tour à tour.

CHIENS, celui.

CHIERE, figure, visage, *cara.*

CHOISIR 51, et plus ordinairement *coisir*. Voir, appercevoir.

Li rois se dréça quant le baron *choisit.*
(*Roman de Garin.*)

Entrués qu'il ert (*étoit*) en cel penser,
Moult loins *coisit* une clarté.
(*R. de Perceval le Gallois mss.*).

CLAMER, déclarer, reconnaître.

CLERVOIR, clairement.

CLOPIAUX 2539. Il est probable qu'il faut lire

CLOQUIAUX, grelots. Le rôle dont la demoiselle (la pucelle), dont parle Brétex, paraissant être celui de la folie, il était très-convenable qu'elle en prit le costume.

COINTISE, élégance.

COINTOIER [se], se divertir.

COLIÈRE 3804, *gorgière* ou *gorgerin*. Partie de l'armure qui garantissait le cou.

« Et tout ainsi comme la *gorgière* » environne le col du chevalier, pour » ce que il soit gardé et deffendu de » plaies et de coups. » *Ordre de la Chevalerie mss., fol.* 42.

Le hausse-col représente l'ancienne collière ou gorgière.

COMPAIGNANT 307, 3613, affable; d'un commerce agréable, gracieux; de bonne compagnie, comme le dit en termes l'auteur lui-même. 4224.

COMPAIN 2049, *compaignon* 2048, *pair.* Ces expressions s'employaient quelquefois pour adversaire, antagoniste, celui contre qui l'on se présentait pour combattre.

COMPARER, acquérir.

CONJOIR 1157, féliciter, accueillir.
*Là il est substantif et signifie accueil. H

CONQUEST 584, avantage.

CONROI, CONROIS, ordre, ajustement.

CONSILLANT, causant.

CONSOIL, projet, conversation.

CONVANT, convention, promesse. Tenir *convant*, tenir la parole donnée.

CONVINE, état des affaires, arrangement.

CONVOIER 1144, diriger.

COR D'ARAIN 3557, cor de chasse, en cuivre. Voyez *Araine.*

CORESIEZ, courroucé.

CORNUE 404, partie du harnais d'un cheval.

CORON 886, bout.

CORTOISE, polie, affable.

COTTE. Il y en avait de deux sortes : *La Cotte d'armes* 261. Voyez *Auqueton*, hoqueton; et *la Cotte de mailles* 2926, 3207. Voyez *Haubert.*

COUTELER, ferrailler.* On dit familièrement : *Jouer des couteaux*, pour se battre à l'arme blanche. H.

COUTIAU 2389, 3522. *Coustel à croix.* C'était une espèce de poignard qu'on portait à la ceinture du côté droit. Ce nom lui a été donné parce qu'entre la poignée et la lame, il était traversé d'une branche qui figurait une croix, quand on le tenait par la lame. On s'en servait quand on était trop près de son adversaire pour faire usage de la lance ou de l'épée. On l'appelait aussi *miséricorde*, parce que dans les combats à outrance, celui qui avait terrassé son adversaire, s'en servait pour le tuer, s'il ne criait miséricorde.

COVENANT, convention.

COVINE, dispute. V. 2504 convenance. Quelle ait ami de bon *covine.* Qu'elle ait un ami qui lui convienne.

CRÉMER 424, craindre.

CPÉPON, l'échine, le croupion.

CRESPE CRESPIR 2390, couvrir de crêpe, d'un voile noir.

CRESSIAUX 956 pour *tressiaux*, tresse de cheveux, ou ornemens de tête.

CRESTE 3208, partie du casque qui s'élève par-dessus en forme de crête.

CRIENT, craint.

CROLER, CROSLER 86, branler. secouer.

CUENS 255, comte.

CUENES, Etienne.

CUEVRECHIEZ 2390, 3207, couvre-chef, toute espèce d'armures de tête.

CUEVRECHIEZ D'ARMES PARÉS 2927, casques avec cimiers.

CUIDER, croire, penser.

CUIFFE 3546, coiffe; couverture de tête en acier, et bonnet de mailles qui se mettait sous le casque.

« Marque hauce le pestel, et fiert le » premier grant cop sur la teste; mais » la *coiffe d'acier* soustint le cop.... » *Rom. de Marque, le fil Chaton mss.*

CULIE, choisie.

CURE [n'avoir], n'avoir garde de..., ne se soucier de...

CURIE 2926, et CUIRIE, cuiroie; courroie, ou baudrier, qui se portait en écharpe ou en ceinture, et auquel on suspendait l'épée.

CURIER 2388, couvrir un bouclier, de cuir ou même d'autre chose.

D.

DALEZ, DELEZ, près, auprès.

DANSE ROBARDOISE 2582, qui est appelée vingt vers plus haut, 2562, *la moquerie au robardel.* C'était une espèce de pantomime, où l'on fesait la caricature du *robardel*, ou *petit-maître* de ce tems-là. Voyez *Robardel.*

DARRIEN, dernier.

DE. Est fréquemment employé pour *que. De* mi, que moi.

DÉ, Dieu.

Aux vers 113 et 218, il est apparent qu'il faut lire : *par le cor Dé*, et que c'est un juron de Conrad Garnier.

> A tant sonnent par la cité
> Au matin le service *Dé.*
> *R. de Perceval, mss.* p. 219, col. 2.
> Biaus sire, ne faites por *Dé.*
> *Ibid.*, p. 222, col. 2.

DÉDUIRE, amuser, divertir.

DÉDUIT, joie, plaisir, divertissement.

DEFFAIT 2662, contredit.

DEFFENDRE, préserver.

DEFFENDRE 1112, fendre, mettre en pièces.

DÉFINER, cesser, passer, finir.

DÉFROER, briser.

DÉFROI [à], à tout rompre.

DÉGORGENER 3924, DESMEUTIR.

> Les hiaumes font cler retentir
> Desgorgener et *desmeutir.*
> Vers 3924 et 25

Vous avez pensé, dit M. Lorin, que *dégorgener* signifiait rendre gorge, et *desmeutir*, fienter : et j'avais adopté votre opinion. Mais j'en reviens à l'interprétation de feu M. Delmotte, et je trouve *desgougener* dans le sens de ôter les goujons, les chevilles, décheviller. « Et avec ce, un jour dont il n'est recors, *desgougena* une huche. » Lettres de remission, ann. 1399. Trés. des Chartes, Reg. 154. ch. 563. Voyez Charpentier, supplém. au Gloss. de

Ducange, tom. 2. col. 634 au mot *Gojo*. *Desmeutir* est synonyme de *démouvoir*, ébranler, ôter de place. Alors les deux vers pourraient se traduire ainsi : « Les coups font retentir clairement les heaumes, les déchevillent et les ébranlent, ou les font tomber hors de leur place ; cette interprétation, je l'avoue, un peu conjecturale, absoudrait l'auteur de l'accusation de mauvais goût que nous avions portée contre lui. »

DÉJOUSTE, près, auprès, *juxtà*.

DELAI 954. Je crois qu'il faut interprêter par *délicat*, *doux*. D'ailleurs, je n'ai trouvé ce mot nulle part.

DÉLIVRE [à] 1411, avec assurance ; sans gêne ; d'un air délibéré, assuré, décidé.

DEMAINER, gouverner.

DEMOUR, retard.

DÉMOURER, cesser, rester.

DENS, A DENS, EN DENS 4192, sur les dents ; la face contre terre ; sur le ventre.

DÉPANNEZ, déchiré.

DÉPARTIR, disperser, diviser, partager, faire part.

DEPORT 3504, prestance.

DÉRONT, rompt. Le tas *déront*, rompt la masse.

DESCORS, contestation, débats, contradiction.

DESCOUPÉE, balafrée.

DESEIVRER, diviser, séparer.

DESERVIR 4479, mériter, obtenir. *Deservir* son guerredon, obtenir sa récompense.

DESGOISIÉ 2558, 1919, varié. *Desguisie* 54, déguisé, habillé singulièrement.

DESHANTÉ 2054, séparé de la *hante*, du bois de la lance. On dit à présent la *hampe*.

DESHUIER 774, 1479. Ce mot resté sans explication dans le glossaire de M. Philibert Delmotte, me paraît signifier *se détourner*. *Ne se deshuie*, ne se detourne, ne s'arrête pas. H. Je n'entends pas ce mot, dit M. Lorin. Si on lisait *desheuser*, cela voudrait dire : « passent outre sans débotter. » *Heuse*, botte ; *heuser*, botter ; *desheuser*, *desheusier*, débotter, se débotter. Si on lisait *deshurter*, cela voulait dire : « sans *heurter*, sans coup férir. » Mais il faut se défier des conjectures qui sont fondées sur des fautes présumées de copistes. Je crois toutefois qu'il y en a une dans le vers suivant :

Et hyraut preisdent à *huier*.

Je lirais :

Et hyraut preignent à *huier*.

Et les hérauts se prennent (se mettent) à crier. *Note de M. Lorin*.

DESMEUTIR 3924. V. *Dégorgener*.

DESPANEI 61, défiguré, en parlant du langage : disparate, si l'on peut s'exprimer ainsi, parce que le français était mélangé de mauvais langage. H.

DESPARÉ, dégarni.

DESPARELLE, destruction.

DESPARILLIES, séparé.

DESPAROIL, distraction. Porter par *desparoil*, se distinguer des autres.

DESPERS, méchant, cruel.

DESPIS, fâché, en colère.

DESPITEX, impatient, plein de dépit.

DESRAINIER, s. m. 55, 252. Raisonnement, manière de parler; la conversation.

DESRAINIER, contester, disputer.

DESROI, discorde.

DESROUTER 1107, sortir.

DESTRIERS. 408, 480, 749, 897, 2192, 2200, 3163, 3195, 3905, etc. Chevaux de bataille, d'une taille élevée. Leur nom de *Destriers* vient de ce que les écuyers les tenaient à leur droite [*en destre*], et les donnaient à leur maître au moment du combat; c'était ce qu'on appelait *monter sur ses grands chevaux*, expression dont on se sert encore en style figuré.

En route, le chevalier ne montait qu'un cheval d'une taille moins distinguée, mais d'une allure aisée et commode.

DESTROITE, étroite. Être *destroite*, être trop à l'étroit.

DESVEEMENT, furieusement, avec ardeur, avec passion.

DÉTAILLÉ, déchiqueté.

DEVINS, inventeur. Je n'en suis pas *devins*, je ne l'ai pas inventé.

DEVIS [à], à devise, à plaisir, à souhait.

DISEUR 2723, juge ou arbitre d'un tournoi. On a dit *adventureux* dans la même acception.

DOINT 2, 35, veuille. *Doint Dex*, Dieu le veuille ; *Deus det*, donne, accorde.

DOINT DIEX, Dieu veuille. *Doint* signifie plus souvent *donne*. « Diex

vous *doint* vie. » Dieu vous donne vie. H.

DOLOIR, plaindre.

DONNÈRE, généreux, qui donne volontiers.

DONOI 206. On ne trouve pas ce substantif; mais le continuateur de Ducange explique assez naïvement le verbe *donoyer* par : Caresser une femme ; faire l'amour. Si l'on s'en tient à cette interprétation, le vers 206 : *Mescrédi feste à grant donnoi*, signifierait que le mercredi était consacré à la galanterie, à faire la cour aux dames, à leur donner des fêtes, des jeux, des danses et des divertissemens.

On peut voir les détails de ceux qui furent donnés à Chauvancy, vers 2940-3110.

Donoi 2853. pour lot; partage.

DONT, d'où, *undè*.

DOUS 1510, deux.

DOUTER, pour *doter* 1752. Douer; favoriser; avantager; orner.

Douter, pour *redouter*. Craindre; avoir peur.

DROIT, vrai, véritable. Voyez *à droit*.

DUEILLER [se], se plaindre.

DUI ET DUI, deux à deux.

D'UN, qu'un.

E.

EFFROIS. 201, 2310. Fracas, vacarmes, tintamares, tapages. — Chocs, attaques, assauts, exploits. D'*effractum*, participe d'*effringere*, rompre, briser, mettre en pièces.

« Comme Guillaume Lanyeux, de-
» mourant à Dueilg, ait esté comme
» capitaine, avec plusieurs aultres du
» plat-pays d'environ, aus *effrois* qui
» derreinement et n'agaires ont esté
» faiz par lesdites genz contre les no-
» bles dudit royaume, à abattre en plu-
» sieurs lieux forteresses, et dissiper
» leurs biens et auscuns mestre à mort.»
(Lettre de grâce de l'an 1358.)

EL. 2816. Je n'i vot *el*, je n'y vois rien.

EMBLANT (en). 1652. A la dérobée.

EMBLER, enlever, ravir.

EMBRASSER L'ESCU. 499, 1401, 2108, 2158.

Le mettre au bras : « Les chevaliers
» portoient aussi un escu..... pendu
» à leur col, à une courroie. Et lequel
» après la lance rompue, ils *embras-*
» *soient* par les enarmes; c'est-à-dire,
» *passoient le bras par les guiges*,
» je croys courroyes : tenant la poignée
» avec des gantelets de maille. » (Fauchet, origine des chevaliers, liv. 1, ch. 2 fol. 41.)

EMPAPILLONNÉ. 444. Bigarré comme les ailes d'un papillon, par les émaux ou couleurs des armoiries peintes ou brodées sur la cotte d'armes et sur l'écu. On trouve ailleurs, 2941 : *d'armes tout enluminé*, dans le même sens.

EMPARÉRE, Empereur.

ENARMER UN ÉCU. 2388. Y attacher l'*enarme*, anse ou courroie qui servait à attacher le bouclier au bras, ou à le suspendre. L'*enarme* s'appelait aussi *guige* et *guimple*.

ENBRUNS. 490. Affublé.

Ethiaume *enbruns*, se couvre, cache la figure avec son casque.

ENCERCHIER. Demander, s'informer.

ENCHAUT. 3728. Poursuite, chasse.

ENCOURPEI. Accusé, inculpé.

ENCOUTER. (s') S'appuyer.

ENDEMENTIERS. Pendant ce tems-là.

ENDETTER. 948. Exposer au danger, mettre en péril, compromettre.

ENDITER. Instruire.

ENGRAIGNER. 2229. Augmenter.

ENGRANS. Empressés.

ENGROISSER. 1823. Feu M. Delmotte traduit par élever.

ENJORNÉE (à l') 46, au point du jour.

ENMI, au milieu.

ENNUIT, aujourd'hui.

ENPORT, enlève.

ENQUI, là. D'*enqui*, de là.

ENROCHER, ENROCHIER 1952, 1954, mette un *rochet* ou une *morne* à une lance.

Voyez *Rochet*. La *morne* était un bouton que l'on mettait à la lance, pour les tournois.

ENSAIGNER, faire connaître.

ENSEIGNE, 2416, 3548. En général, c'était tout ce qui pouvait faire reconnaître un chevalier, quand il était couvert de ses armures et la visière baissée.

Telles étaient ses armoiries, sa devise, peintes sur son écu, brodées sur sa cotte. 855.

Quand une dame fesait cadeau à un chevalier ou à un bachelier, d'une écharpe, d'un voile, d'un bracelet, d'un nœud de rubans, il s'en parait et l'étalait, pour que celle qui lui avait

fait ce présent, pût le reconnaître, et le suivre de vue pendant le combat. 1622 et suiv. Ces sortes de cadeaux se nommaient, non-seulement *Enseignes* ou *connaissances*, mais *faveurs*, *joyaux*, *noblesse*, *nobloy*. De la Curne de Ste-Palaye, Mém. de l'anc. Chev. t. 1 p. 91.

On donnait encore le nom d'*Enseigne* aux proclamations, ou cris par lesquels les hérauts fesaient connaître les chevaliers qui se présentaient dans l'arène. 1220, 1404, 3997, 1848, etc. *Escri* signifiait la même chose. 1500, 1993, 2056.

ENSEIGNIE 124, pourvue, ornée, parée.

ENSERIR (à l'), au crépuscule.

ENTAIS, fort, vigoureux.

ENTALENTÉS, ENTALENTIS, 2332, disposés.

ENTÉCHIÉ 315. Ce mot s'emploie en bonne et en mauvaise part, entaché. *Entéchié* de bonnes qualités.

ENTENDE 2118, attention.

ENTRACOINTER (s') 4341, se réunir, se former en groupes séparés.

ENTREPOURS, combat.

ENVAIR, entreprendre.

ENVIAUS (faire ses), faire ses farces.

ENVOISIÉ 9, 138, 1930, gai, joyeux, de belle humeur.

ENVOISER. ENVOISIER, 2557, 4366, réjouir, égayer, mettre en belle humeur.

ENVOISURE 3217, joie, gaieté, belle humeur.

ENZ 133, dans, dedans.

ERRANT 2254, d'abord, sur le champ.

ERRAUMENT 250, promptement, aussitôt, sur le champ.

ESBANOYER 78, 4408, se divertir, se réjouir, s'amuser, s'égayer.

ESBAUDIR, réjouir,

ESCHAR 3957, percée, trouée, vide.

ESCHARNIR 506, juger, selon feu M. Delmotte.

« Ce verbe signifie dans nos anciens » auteurs, blâmer, censurer, railler » amèrement. Ne pourrait-on pas avoir » étendu ici le sens de ce mot ? alors les » deux vers cités signifieraient que les » dames sont les beffrois pour critiquer » la besogne [le combat, le tournoi], » et pour animer les champions par » leurs louanges ou par leurs censures, » les railleries. » *Obs. de M. Lorin.* *Le mot *juger* ne dit en effet pas assez; l'interprétation de M. Lorin lui donne toute son étendue. H.

ESCHAUDIR, irriter, animer.

ESCHAUFAUT 530, 3495.

Ce qu'on nommait l'échaffaud, était une galerie en charpente, élevée autour du champ-clos où devaient avoir lieu les joûtes, les pas d'armes, les combats à la foule, exercices ordinaires des tournois.

Cette galerie était divisée en loges avec des gradins, pour que les dames et autres personnes auxquelles on la destinait, pussent mieux voir et être vues. On la décorait des plus riches tapis, de pavillons, de banderolles et d'écussons.

La partie la plus élevée de l'échaffaud, où se plaçaient les personnes les plus distinguées, se nommait le beffroid. Voyez *Berfroid.*

ESCIL 946, peine.

ESCLAVINE 3223, sorte d'habillement grossier que portait le bas peuple; les serfs.

ESCLICER, mettre en pièces.

ESCONDIRE 2670, remise, refus. *Escondit*, excuse, refus. V. Ducange au mot *esconduire. M. Lorin.*

ESCRÉMIR, escrimer.

ESCRI 1500, 1730, 1993, 2056, cri; proclamation; annonce. Voyez *Enseigne.*

ESCROIS, fracas.

ESCUELLES 518, éclats.

ESCUELLES. «Vous traduisez par *éclats*. Ne pourrait-on pas interpréter par *secousses*, ou comme on dit communément, par *escousses*, élan que l'on prend pour sauter. ? Je trouve dans nos anciens auteurs et sous la même acception, le mot *esculie*, qui se rapproche beaucoup de notre mot *escuelle*.

« Pour monter au destrier prenoit » son *esculie.* » Chronique manuscrite de Bertrand du Guesclin, citée par Ducange, au mot *Esculeum.* M. Lorin.

ESCUYER 3186.

Les écuyers se divisaient en plusieurs classes, selon les emplois qu'ils exerçaient près du chevalier auquel ils étaient attachés. Mais leur état était toujours honorable, et ils pouvaient parvenir à la chevalerie, quand ils se distinguaient par la valeur et les autres qualités requises.

Dans les marches de représentation, ils précédaient et suivaient leur maître

3187, portant chacun une pièce de ses armes, de son armure ou de ses enseignes, 3192, et conduisant à la main son destrier, ou cheval de bataille. Voyez *Destrier*.

Avant l'action, ils l'armaient de pied en cap, et l'aidaient à monter son grand cheval, en lui tenant l'étrier. Ils le suivaient au combat et le secouraient quand ils le voyaient en péril.

ESLAIS, train, suite.

ESCLÉCIER, réjouir.

ESLUITE, arranger. De *eligere*, choisir.

ESMAIER, troubler, étonner, surprendre.

ESMEU 2608, remué, ayant quitté la place.

ESPÉE. 2389, 3192, 3521, 3566, 3688.

L'*épée* qui servait dans les tournois était ordinairement mousse et sans tranchant. On l'appelait *épée courtoise*, ou *épée rabatue*.

On avait anciennement l'*espadon*, épée longue, large et pesante, que l'on tenait à deux mains; l'*Estocade*, épée de longueur; le *Braquemart*, épée courte et large, 3482; l'*Epée fourrée* ou *en bâton*.

ESPIEU 3520, épieu, arme faite en forme de hallebarde, avec un fer large et pointu. Elle sert encore à la chasse du sanglier.

ESPRENDRE, s'enflammer.

ESQUACER, casser, briser, écraser.

ESSE (Venir à) 513, se mettre à portée de...

ESSILER 1481, se retirer, éloigner, confondre.

ESSOINE, excuse.

ESTACHE, ESTAICHE, pieu, pilier, rang.

ESTANCHER, diminuer.

ESTANSELER, crever. *Estanseler les yeux*, crever les yeux.

ESTANT, debout.

ESTAPLE, lieu où l'on étale, où l'on tient les provisions pour la troupe.

ESTAS 3914. Ce mot paraît être l'impératif du verbe *ester*; arrête, *sta*. Signifie quelquefois avoir besoin.

ESTER 387, cesser, désister, finir. — 2252, se tenir debout, être présent.

ESTEVES, Etienne, *Stephanus*.

ESTE-VOS 2894. Feu M. Delmotte rend ces mots par : *voilà*.

ESTOUCIÉ, courroucé, furieux.

ESTOUR 3935, choc, mêlée, combat.

ESTOURMIR 3121, être en rumeur, en agitation, en mouvement.

ESTOUT 281, brusque, hautain, difficultueux, téméraire, imprudent.

ESTOZ. pieu.

ESTRE 1589, 2297, la personne; l'individu. — 3213, la manière d'être; l'état, la tenue d'une personne ou d'une chose. — 479, la prestance; la figure; l'extérieur; le port.

ESTUET, il faut, il importe.

ESTUT 879, s'arrêtat. 880. Li *estut*, avait besoin.

F.

FAIRE, dire.

FAISIR, faire.

FAS (In), 1227. J'en suis.

FASTROUILLER, 59. 908. Baragouiner, jargoner.

FAUTRE, garniture d'une selle servant à tenir la lance. *Fulcrum*.

FEINDRE. [Se] 3715. Se ménager, s'épargner, agir nonchalamment.

FEL, violent, emporté.

FÉLON, faux, méchant, cruel.

FERRANT. [Poil] 2253. Grison.

FEISTIÉS, régalés, fêtés.

FICHIEZ, planté.

« Come il i fust neiz et *fichiez*. » *Né* et *planté*.

FIERT [Se] en tas. Se jette dans la foule.

FIEX, fils. *Filius*.

FINEMENT, fin.

FIS, assuré.

FIS D'OR. 210. La cérémonie du *fil d'or tendu*, pour être attaqué et défendu, ne paraît pas avoir été fort en usage : On n'en trouve rien ailleurs. Il faut peut-être entendre par ces mots, qu'il serait tendu un fil en forme de barrière, à une entrée du château, et que ce pas-d'arme serait gardé par ceux qui seraient dedans, tandis que ceux du dehors chercheraient à le forcer; à l'imitation de ce qui se faisait par les paladins au passage d'un pont ou de

*

quelque défilé, que les chevaliers errants se fesaient un point d'honneur de forcer.

FLAIOT, flageolet.

FLATIR, 624. Tomber avec violence.

FLÈGE, 774. Feu M. Delmotte interprète ce mot par *fléchit* de *flectere*.

FOI [A] fidèlement.

FOILLIE, feuillée.

FORS. Dehors. *Foras*.

FRAINDRE. 2632. Diminuer, décroître, rompre, briser.

FRÉMIR. 3182. Fourmiller. En parlant d'une multitude qui va et vient, comme une fourmillière.

Dans cette acception, *frémir* vient de *frémi*, qui s'est dit pour *fourmi*.

FRETEL, flûte à sept tuyaux.

FRIRE. 2240. Tressaillir, frissonner, trembler de colère.

FROER, rompre.

FRUITIER. 494. Manger du fruit, des friandises.

FUER, dehors. De *foras*.

FUER, valeur, courage.

FUIR, poursuivre.

FUMIÈRE. 2714. Impatience. Ce mot est là pour exprimer cette vapeur qu'exhalent les chevaux impatiens de se lancer dans la carrière. H.

« *Fumiere* des chevaux bruir. »

« Je n'entends pas bien ce vers, dit » M. Lorin. Le vieux français *fumière* » a été pris dans le sens de *fumée* et de » fumier. Je ne vois pas trop comment » la *fumée* qui sort du corps des che- » vaux pourrait *bruir* [faire du bruit]. » A la vérité *brouir* a signifié *brûler*, » ce qui se rapporterait mieux à la fu- » mée. Voici au reste une autre expli- » cation bien conjecturale. Le mot *fu-* » *mée* a été pris dans le sens de co- » lère, d'où nous est resté le mot po- » pulaire *fumer*, être en colère. « Icel- » le Guillemette estoit femme testue et » *fumeuse*. .. et quant lui montoit » ens sa *fumée*.... etc. »

Lettres de rémission, année 1447. Reg. 179, ch. 161.

« Si l'on prend dans le même sens » métaphorique le mot *fumière*, le vers » en question signifierait qu'on entend » le bruit des chevaux en colère, ou a- » nimés à la course. Je le répète, con- » tinue M. Lorin, cette interprétation » est très-conjecturale, et même très- » hasardée. »

FUSTER. 1630. Donner des coups de bâton, de baguette; *fustibus cœdere*.

Le conseil qu'un héraut donne aux dames, de *fuster* et battre les mauvais chevaliers, nous paraît étrange. Il était cependant conforme aux usages reçus alors : « Le chevalier, » dit M. de La Curne de Ste.-Palaye, tom. 1. p. 87 de ses Mémoires. « Le chevalier se présen- » tait-il au tournoi malgré les ordon- » nances qui l'en excluaient, une grêle » de coups que tous les autres cheva- » liers, *et peut-être les dames elles-* » *mêmes*, faisaient tomber sur lui, le » punissait de sa témérité, et lui ap- » prenait à respecter l'honneur des da- » mes et les loix de la chevalerie. »

G.

GABER, railler, plaisanter.

GAITE 45, 1376, guet, sentinelle posée au donjon, ou au beffroi d'un château, pour découvrir l'ennemi, ou tout autre danger, et sonner l'alarme avec un cor ou cornet.

Le guet annonçait aussi le point du jour par une fanfare.

GARLANDARCHE 3211. Peut-être bourrelet. Voyez *Bourel*. On a dit *garlande* pour guirlande, ou autre entourage de la tête, couronne, etc., et par extension, pour les crénaux qui couronnent une tour.

Garlande signifie *guirlande*. *Garlandarche* ne signifierait-il pas une *grande guirlande? Accio* désinence empruntée de l'italien est augmentative. *Note de M. Lorin.*

GARNACHE 293, hoqueton, cotte d'armes, à l'usage des hérauts, quand ils étaient en service. Cet habillement était peint ou brodé aux armes de leurs maîtres.

GAS, badinage, plaisanterie.

GÉHIR, accuser, confesser, déclarer.

GENGLER, parler, crier, babiller.

GIUS 551, jeu.

GLACIERES 2925. Peut-être le même que *Glaçon*, partie de l'armure; ou *Glachon*, sorte d'habit militaire, suivant M. Roquefort.

GLAI 2170. Ce mot se trouve em-

ployé en différentes acceptions. Ici il est synonyme de *cri*, *devise*.

GLAS, cliquetis.

GLASCIER AVAL, glisser en bas.

GLATIR 3181. Dans le sens propre, ce mot signifie *aboyer*, d'où l'on a fait *glatissement*, aboyement.

Par extension, on l'a dit pour *crier bien fort*, comme on nomme à présent *aboyeurs*, ces stentors qui appellent les voitures à la sortie des spectacles.

GORGIÈRE, GORGERIN, COLIÈRE, partie de l'armure qui entoure et garantit le cou. Le hausse-col l'a remplacé.

GOULE (A pleine), à haute voix, à pleine gueule.

GRAILLE, svelte.

GRAINE, cochenille ou kermès. Teinte en *graine*, teinte en écarlate.

GRASILLER 782, GRACILLER 4467. Sans doute le même que *gasiller*, s'entretenir familièrement; discourir; causer; converser.

GRIET 631.

«Combien qu'as autres coûte ne *griet*.» Quoiqu'il en coûte peu à d'autres.

GUILE 341, tromperie, dissimulation.

GUILLOR, trompeur.

GUILLOUR, tromperie.

H.

HAIGRE, ardent.

HAITIÉ, sain, en bonne santé.

HALE, balle, salle, lieu de réunion, d'assemblée.

HALIGOTE, frippé, déchiré, mal habillé, mis en lambeaux.

HANNEPIER, crâne.

HANTE 896, bois ou manche de la lance. Peut-être du teuton et ancien belge *handse*, le manche, dont la racine est *hand*, main. Le mot *hante* a été pris ensuite pour la lance entière. *Note de M. Lorin.*

HARAINE 3129, 3139, pour *araine*. Voyez ce mot.

HARDEMENT, adv., avec feu, avec courage.

— subst., courage.

HAREU! hélas!

HASTEU, HASTIS, prompts, empressés.

HAUBERGIER, héberger.

HAUBERT. 958, 1906, 2387, 3546, 3609.

Cotte de mailles. Armure composée de mailles d'acier, entrelacées les unes dans les autres, qui couvrait et garantissait tout le corps, les bras, le cou, et jusqu'aux cuisses.

Le *Haubergeon* en était le diminutif.

HIAUME 1904, 2199, 2387, 3208, 3503, 3523, 3543, 3193, 3864. Heaume; arme défensive qui couvrait toute la tête, le cou et le visage. Il ne s'y trouvait qu'une ouverture à la hauteur des yeux, garnie de grilles et de treillis, qui servait de visière.

Le heaume se met encore à présent, en forme de timbre et d'ornement sur les écus d'armoiries, où sa position, sa visière levée ou baissée, et le nombre de ses grilles, indiquent le degré de noblesse et d'illustration de celui auquel ces armoiries appartiennent.

HIRAUT 279, 384, 676. HUREL 1501. HYRAUT 379, 2206, 668, etc. HÉRAUT. Sans s'appesantir sur l'antiquité de cette sorte d'officiers publics, sur leurs attributions et leurs privilèges, nous nous contenterons de dire que dans les tournois, leur devoir était d'annoncer les champions qui allaient entrer en lice; de proclamer leur noblesse, leur valeur; d'avoir les yeux fixés sur les combattans; de tenir note de leurs exploits, et d'en faire leur rapport aux juges préposés aux joûtes. C'était un mérite pour eux d'être beaux parleurs [*bien emparliers*], et ceux qui avaient des prétentions à ce talent, se permettaient quelquefois de faire des leçons aux jeunes chevaliers, ou des reproches aux dames sur leur insensibilité. 530.

Les chefs des hérauts se nommaient *Rois d'armes*, ou *Rois hirauts*.

HONS, homme.

HOQUETON. Brétex ayant constamment écrit *Auqueton*, on a suivi son orthographe, quoique vicieuse. Voy. sous A.

HOUCE 261, 3209, 4194, pour *Housse; Caparaçon*, couverture du cheval de bataille. En tems de guerre, le caparaçon était de cuir, ou même de bandes de fer. En autre tems, la housse était de soie, aux armes et devises du chevalier.

HOURDER, étayer, soutenir, environner.

HUIER 1480, crier, appeler.

HUIMAIS 387, à l'instant, en ce moment, aujourd'hui.

HUREL 1501, héraut.

HUSTIN, choc.

I.

IAUS 303, eux.

IERT *(passim)*, sera.

IQUI 2004. Feu M. Delmotte interprète ce mot par *là* comme dans les environs de Grenoble, mais il signifie *ici*.

ÍSNELEMENT, lestement, légèrement.

ISNIAUS, dispos, vifs, légers.

ITANT *(pour)*, pour cette raison.

J.

JAHONS, jamais homme, jamais personne.

JAILLE 393, noix. On dit encore *Gaille*, à Mons.

JOINS, bienfait.

JOSTE 588, JOUSTE 244, 412, 578, 1602, 2777. On appelait proprement *Joûte*, le combat à la lance, seul à seul. On a quelquefois étendu la signification de ce mot, à d'autres combats.

JOUEL *(Gent)*, joli bijou, jeune fille fort jolie.

JOURNÉE D'ARMES 3577, 3875, combat à la foule, ou *Trépignée*.

Dernier acte des tournois, où tous les chevaliers, les bacheliers et leurs vasseaux se rassemblaient sous la bannière de leur suzerain, et combattaient en masse contre un autre corps, également rassemblé sous la bannière d'un autre prince. Ces corps s'appelaient *Batailles*. Voyez ce mot.

JOVENT, jeunesse.

JUSTISER 1704, 1824, dominer; maîtriser; subjuguer. On a dit *Seigneurier, seigneurir*; dans le même sens : justifier.

> Fortune á ceste fin vos chace,
> Qui tolt et done les honors,
> Et fait sovent des granz, menors,
> Et des menors, refet greignors
> Et *seigneurir* sur les seignors.
>
> *R. de la Rose*, v. 6791 et suiv.

K.

KAROLE 287, 3089, 2947. Voyez *Carole*.

KIENS, chien.

L.

LAIDIR, blâmer, mépriser.

LAISSIER, lâcher, quitter, abandonner.

LAIT, insulte.

LAMBIAUS 1560, lambrequins. Voyez *Alerons*.

LANCE 490, 500, 645, 592, etc., etc. La lance dont on se servait dans les tournois, s'appelait *Lance courtoise*. Elle était *mornée*, c'est-à-dire, terminée par une *morne*, espèce de cercle ou de bouton; ou *enrochée*. Voyez *Rochet*, et *enrocher*.

LANCE SOUR FAUTRE 792, c'est-à-dire, appuyée sur l'arçon. C'était une manière de la tenir, pour avoir plus de fermeté en attaquant.

LANS *(De)*, de là, de cet endroit là.

LATIN, langage naturel, propre à la personne qui parle.

LÉE, large.

LEUPART 3574, léopard.

LEVENT, lavent. Au vers précédent *sevent* pour savent.

LEZ, près de.

LI, lui, elle. *De li*, que lui, qu'elle.

LIÉ, joyeux.

LIQUEX, qui, lequel.

LIVRISONS, part.

LOGES 638, 2932, 3490, 3500, etc., divisions des galeries où se tenaient les dames pendant le tournoi. Voyez *Eschaufaut*.

LOI *(à)*, comme il convient.

LOIG QUI TARDE 739, pour *l'oie qui tarde*. Voyez *Oie*.

LONGAIGNE 564, langueur.

LOON, Laon, ville.

LORRIAUS 1904, rênes de bride; —courroies; lanières; aiguillettes. De *Lorum*.

LOS 182, conseille.

LOSANGIER, flatteur.

LUEZ 247, dès que.

M.

MAHOMET 2631, pour idole, objet quelconque d'un culte.

MAILLÉ, frappé d'une massue.

MAIN 2824, matin.

MAINS 2443, moins.

MAISIÈRE 362, demeure, masure.

MAISTRER, maîtriser, commander.

MAL COU D'ARGENT 2597. Je n'entends pas ce passage. M. Lorin ne l'entend pas davantage; mais il dit : « Je ne trouve comme analogue que » le latin barbare *malchio*, homme » morose et chagrin. On pourrait alors, » continue-t-il, traduire ainsi ces » vers : « Voyez par la tête de Saint » Gilles combien a maintenant d'ar- » gent cet homme morose qui fait mu- » ser [qui trompe] ainsi le monde. » » Peut-être *Malcon* est-il un nom » propre corrompu de *Malcolm*. Tout » cela est singulièrement hasardé. » Je suis fort porté à croire que *Mal cou* est corrompu de *Malcolm*; c'était ma première pensée, l'idée de M. Lorin me la confirme. H.

MARCHIÉ 581.

Quant li cheval l'orent *marchié*.

Quand les chevaux l'eurent foulé aux pieds.

MÉHAINNIEZ, blessés.

MÉI 12, milieu.

MEIS, enclos.

MENELETTE 2568. On pourrait retrouver ce mot dans le Teuton et ancien Belge *Minne*, amie, amante, d'où le diminutif *minneveu*, petite amie. *Note de M. Lorin.*

MÉNESTRAUDIE 2397, musique.

MÉNESTREL 3082, 4217, 4336, 4427, musicien.

Chez les anciens Provençaux, les Ménestrels allaient chanter chez les grands les fabliaux des troubadours. Leur nom, dégénéré depuis en *Ménestrier*, est resté à ceux qui jouaient des instrumens pour faire danser : On voit ici un Ménestrel de vielle 4388, et l'on dansait au son de la vielle, même dans les fêtes des Tournois. 2397.

Les Ménestrels avaient ordinairement des talens et des manières courtoises, qui leur avaient conservé quelque chose de la considération dont jouissaient les troubadours. On les admettait dans les sociétés : C'est un Ménestrel qui est choisi pour jouer le jeu du *Chapelet* avec la comtesse de Luxembourg 4388. Un autre, nommé Henriot, fait un discours dont Brétex fait l'éloge. 1048 et suivans.

MENNUITS, minuit.

MENOR, petit.

MERCI, récompense.

MÈS 725, à présent.

MESCHIEZ, faute, méchef.

MESIAS 471, MESEL, lépreux.

MOLLEZ 743, moule, jeté en moule, moulé.

MORAILLE 2852, morceaux de fer qui tenaient la visière au casque, et étaient à charnières. *Note de M. Hécart.*

MOREL, MORIAUS, 2870, 4140, 4154, 4155.

Nom donné au cheval de Gérard de Looz, à cause de la couleur noire de son poil.

MUSEL, museau, nez.

MUET 1693, vient.

N.

NAIE, nenni.

NELUI 376, personne, aucun. H.

NEQUANT, aucunement.

NÈS, jamais.

NIANT, rien. *Pour niant fût un robinet* 2552. Pour un rien; faute d'un rien; c'eût été un robinet; il ne s'en fallut que d'un rien, qu'on ne le prît pour un robinet. Voyez ce mot.

NISTÉOUR 2119. Feu M. Delmotte traduit ce mot par : *propreté*. Il vient du latin *nitor*, netteté, propreté, élégance, ou peut-être éclat. *Note de M. Lorin.*

NONES 1149, 1801. Suivant l'ancienne manière de diviser la journée en quatre parties égales, chacune de trois heures, *Nones* commençait à trois heures après midi, jusqu'à six.

Les autres parties étaient : *Prime*, qui commençait à six heures du matin; *Tierce*, à neuf; *Sexte* à midi, jusqu'à trois, ou *None*.

On surnommait *Basse*, la partie de cette division qui se rapprochait du coucher du soleil; *Nones basses*, signifiait donc vers six heures du soir. 1801.

Après nones, après six heures.

NORROIS, fier, orgueilleux.

NUIS, noix, *nuces*.

O.

O, avec.

OIE 485. Pour exprimer l'air altier de Ferri de Blamont, au moment qu'il monte sur son grand destrier, pour rompre des lances, Brétex dit :

Que Ferri cuidoit (*pensait*) toute voies
Que *li rois li gardât ses oies;*
Tant estoit de fier contenant. 485.

Etrange et niaise fanfaronnade, qui était, sans doute, un dicton trivial de ce tems-là.

OIG-QUI-TARDE 739, outarde. On a dit en roman, *oue* et *oig* pour *oie*. Le second vient de l'italien *Oca*, ou de la basse latinité *Ocha*, même signification. Ces mots sont entrés dans la formation du nom que l'on a donné à *l'otis*; on l'a appelé *oue-tarde, oig-qui-tarde*, parce qu'on a cru voir une ressemblance dans la figure de ces deux oiseaux; mais on y a ajouté, pour les distinguer, une épithète qui marque la marche lente et pesante de l'outarde, quand elle n'est pas poursuivie.

OILS 800, yeux, *oculi*.

OIR, ouïr, entendre. Vous *orrois*, vous entendrez.

OIRS, fils, héritiers.

OISELER 428. Figurément pour instruire, dresser, former. C'est un terme emprunté de la fauconnerie, qui signifie chasser à l'oiseau.

ORE, heure, *hora*. En pau d'*ore*, bientôt, en peu de tems.

OU, j'eus.

OUÉS 2213. Feu M. Delmotte traduit par gré.

Voici l'opinion de M. Lorin :

« Je ne trouve pas le français *oués*, mais bien un mot latin barbare d'où il pourrait avoir été fait. *Hutæsium, huesium*, qui s'écrit aussi quelquefois *uesium* sans H. Ce mot, qui signifie cris confus de plusieurs personnes rassemblées (*huée*), a été pris aussi pour cri, proclamation, appel à son de trompe ou de cor. « Venit cum clamore et *hutesio*. » Guill. de Thorn. p. 25 § 9. V. Ducange, Gloss. tom. 3. col. 1245, 46, 47. Alors on pourrait traduire ainsi le vers en question :

« Qui attire à son cri (à son appel) tous les gens de bien. »

OUS, eux.

OUTRÉEMENT 2267, sans réserve.

P.

PAAGE 1645, tribut; péage; droit exigible; redevance.

PACORT 208. La signification de ce mot, inconnue à mon père, l'est également à MM. Lorin, Hécart, et à moi. *Note de l'éditeur.*

PAIER, s'acquitter d'un devoir, d'une promesse. 563, 689, 808, 1177, 1539.

— Réciproquer; rendre la pareille. 1786, 3779.

PAIGNER, frapper.

PAIIER 663.

Qui si biaus cos sevent *paiier*.

Qui savent faire de si beaux coups. H.

PAIRE, paresse.

PANDRE, prendre.

PAR ajouté à un mot, ou à un verbe, leur donne une signification superlative, comme si l'on y ajoutait *très*, *fort*, etc. 135, 2409, 2480, 3433, 3435, 3976, etc.

PARANS, PARENS, 476, 1800, 2878, égal; pareil; semblable; pair; compagnon; camarade. Voyez *Per*.

Et dans un sens presque opposé, adversaire; partie adverse; concurrent; celui contre qui l'on combat dans un tournoi. *Pareil* a les mêmes acceptions.

PAREMENT, ornement.

PARLEMENT, rassemblement pour faire conversation; assemblée; cercle. — 3550, les paroles; les discours.

PAROIL 1599. Synonime de *Parant* et de *per*. Voyez ces mots.

PARTIR, séparer, partager, faire les parts.

PASSION 541. La malle *passion* te fiert, revient à cette locution : « Que » la peste te crêve.

PAUMOIANT, manier, tenir dans la main, dans la paume.

PAUTONNIER 3222, homme de rien; gueux; misérable; crocheteur; vagabond.

PEIL, pieu.

PENNE DES ÉCUS 1997. Selon Carpentier, c'est la peau qui couvre un bouclier.

Est-ce dans le même sens qu'il est employé au vers 2047? Ou signifie-t-il le panache du casque? *Avant la penne*, le panache en avant, signifierait alors : tête baissée.

PENNON 1560, 3194. C'était un étendart à longue queue, qui appartenait au simple gentilhomme.

Quand celui-ci devenait seigneur Banneret, on coupait avec cérémonie la queue de son pannon. D'où est venu le proverbe : Faire de pannon bannière, pour dire s'élever à une dignité supérieure.

PENRE, prendre.

PER 1784, adversaire. Voyez la seconde acception de *parant*.

Mais *per*, ou plutôt *pair*, signifie plus naturellement compagnon, camarade, égal :

« Chevalier qui deshonnore soy et » son *per*, c'est assavoir ; autre che- » valier, n'est pas digne d'avoir hon- » neur. » *Ordre de Chevalerie mss. ch.* 8 *fol.* 65.

PERECHOUS 2092. Feu M. Delmotte pensait que ce mot était une altération de *Perceval*, et je pense qu'il signifie seulement *paresseux*. Voici une note de M. Lorin qui me le confirme. « Vous avez parfaitement raison, » ce mot signifie *paresseux*. « Ne soies » mi *perecheus* ne tardius de faire » chou que tu sais certainement que » bien est. » *Mirouer du Chrestien.*

« N'est pas *percheus* ne endormis. » *Miserere du Reclus de Molinet, stro.* 114. H.

PERESSE, paresse.

PERS, azur, bleu.

PESME, cruel, *pessimus.*

PIÉTAILLE 3556, piétons, fantassins ; gens de pied.

PIS, poitrine, *pectus.*

PITEUS, qui a de la pitié. Mal *piteus*, insensible, sans pitié.

PLAIDIER, discourir.

PLAISSIER A. 3142. Ce verbe est employé ici dans le sens de *pencher, incliner.* Les glossaires ne le donnent que dans celui de *plier, entrelacer*; et particulièrement en parlant d'une haie, d'une claie. Du verbe *plectere*, supin *plexum*, plier.

PLAIT, discours.

PLANTÉ, abondance.

PLÉVIR, jurer, assurer, cautionner.

PLORER 2194. Feu M. Delmotte l'interprétait par *parler*, et pensait qu'il fallait écrire *parloient*; ce que le sens semble en effet exiger. H.

« Et maintes fois de lui *ploroient.* »

POIGNÉOR 3604, combattant ; champion. De *pugnator. Armé à loi de poignéor*, armé selon les lois de la chevalerie.

POINT, peint.

POINT, du verbe *poindre*, piquer, atteindre.

POI QUE (à) 624, peu s'en faut que.

POU, peu.

POU LANDOIT. Feu M. Delmotte a laissé ce mot sans explication. En effet, *Poulandoit* en un seul mot me semble inintelligible. Je pense qu'il faut lire : *pou*, peu ; et *landore* au lieu de *landoit*. A cette époque on ne balançait pas à altérer un mot pour le faire rimer. Par ce changement, le sens deviendrait clair.

3949. Renaus de Trie *pou landore*
Que li uns l'autre n'atandoit
De férir et de chaploier.

Renaud de Trie n'était pas lent, et n'attendait personne pour se battre et porter des coups. H.

POOUR, PAOUR 213, peur. Ital. *paura.*

POURGER 3662, disculper ; excuser. De *purgare.*

POURQUANT, cependant.

POURSAILLANT 2191, tressaillant.

POURTRAITE 2703, ordonnée, arrangée.

PRAELLE, prairie.

PREU 384, gain, profit.

PREUDOME, sage, prudent, bien avisé.

PREUX 426, brave. Etre tenu *à preux*, passer pour courageux, pour brave.

PROISIEZ, prisés, renommés.

PROPOSEMENT, dessein, proposition.

PROU. 71, beaucoup.

PROU PUISSANT, très-puissant.

PROUAIGE, profit, avantage.

PUCELLE 81, 101, 1544, 1619, 1932, 4472.

Ce mot se rencontre à chaque ligne dans les anciens romans. On y donne cette signification à toute jeune personne attachée à une dame, voire même à un chevalier, en qualité de compagne, de chambrière. Celles que l'on nommait ainsi, jouaient souvent d'assez grands rôles. Brétex réhabilite ce nom, en ne le donnant que dans toute sa pureté, à des demoiselles d'un rang élevé, et pour les distinguer des dames mariées.

PUME, pomme.

Q.

QUARIAUS 1903, carreau; flèche ou trait qui avait quatre pans et qui se lançait avec l'arbalête.

On a encore donné ce nom aux pierres qu'on jetait dans les villes avec les mangoneaux.

QUARTIER 1605, 2047. Le plastron ou cuirasse qui couvrait la partie du corps que l'on disait *entre les quatre membres*; le buste ou tronc, depuis le cou jusqu'aux cuisses.

Les réglemens des Tournois défendaient de porter à son adversaire, des coups de lance ailleurs qu'au visage et entre les quatre membres, c'est-à-dire, au plastron. [Voyez De la Curne de Ste.-Palaye, Mém. sur l'anc. chevalerie, tome 1, page 96, note 78.

QUASSER, blesser, rompre, briser. Du latin *quassare*.

QUE, employé pour *ce que*. 2661, 2774.

— pour *puisque*. 1364.

— pour *car*. 192, 458, 468, 476, 2617, 3435, 3950, 3991, 4273, 3033.

— pour *parce que*. 2857.

— pour *de manière que*. 275.

— pour *afin que* 2851.

— pour *dès que, lorsque*. 2665.

— répété, pour *tandis que, tant que, tout le tems que*. 3025.

QUE QU'IL, pendant qu'il.

QUI, pour *car il*. 121.

— pour *pour quoi; ut quid?* 3029.

R.

RAMENTOIVRE, rappeler au souvenir; à la mémoire.

RAPLÉGIE, garantie.

REBOUSSÉ, retroussé.

REBOUTER, pousser, repousser.

RECOI (En) 836, en cachette, en soi-même.

RECORS, refuge.

RÉCRÉANT 376, las, fatigué.

RÉCROIRE (Se), se lasser, se fatiguer.

REFUS, refuge.

RÉGIBER 2862, résister.

« N'aurez talent de *régiber.* »
Vous ne seriez pas tenté de *régimber.*

RELAISSIER, cesser.

REMEIS, demeuré, réuni. Du verbe *remer.*

REMIRER, contempler.

REMUER 48, distraire, changer.

RENC, RENS 2022, 2039.

Barrières ou lices qui entouraient l'arêne, la carrière ou champ-clos, préparé pour les combats du Tournoi. On y voyait de distance à autre, des *estocs* [piliers ou pieux], auxquels les chevaliers qui se présentaient pour entrer en lice, fesaient attacher leurs écussons. Eux-mêmes se rangeaient le long de la barrière, selon l'ordre convenu, en attendant leur tour. De là vient notre expression : *Se mettre sur les rangs*, pour prétendre à quelque chose; se présenter comme aspirant.

On appelait *Chief-de-renc*, les deux extrémités des rangs, où se tenaient ceux qui devaient combattre les premiers, pour pouvoir défiler sans déranger les autres. 667, 2035, 2112, 2170.

RENDAIGE, prix, ce qu'on rend pour loyer.

RENFORCIER 205. Brétex se sert de cette expression, relativement au jour des *épreuves*. Voyez *aramir*. Il annonce par ces mots : *Le mardi iert à renforcier*, que le mardi sera la *forte journée*, la *maître épreuve*, le *grand-Tournoi*, où les chevaliers les plus forts et les plus adroits rompront des lances les uns contre les autres. [Lacurne de Ste.-Palaye, Mém. de l'anc. chev. tome 1 page 31.

RENOUART 3970. Il paraît, par les huit à dix vers précédens, que c'était le nom de l'épée de Pérars de Grilli.

RENVOISIEMENT, gaiement.

REPAIRE 1631, gîte, société.

« Si vos volez nostre *repaire*. »

Si vous voulez être admis dans notre société.

RESBAUDIR, réjouir.

RESCOUST, reprend.

RESOIGNER, craindre, appréhender.

RESOINGNIE 841. Feu M. Delmotte l'interprète par *périlleuse*. Il serait plus exact de dire *redoutée*. Le verbe resoigner, *resongner*, a été pris dans le sens de craindre, redouter. « Le *resoignoient* moult les Anglois. » *Froissart*, tom. 1. ch. 45. « Lequel » honnetre estoit homs cremus et *res*» *songnez* a avoir affaire à lui. » *Lett. de remiss.* ann. 1369. Trés. des Chartres. Reg. 100, chap. 322. *M. Lorin.*

RESOIVRE, recevoir.

RESPAS 1012. Pour la rime : respit.

RETRAIRE, rapporter, retirer.

REVANGIER, revanche.

REVEL, REVIAUS 3180, badinages; plaisanteries; farces. 539. avantage.

REVELER 1306, badiner, plaisanter.

RIBAUD 403, 3649, homme de peine; ouvrier.

RIENS 3836, chose.

RIOS, RIOT 4002, bruit; tapage; contestation; débats.

RIVIERS 2682, ceux de la rive gauche du Rhin; ripuaires.

ROBARDEL 2562, 4345, freluquet, fat, jeune homme qui se rend ridicule par des manières affectées, une recherche outrée dans sa parure et son habillement; en un mot, ce qu'on a appelé depuis, petit-maître, muguet, incroyable. Maintenant *Dandy*. H.

Voyez *Danse robardoise.*

ROBINET 2552.

Leduchat observe « qu'il y a grande » apparence que les robinets de fon» taine sont ainsi nommés, parce qu'ils » étaient et sont encore la plupart en » tête de mouton. »

La même raison a dû faire donner le même nom à l'extrémité *(au chief)* du manche des instrumens à cordes, qu'autrefois on ornait d'une sculpture qui représentait une petite tête de bélier. On sait qu'on surnomme assez ordinairement cet animal *robin*; on a nommé *robinet* son portrait fait en petit. Et comme les tuyaux de fontaine ont conservé le nom de *robinet*, après qu'on eût cessé de leur donner la figure d'une tête de mouton, on a bien pu aussi le conserver au bout d'un manche de citole, quand au lieu d'une tête de robin, on y a substitué une tête de satyre ou d'un petit homme fesant la grimace. C'est à ces petites figures grotesques que l'auteur compare la physionomie d'un plaisant, qui faisait des singeries, pour amuser la société qui se trouvait à Chauvanci, quand il dit :

Pour niant fu un *robinet*
Taillé au chief d'une citole.

Voyez *Niant.*

ROCHE 724, 1998, 2054, ou ROC, fer d'une lance de tournoi, recourbé à la manière des extrémités des croix ancrées.

On fait venir son nom de sa ressemblance à la tour, ou *roc* du jeu d'échecs.

ROCHET 1952, synonime de *Roche*, ci-dessus. Nicot, dans son trésor de la langue française, dit que « *Ro*» *chet* est appelé le fer de lance à » jouster par esbatement aux lices et » tournois; qui est le contraire de *fer* » *de guerre*. »

Au mot *Courtois*, le même donne : « *Courtois Roquets*, lances courtoi» ses, *Roquets* : lances dont les poin» tes et les fers sont rabbatus, mous» ses et non esmolus. »

« Le duc de Bourgogne fit peindre » dessus l'huis de son logis, par de» hors, deux lances, dont l'une si » avoit *fer de guerre*, et l'autre si » avoit *fer de rochet*, en signifiance » que qui voudroit avoir à luy paix » ou guerre, si la prensist. » *Monstrelet, liv.* 1. *ch.* 38.

ROI-HIRAUT. 1002, 1007, 1009, 2666. Roi-d'armes. Officier qui commandait aux hérauts. Voyez *Hiraut.*

ROMAN. 66, 88, 254.

On voit, par différens passages, que l'on appelait encore *Roman*, la langue que les français parlaient au XIII[e] siè-

cle. Ce nom lui vint de ce qu'elle se forma du mélange de la langue nationale des Francs, c'est-à-dire, du tudesque ou thyois, avec le latin que les Romains introduisirent dans la Gaule, quand ils s'y furent établis.

On commençait cependant à donner le nom de *françois* au *roman*. 88 et 89.

RONCIN 748. Cheval de taille moyenne, fort et trapu. C'était ordinairement la monture de ceux qui n'étaient point chevaliers.

La monture des chevaliers se nommait *détrier, palefroi, coursier.*

ROSTER, ôter.

ROUTE, file, troupe, compagnie.

ROUVER, crier, et prier, demander. Latin *rogare.*

S.

SAFFRE, joli, mignon.

SAGETEMENT, sans confusion.

SAICHANT, sachant, savant, instruit.

SAICHER, sacher, tirer.

SAIGNE 750. Ce mot, ainsi que *Seignal*, est synonime d'*enseigne.* Voyez l'article de celui-ci. Il est pris pour *armoiries.*

« *Seignal* est donné à chevalier en » son escu et en son pourpoint, por ce » que il soit congneu en la bataille. » *Ordre de chevalerie, fol.* 47.

SAILLIR, monter.

SAINT-REMI 74. La fête de ce Saint était l'époque à laquelle étaient fixés les tournois de Chauvanci.

Ils commencèrent le lendemain, par les épreuves des bacheliers. 399. Ces joûtes se faisaient avec des armes plus légères. On les appelait *vespres de Tournoi*, parce qu'elles avaient lieu la veille du grand Tournoi, c'en était le prélude.

Voyez *Aramir.*

SAMBUE 3239, sorte de voiture à l'usage des dames nobles. — Litière.

SAMIS, étoffe fine soit en soie, soit en fil de lin.

SAUT, sauve. Diex vous *saut.* V. 64.

SEMONDRE, inviter, convoquer.

SERCOT 4311. Appelé ailleurs *Robe* 4305. C'était un habillement commode, que les chevaliers endossaient quand, après le combat, ils s'étaient débarrassés de leur pesante armure.

SEROURGE 1293. M. Roquefort, au mot *Serorge*, dit : Belle-sœur, épouse du frère.

Ici, c'est belle-sœur; sœur du mari :

« Sa *Serourge*, *suer son signor.* »

SERVANTOIS 2336. Chansons amoureuses, ou satyriques, que chantaient les trouvères, les troubadours.

SERVOIT, survint.

SEVENT, savent. *Sevent* paier, savent faire.

SEVRER 203, séparer, distinguer.

SI 4496, de telle manière.

SI FAIT, tel, semblable, pareil.

SIGNOR, mari.

SI QUE 1475, de sorte que.

SOIER 2864. « *Vos gas soieront* » *les blés.* »

On sait bien qu'à la lettre ce vers signifie : Vos railleries scieront les blés. Mais quel sens allégorique pourrait-on lui donner qui fût un peu fondé en raison. Je crois qu'il faut y renoncer, et regarder cette expression comme un dicton insignifiant par lui-même, qui aura eu un moment de vogue, avec une signification de caprice. Il paraît qu'ici on le prête au comte de Chini, pour lui faire dire à Florent de Hainaut que ses plaisanteries ne porteront pas coup; qu'autant en emporte le vent.

SOIF, palissade, enclos.

SOLIER 3414. Quoique la signification de ce mot ne soit pas exempte de contestation, il ne doit pas, du moins, rester de doute que quand on le trouve opposé à *chambre*, appartemens opposés à l'étage. [Voyez suppl. à Roquefort.]

SOR. 3200.

Bloud ; roussâtre; couleur de fumée. D'où est venu hareng *sor*, ou *soret*, pour hareng séché à la fumée.

En parlant d'un cheval de cette couleur, nous dirions à présent, cheval-Isabelle.

SOREL 3475.

Nom du cheval de Renaud de Fric, dont le poil était *saur* ou *sor*. *(Voyez l'article précédent.)*

SORVINT, survint.

SOTOIS 677. Langage de sot, d'extravagant; injures, gros mots. *(Note de M. Lorin.)*

SE SOUFFRIR. 14.

Prendre patience; être indulgent.

On le disait aussi pour *se passer, se dispenser :*

« Et si veulx faire une vantise de » moy, dont *je me souffrisse* volen- » tiers. » *Rom. de Tristan de Léonnois.*

« Sire, dit Kéhédin, de ceste jouste » me *souffrisse* bien, s'il peust estre; » mais puisqu'il me convient faire fo- » lie, je la ferai maugré moy. » *Ibid.*

SOUGIS 770, sujet, soumis.

SOUHAIDIEZ, désiré.

SOUS, POUR SOUS DE... 207. En remplacement de... au lieu de... en dédommagement...

On a dit *soulde, soulte, soute, solde*, pour compensation, retour. On se sert même encore du mot *soute*, dans les actes de partage ou d'échange; et de *solde*, en affaire de compte, dans la même signification; et dans ce dernier cas, pour le parfait payement de reliquat.

SUET 297, il a coutume.

SUIR, poursuivre.

T.

TABAR 4194, manteau court à l'usage des gens de guerre.

Les ecclésiastiques ont aussi porté des *tabars*, mais beaucoup plus longs.

On trouve encore ce mot employé pour bouclier; et pour soutien, appui.

TABOR 2375, 3557, et TABOUR 459, tambour.

TAILLÉ A. 141, 652, 1717, 1815. Qui a du penchant, de la disposition à... Incliné, porté à...

TAILLÉ 2553, sculpté.

TAILLER 271, 1055, disposer; arranger; distribuer.

TAISIR, taire.

TALENT. Formé du grec *Thélo*, vouloir, et signifie désir, volonté, bonne volonté. Se trouve fréquemment dans nos vieux auteurs. *Note de M. Lorin.*

TARGE 1604, 3480. Bouclier quarré-long, courbé et échancré à droite, pour appuyer la lance dans l'échancrure.

TAS [Me] 2633, je me tais.

TAS 3907, 3913, masse, foule de combattans.

TÉMOIGNER 817, vanter.

TENCIER, gronder, attaquer.

TERRAS 3898, 3615, et TERRAIL, TERRAUS; remparts; retranchement; murailles d'une forteresse.— Terrasse; ouvrage de maçonnerie en forme de balcon et de galerie découverte.

TEX, tels, pareils.

TIERCE, partie du jour, laquelle commençait à neuf heures du matin, selon notre manière actuelle de diviser le jour en vingt-quatre heures.

TIERCE HAUTAINE 413. L'épithète ajoutée ici à *tierce*, signifie la partie de sa durée qui se rapprochait le plus de midi ou *None*, tems où le soleil est le plus haut sur notre horizon.

C'est dans le même sens que Brétex dit : *Après tierce, près de midi* 3077, et *devant midi, et après tierce* 1949.

TISON. 2711, 2850, 3522, 4153, 4198. Ce mot se prenait génériquement pour toute pièce de bois longue; et figurément pour toute espèce d'armes montées sur une hampe, telles que lance, pique, hallebarde. Voyez *Baston.*

TOLLIR, enlever.

TORS, tour, forteresse.

TORTIS, torches, flambeaux.

TOUAILLE 392, nappe, serviette.

TOURNOI. 2675, 2702, 2709, 4159, 4265, 4269.

Fête guerrière, à laquelle des souverains ou d'autres princes riches et puissans rassemblaient beaucoup de chevaliers renommés par leur valeur, pour y donner le simulacre de divers combats, tels que *joûte*, ou combat à la lance seul à seul; *castille*, ou attaque d'une tour, d'un château; *pas-d'armes*, ou attaque d'un pont, d'un défilé; et enfin *combat à la foule* ou en masse.

Les dames de distinction y étaient invitées, comme spectatrices, et animaient puissamment par leur présence le courage des jeunes chevaliers.

TOURNOIEMENT 2690, 4100, synonyme de tournoi. [Voyez ci-dessus.

TOURNOIS 2618. Ce mot signifie le *Denier tournois.* C'était alors une monnaie réelle de France, qui se frappait à Tours, d'où lui vient son nom. Elle était moindre d'un cinquième que celle qui se fabriquait à Paris, que l'on appelait *argent parisis.* Ainsi cinq livres tournois ne valaient que quatre livres parisis. Par opposition à *l'argent blanc*, les 15 livres tournois font 14 livres blanc.

TRAIRE, venir. *Traïoit* as chams. Venait aux champs.

TRAVILLIES, fatigué.

TRASLANCE, s'élance.

TRETUIT, tous.

TROMPEOUR 442, qui joue de la trompette, du clairon, et autres instrumens retentissans.

TRONCENÉ, raccourci.

TROP 162, 348, 3228. Cet adverbe, qui exprime à présent l'excès ou la surabondance, s'employait alors comme particule marquant le superlatif, dans le même sens que *très*, *fort*, *beaucoup.* On disait *trop plus*, pour *beaucoup plus*, 941; *trop moins* 3218, pour *moins.*

TRUMELIÈRE 3803, cuissart; armure qui couvre les cuisses; ou grève, bottines de fer qui garantissent les jambes. *Trumel* et *trumiau* se sont dits pour *jambe* :

> Celle a escorché ses *trumiaux*,
> Qui sont gros devers les talons.
> *Fabl. t. 2. p. 226.*

On trouve aussi *Trumiax*, pour *gigot de mouton.*

> Un pauvre gars tot les *trumiax* rostis.
> *Rom. de Garin.*

TUMER, faire la culbute.

TYOIS 66, Thiois, Teuton; langue teutonique; l'ancien allemand.

TYOIS-ROMANS, jargon qui tient de l'allemand et du français d'alors, qui s'appelait encore *Roman.*

U.

UIMAIS 1177, aujourd'hui.

V.

VALSAUS, VAUSSAUT, vassal, brave.

VASSAL, adj. 4222, courageux, brave.

VASSAUMENT 3708, vaillamment, courageusement. En brave.

VASSELAIGE 4040, action de valeur, de courage.

VENTAILLE 641, 2198, 3502. Visière de casque. Au vers 519, il y a *ventrail*; c'est une faute.

VESPRÉE, soir.

VIF CHASTEL 2815, 4222. Vif avoir; la personne même; l'individu; son gentil-corps. Voyez *Chastel.*

VILONIE, fausseté, action basse.

VIOLER, jouer de la viole.

VIS 180, visage.

VIS [ce m'est], ce me semble.

VOEZ DE VI 1162, avoué de vie.

VOIE, place, chemin. 2342. *Faime voie*, fais-moi place.

VOIR, vrai. *Verus.*

VOS [Les], les voilà.

VOURS 160, vrai.

W.

WAGNEPAN 3804. *Gagne-pain.* C'est le nom qu'on donnait à une sorte d'épée propre aux tournois.

> Dont i est *gaigne-pains* nommée,
> Car par elle est gaigniés li pains.
> *Guigneville, Pèler. de humaine lignée.*
>
> Et che firent les *Gaigne-pains*
> Dont il avoit armé ses mains.
> *Le même.*

L'épée en usage dans les tournois se nommait aussi *Épée rabatue.*

WAIGNON, mâtin.

WAINS, gain, profit, avantage. 1735.

WALOIS 61. Gaulois, ou français d'alors, [du 13e siècle.]

WANT DE BALEINE. 3803. Gantelets garnis de fanons de baleine, pour affaiblir la violence des coups reçus sur la main et le poignet.

WARDER, regarder. — Garder, conserver.

WARGIE 1434. *Etre en wargie*, être oisif, à rien faire.

WEIL [Je], je veux. Wet, veut.

WIDIER, sortir. — Quitter, abandonner.

Y.

YNDE, bleu, azur.

Errata du Glossaire.

Page 1 col. 1 l. 2. 1568. lisez 1576.
— 1 — 2 l. 36. *Creme*, lis. *crenie.*
— 2 — 2 l. antépénult. *Miriellai*, lis. *miriessai.*
— 8 — 1 l. 20 du gloss. 1050, lis. 1950.
— 18 — 1 l. 24. 494, lis. 394.
— 21 — 1 l. 34. *Menelette*, lis. *mevelette*. Sans doute *mièvrelette*, dimin. de *mièvre*, vif, éveillé.
— 22 — 1 l. 18. 663, lis. 563.
— 26 — 2 l. 37. 3414, lis. 4314.

